

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

SOCIAL AFFAIRS,
SCIENCE AND
TECHNOLOGY

Chair:

The Honourable KELVIN KENNETH OGILVIE

Wednesday, April 5, 2017
Thursday, April 6, 2017

Issue No. 20

First and second meetings:

Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act
and the Non-smokers' Health Act and to make
consequential amendments to other Acts

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES SOCIALES, DES
SCIENCES ET DE LA
TECHNOLOGIE

Président :

L'honorable KELVIN KENNETH OGILVIE

Le mercredi 5 avril 2017
Le jeudi 6 avril 2017

Fascicule n° 20

Première et deuxième réunions :

Projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac,
la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres
lois en conséquence

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND
TECHNOLOGY

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Chair*

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|----------------|---------------|
| Cormier | Mégie |
| Day | Neufeld |
| Dean | Petitclerc |
| Frum | Raine |
| * Harder, P.C. | Seidman |
| (or Bellemare) | * Smith |
| Hartling | (or Martin) |
| McPhedran | Stewart Olsen |

*Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie

Vice-président : L'honorable Art Eggleton, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|----------------|---------------|
| Cormier | Mégie |
| Day | Neufeld |
| Dean | Petitclerc |
| Frum | Raine |
| * Harder, C.P. | Seidman |
| (ou Bellemare) | * Smith |
| Hartling | (ou Martin) |
| McPhedran | Stewart Olsen |

* Membres d'office
(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday March 9, 2017:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Petitclerc, seconded by the Honourable Senator Lankin, P.C., for the second reading of Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Petitclerc moved, seconded by the Honourable Senator Bellemare, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 9 mars 2017 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénatrice Petitclerc, appuyée par l'honorable sénatrice Lankin, C.P., tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénatrice Petitclerc propose, appuyée par l'honorable sénatrice Bellemare, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 5, 2017
(44)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:16 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cormier, Dean, Eggleton, P.C., Frum, Hartling, McPhedran, Mégie, Neufeld, Ogilvie, Petitclerc, Raine, Seidman and Stewart Olsen (13).

Other senator present: The Honourable Senator Griffin (1).

In attendance: Sonya Norris and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee began its examination of Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts.

WITNESSES:*Non-Smokers' Rights Association:*

Melodie Tilson, Director of Policy;

Pippa Beck, Senior Policy Analyst.

Tobacco Harm Reduction Association of Canada:

Jaye Blancher, Director;

David Jones, Policy Advisor.

Canadian Convenience Stores Association:

Satinder Chera, President;

Sébastien Tremblay Drolet, Category manager, Couche-Tard Inc.

National Coalition Against Contraband Tobacco:

Gary Grant, Spokesperson.

The chair made a statement.

Ms. Tilson and Mr. Jones each made a statement and, together with Ms. Beck and Ms. Blancher, answered questions.

At 5:13 p.m., the committee suspended.

At 5:16 p.m., the committee resumed.

Mr. Chera, Mr. Tremblay Drolet and Mr. Grant each made a statement and answered questions.

At 6:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 5 avril 2017
(44)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cormier, Dean, Eggleton, C.P., Frum, Hartling, McPhedran, Mégie, Neufeld, Ogilvie, Petitclerc, Raine, Seidman et Stewart Olsen (13).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Griffin (1).

Également présentes : Sonya Norris et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité entreprend son étude du projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence.

TÉMOINS :*Association pour les droits des non-fumeurs :*

Melodie Tilson, directrice des politiques;

Pippa Beck, analyste principale en matière de politiques.

Tobacco Harm Reduction Association of Canada :

Jaye Blancher, directrice;

David Jones, conseiller en politiques.

Association canadienne des dépanneurs en alimentation :

Satinder Chera, président;

Sébastien Tremblay Drolet, gérant de catégorie, Couche-Tard Inc.

Coalition nationale contre le tabac de contrebande :

Gary Grant, porte-parole.

Le président prend la parole.

Mme Tilson et M. Jones font chacun une déclaration puis, avec Mmes Beck et Blancher, répondent aux questions.

À 17 h 13, la séance est suspendue.

À 17 h 16, la séance reprend.

MM. Chera, Tremblay Drolet et Grant font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, April 6, 2017
(45)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:31 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cormier, Dean, Frum, Hartling, McPhedran, Mégie, Neufeld, Ogilvie, Petitclerc, Raine, Seidman and Stewart Olsen (12).

In attendance: Marlisa Tiedemann, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee continued its examination of Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts.

WITNESSES:

The Electronic Cigarette Trade Association of Canada:

Daniel David, Chairman.

Canadian Vaping Association:

D. Meshaila Sinnis, Board Member.

Imperial Tobacco Canada Ltd:

Eric Gagnon, Director, Government and Regulatory Affairs.

Rothmans, Benson & Hedges Inc.:

Peter Luongo, Managing Director;

Michael Klander, Director of Corporate Affairs.

The chair made a statement.

Mr. David and Ms Sinnis each made a statement and answered questions.

At 11:28 a.m., the committee suspended.

At 11:31 a.m., the committee resumed.

Mr. Gagnon and Mr. Luongo each made a statement and, together with Mr. Klander, answered questions.

At 12:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Shaila Anwar

Clerk of the Committee

OTTAWA, le jeudi 6 avril 2017
(45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cormier, Dean, Frum, Hartling, McPhedran, Mégie, Neufeld, Ogilvie, Petitclerc, Raine, Seidman et Stewart Olsen (12).

Également présente : Marlisa Tiedemann, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité poursuit son étude du projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence.

TÉMOINS :

The Electronic Cigarette Trade Association of Canada :

Daniel David, président.

Association canadienne de la vape :

D. Meshaila Sinnis, membre du conseil d'administration.

Imperial Tobacco Canada Ltd :

Eric Gagnon, directeur, Affaires réglementaires et relations gouvernementales.

Rothmans, Benson & Hedges Inc. :

Peter Luongo, directeur général;

Michael Klander, directeur des affaires corporatives.

Le président prend la parole.

M. David et Mme Sinnis font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 11 h 28, la séance est suspendue.

À 11 h 31, la séance reprend.

MM. Gagnon et Luongo font chacun une déclaration puis, avec M. Klander, répondent aux questions.

À 12 h 17, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 5, 2017

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, met this day at 4:16 p.m. to study Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts.

Senator Kelvin Kenneth Ogilvie (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

I am Kelvin Ogilvie from Nova Scotia, chair of the committee. I will invite my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

Senator Eggleton: Art Eggleton, senator from Toronto and deputy chair of the committee.

Senator Frum: Linda Frum, Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

The Chair: This is the first of our scheduled meetings with witnesses on Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts. It is also known by its short title, Tobacco and Vaping Products Act.

We have two panels of witnesses today, colleagues. I want to remind us that each panel is one hour long. There will be one question per senator per round. I will ask you to direct your questions, in the first instance, to a specific witness. If the alternate witness group wishes to respond, signal through the chair that you also want to add something to the response.

Witnesses and colleagues, I will ask you to be very focused in your discussions — no long preambles. If the witnesses will focus their answers with a minimum of extraneous background information, that would be appreciated.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 avril 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, pour étudier ce texte de loi.

Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je m'appelle Kelvin Ogilvie, je viens de la Nouvelle-Écosse et je suis le président du comité. J'invite mes collègues à se présenter, à commencer par la personne à ma gauche.

Le sénateur Eggleton : Art Eggleton, sénateur de Toronto et vice-président du comité.

La sénatrice Frum : Linda Frum, Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, au Québec.

Le président : Nous tenons aujourd'hui notre première séance avec témoins sur le projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence, qu'on connaît aussi sous son titre abrégé, Loi sur le tabac et les produits de vapotage.

Nous recevons deux groupes de témoins aujourd'hui. Chers collègues, je nous rappelle que chaque groupe dispose d'une heure. Chaque sénateur pourra poser une question par tour. Je vous demande d'adresser vos questions à un témoin en particulier, dans un premier temps. Si les autres témoins souhaitent répondre à la question, veuillez signaler au président que vous souhaitez ajouter quelque chose à la réponse.

Chers témoins et collègues, je vous demanderai d'aller droit au but dans vos interventions et de ne pas vous perdre en longs préambules. Si les témoins peuvent également donner des réponses ciblées avec un minimum de contexte superflu, ce serait bien apprécié.

We have a great number of documents in our files. You must assume that all senators have read all the documents we have received, so you do not need to repeat long aspects of your other submissions to the committee but get right to the answer.

We have today on our first panel — which will end no later than 5:15 p.m. — from the Non-Smokers' Rights Association, Melodie Tilson, Director of Policy; and Pippa Beck, Senior Policy Analyst. From the Tobacco Harm Reduction Association of Canada, we have Jaye Blancher, Director; and David Jones, Policy Advisor.

I will call the witnesses in the order they are listed on my agenda. Ms. Tilson, I invite you to make your presentation.

Melodie Tilson, Director of Policy, Non-Smokers' Rights Association: Thank you, Mr. Chair. Good afternoon, senators.

Thank you for the opportunity to speak to you today regarding Bill S-5. I am the director of policy with the Non-Smokers' Rights Association, and my colleague is the senior policy analyst. We have both been with NSRA for more than 10 years, and I have personally worked in tobacco control for 27 years.

NSRA is a national non-profit organization that has worked exclusively in tobacco control since the earlier 1970s. Our name reflects the fact that when we began our work, the key issue was protecting non-smokers from second-hand smoke. Since that time, our perspective has evolved, and we now focus much of our work on the root cause of the tobacco epidemic: the tobacco industry and its strategies to promote tobacco use and undermine tobacco control.

NSRA has been at the forefront of many significant tobacco control reforms over the past four decades, including campaigns for the federal Tobacco Act, world precedent-setting graphic package health warnings and for tobacco tax increases, to name a few.

NSRA strongly supports Bill S-5. It provides a long overdue framework to legalize and control the sale of e-cigarettes with nicotine, and it includes important amendments to the Tobacco Act to provide the legislative authority to implement plain and standardized tobacco packaging.

With the chair's permission, we would like to share with the committee a mockup of what we see to be plain and standardized packaging.

Nous avons un grand nombre de documents dans nos dossiers. Vous devez tenir pour acquis que tous les sénateurs ont lu tous les documents que nous avons reçus, donc vous n'avez pas besoin de répéter de longs extraits des documents que vous avez soumis au comité; répondez-nous directement.

Le premier groupe, qui aura jusqu'à 17 h 15 au plus tard pour s'exprimer, se compose de Melodie Tilson, directrice des politiques; ainsi que de Pippa Beck, analyste principal en matière de politiques à l'Association pour les droits des non-fumeurs. Il comprend également Jaye Blancher, directrice, ainsi que David Jones, conseiller en politiques à la Tobacco Harm Reduction Association of Canada

Je vais donner la parole aux témoins dans l'ordre selon lequel ils apparaissent à l'ordre du jour. Mme Tilson, je vous invite à présenter votre exposé.

Melodie Tilson, directrice des politiques, Association pour les droits des non-fumeurs : Merci, monsieur le président. Bonjour à tous les sénateurs.

Je vous remercie de nous fournir l'occasion de vous entretenir aujourd'hui du projet de loi S-5. Je suis directrice des politiques à l'Association pour les droits des non-fumeurs, et ma collègue en est l'analyste principale en matière de politiques. Nous travaillons toutes deux depuis plus de 10 ans pour l'ADNF, et je travaille personnellement dans le domaine de la lutte contre le tabagisme depuis 27 ans.

L'ADNF est une organisation nationale à but non lucratif qui se consacre exclusivement à la lutte contre le tabagisme depuis le début des années 1970. Notre nom vient du fait que quand notre association est née, le principal enjeu consistait à protéger les non-fumeurs de la fumée secondaire. Depuis, notre perspective a évolué, et nous consacrons désormais la plus grande partie de notre travail à la cause même de l'épidémie de tabagisme, soit l'industrie du tabac et ses stratégies pour faire la promotion du tabagisme et miner les efforts de lutte contre le tabagisme.

L'ADNF a joué un rôle de premier plan dans bon nombre des réformes importantes qui ont eu lieu au cours des 40 dernières années pour lutter contre le tabagisme, notamment les campagnes pour une loi fédérale sur le tabac et l'adoption des mises en garde graphiques sur la santé, qui ont établi un précédent mondial, ainsi que pour l'augmentation des taxes sur les produits du tabac, pour n'en donner que quelques exemples.

L'ADNF appuie vivement le projet de loi S-5. Il propose un cadre attendu depuis longtemps afin de légaliser et de régir la vente de cigarettes électroniques contenant de la nicotine; il comprend des modifications importantes à la Loi sur le tabac afin d'accorder le pouvoir législatif nécessaire pour exiger la banalisation et la normalisation des emballages de produits du tabac.

Avec la permission du président, nous aimerions présenter au comité un modèle de ce que nous considérons comme un emballage banalisé et normalisé.

The Chair: To be fully certain that we are complying with all the *Rules of the Senate*, I will ask you to set them aside and I will tell the senators that they can pick them up at the break. We do not normally use props within the issue unless it is illustrative of something that we are researching as a study.

Ms. Tilson: Nonetheless, there are a number of amendments that we believe are critical to strengthen the bill and ensure that it fulfills the government's intent. Committee members should have a copy of our detailed list of amendments. Given time constraints, I will only highlight a few.

I will begin with the provision to establish legislative authority for plain and standardized packaging measures. As drafted, Bill S-5 prohibits a limited number of promotional elements on tobacco packaging: "the use of terms, expressions, logos, symbols and illustrations."

We want to ensure that the government has the authority to enact all of the prohibitions outlined in the plain and standardized packaging consultation document, so we are seeking an amendment that would explicitly expand the list of prohibited promotional elements.

Tobacco companies have increasingly exploited every possible packaging design element to minimize the impact of the health warnings; to downplay health concerns, and convince smokers that they can choose a less harmful brand or brand variant rather than quitting; and to continue promoting a variety of brand identities to target new smokers.

We believe that in addition to expressions and symbols, it is essential that plain and standardized packaging also prohibit variations in package size, shape and opening style. It is also essential that the government limit brand and brand variant names so that companies cannot use a brand name, for example, to connote positive lifestyle or body image associations.

You will likely hear from staunch opponents to plain and standardized packaging, from tobacco companies and their allies in the Canadian Convenience Stores Associations and the National Coalition Against Contraband Tobacco that plain packaging doesn't work, that it caused contraband to increase in Australia, and that it will fuel the contraband market here at home. In fact, none of these statements is true.

NSRA has prepared a fully-referenced document that debunks all of the myths about plain and standardized packaging that tobacco companies and their front groups are spreading around the world. We have provided an electronic copy and given a hard copy to the clerk today.

Le président : Pour être parfaitement sûr de respecter le *Règlement du Sénat*, je vous demanderai de le laisser de côté, et je dirai aux sénateurs qu'ils peuvent aller le voir pendant la pause. Nous n'utilisons habituellement pas d'accessoires pendant nos séances, à moins qu'ils n'illustrent l'objet même d'une étude.

Mme Tilson : Quoi qu'il en soit, il y a diverses modifications que nous jugeons essentielles pour renforcer le projet de loi et veiller à ce qu'il permette de réaliser l'intention du gouvernement. Les membres du comité devraient avoir une copie de la liste détaillée de nos amendements. Compte tenu des contraintes de temps, je n'en mettrai que quelques-uns en relief.

Je commencerai par la disposition établissant le pouvoir nécessaire pour exiger la banalisation et la normalisation des emballages de produits du tabac. Selon son libellé actuel, le projet de loi S-5 interdit un certain nombre d'éléments de nature promotionnelle sur les emballages de produits du tabac, notamment de recourir « à un terme, à une expression, à un logo, à un symbole ou à une illustration ».

Nous voulons que le gouvernement ait le pouvoir de mettre en place toutes les interdictions décrites dans le document de consultation sur la banalisation des emballages, si bien que nous réclamons un amendement afin d'élargir explicitement la gamme des éléments promotionnels interdits.

Les sociétés de tabac exploitent de plus en plus tous les concepts d'emballage possibles pour atténuer l'effet des mises en garde sur la santé, diminuer la gravité des risques pour la santé et convaincre les fumeurs qu'ils peuvent choisir une marque ou une variante moins nocive plutôt que d'arrêter de fumer. Elles continuent de faire la promotion de diverses marques pour cibler de nouveaux fumeurs.

Nous croyons qu'outre les expressions et les symboles, il est essentiel pour la banalisation des emballages de produits du tabac d'interdire les variations de taille, de forme et de mode d'ouverture. Il est également essentiel que le gouvernement limite les noms de marque et leurs variantes pour que ces entreprises ne puissent pas utiliser un nom de marque, par exemple, pour évoquer un mode de vie ou une image corporelle positifs.

Vous entendrez probablement des farouches opposants à la banalisation des emballages, des sociétés de tabac et de leurs alliés de l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation et de la Coalition nationale contre le tabac de contrebande que la banalisation des emballages ne fonctionne pas, qu'elle a mené à une intensification de la contrebande en Australie et qu'elle alimentera le marché de la contrebande ici, chez nous. En fait, rien de tout cela n'est vrai.

L'ADNF a préparé un document appuyé sur des références complètes qui débout tous les mythes concernant la banalisation des emballages que les sociétés de tabac et leurs groupes de façade répandent dans le monde. Nous en avons remis une version électronique ainsi qu'une version papier à la greffière aujourd'hui.

The comprehensiveness and thus effectiveness of the plain and standardized packaging regulations that Canada ultimately mandates may depend in part on the extent to which tobacco industry lobbying does not interfere with policy making. To this end, we feel it is very important to amend the Tobacco Act to ensure greater public awareness of tobacco industry activities to undermine public health policy in partial fulfillment of Canada's obligations under the Framework Convention on Tobacco Control. Note that the term "tobacco industry" is defined broadly in guidelines to the global treaty and includes industry allies in the retail sector and others.

I believe that committee members received last night a copy of an internal Imperial Tobacco presentation — this one here — that proves the extent to which the Canadian Convenience Stores Association and NCACT played key roles in tobacco companies' strategies to prevent tobacco control measures.

Our amendment would require that companies disclose to the health minister information on activities and expenditures related directly or indirectly to influencing health policy and that all such information be available to the public, unless prohibited by the regulations.

I will mention only briefly two other amendments that we believe are essential. We need amendments to ensure that herbal shisha and water pipe use are fully covered by the provisions of the act, and we also believe it is important to prohibit tobacco promotion through the sale of tobacco-branded accessories and non-tobacco products and services.

I will turn now to vaping products.

NSRA supports most of the measures in Bill S-5 to regulate the marketing and sale of vaping products, both with and without nicotine. However, we believe that, despite Health Canada's stated intention to balance risk with access, Bill S-5 focuses disproportionately on the risks of vaping products, without adequate consideration of the potential health and economic benefits of shifting large numbers of Canadians away from smoking.

Health Canada has stated that vaping products are "likely" less harmful alternatives to tobacco use. This is incorrect. Although the extent to which vaping is less harmful than smoking remains a topic of spirited debate amongst scientists, the evidence to date shows that e-cigarettes are less harmful than cigarettes. Research also indicates that beliefs that vaping is as risky as smoking may impede smokers from trying and regularly using e-cigarettes, choosing to continue smoking instead.

Le niveau de détails et donc l'efficacité de la réglementation sur la banalisation des emballages que le Canada rendra obligatoire dépendront en partie de la mesure dans laquelle les lobbyistes de l'industrie du tabac réussiront ou non à s'ingérer dans l'élaboration de politiques. À cette fin, nous estimons très important de modifier la Loi sur le tabac afin d'accroître la sensibilisation du public aux tactiques qu'emploie l'industrie du tabac pour nuire aux mesures de santé publique, dans le respect partiel des obligations du Canada en vertu de la Convention-cadre pour la lutte antitabac. Remarquez que le terme « industrie du tabac » a une définition très large dans les directives accompagnant la convention internationale, de sorte qu'elle comprend également les alliés de l'industrie dans le secteur du commerce de détail et ailleurs.

Je crois que les membres du comité ont reçu hier soir une copie d'une présentation interne d'Imperial Tobacco — celle-ci — qui prouve à quel point l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation et la CNCTC ont joué un rôle clé dans les stratégies des sociétés de tabac pour empêcher la prise de mesures antitabac.

Nous recommandons que ces entreprises divulguent à la ministre de la Santé les renseignements sur leurs activités et leurs dépenses directement ou indirectement destinées à influencer les politiques de santé publique et que tous ces renseignements soient mis à la disposition du public, sauf exemption accordée aux termes d'un règlement.

Je mentionnerai brièvement seulement deux autres amendements que nous jugeons essentiels. Il faut modifier le projet de loi afin que la chicha préparée à base d'herbes et l'utilisation de pipes à eau soient pleinement assujetties aux dispositions de la loi. Nous estimons aussi important d'interdire la promotion des produits du tabac par la vente d'accessoires portant des marques de tabac ainsi que de produits et de services non liés au tabac.

J'aimerais maintenant aborder la question des produits de vapotage.

L'ADNF appuie la plupart des mesures contenues dans le projet de loi S-5 pour réglementer la commercialisation et la vente de produits de vapotage, qu'ils contiennent ou non de la nicotine. Cependant, nous croyons que malgré l'intention déclarée de Santé Canada de trouver un juste équilibre entre les risques et l'accès aux produits, le projet de loi S-5 met démesurément l'accent sur les risques que posent les produits de vapotage, sans tenir adéquatement compte des avantages potentiels pour la santé et l'économie à ce qu'un grand nombre de Canadiens cessent de fumer.

Santé Canada a déclaré que les produits de vapotage constituent « probablement » une solution de rechange moins nocive que le tabac. C'est inexact. Bien qu'il y ait encore une vive polémique entre les scientifiques sur la mesure dans laquelle le vapotage serait moins nocif que la cigarette, les preuves recueillies à jour montrent que les cigarettes électroniques sont moins nocives que les cigarettes ordinaires. Les recherches indiquent également que parce qu'ils croient que le vapotage est aussi risqué

While it is important for people to know that vaping products are not inherently safe to use, it is equally important for smokers to know that less harmful choices exist. Smokers desperately need and have a right to reliable information about vaping products on which to make informed decisions.

As drafted, Bill S-5 provides no assurance that regulations would require the provision of relative risk information, which clearly runs counter to the goal of the Tobacco and Vaping Products Act “to protect the health of Canadians in light of conclusive evidence implicating tobacco use in the incidence of numerous debilitating and fatal diseases.”

To this end, we have proposed a number of amendments that would permit and indeed require both companies and the government to provide accurate relative risk information.

We are also recommending a number of amendments to limit the promotion of vaping products, including a ban on lifestyle advertising and an essential provision to establish regulatory authority that would permit the government to adjust controls on vaping product advertising and promotion in response to prevalence data and market developments.

I thank you for your time and attention. We look forward to your questions this afternoon.

The Chair: Thank you very much. Now I will ask Mr. Jones, the Policy Advisor to the Tobacco Harm Reduction Association of Canada, to make his presentation.

David Jones, Policy Advisor (Tobacco Harm Reduction Association of Canada): Thank you. The Tobacco Harm Reduction Association of Canada, THRA, would like to thank this committee for having us here and for this invitation to provide evidence to you on behalf of consumers.

THRA is a national and international rights education organization, and we advocate for vapers and smokers to be given the freedom to have access to safe alternatives and combustible tobacco products. THRA has no conflicting interests in the vaping, tobacco or pharmaceutical industries. We are not medical experts or scientists, but we are consumers of this product.

The Chair: Mr. Jones, I will ask you to slightly slow your speech in order for the translators to get it. That does not increase the time you have allotted.

Mr. Jones: Are you sure?

que le tabagisme, certains fumeurs pourraient être réticents à utiliser régulièrement la cigarette électronique, si bien qu'ils continueraient plutôt de fumer.

Bien qu'il soit important que les gens sachent que les produits de vapotage ne sont pas sécuritaires en soi, il est tout aussi important que les fumeurs sachent qu'il existe des choix moins nocifs. Les fumeurs ont le droit d'avoir accès à l'information fiable dont ils ont désespérément besoin sur les produits de vapotage pour prendre des décisions éclairées.

Dans sa forme actuelle, le projet de loi S-5 ne fournit aucune garantie que la réglementation exigera de l'information sur les risques relatifs, ce qui va clairement à l'encontre de l'objectif de la Loi sur le tabac et les produits de vapotage « de protéger la santé des Canadiennes et des Canadiens compte tenu des preuves établissant, de façon indiscutable, un lien entre l'usage du tabac et de nombreuses maladies débilitantes ou mortelles ».

Ainsi, nous proposons une série d'amendements qui permettraient et même exigeraient que les entreprises et le gouvernement fournissent de l'information exacte sur les risques relatifs.

Nous recommandons également un certain nombre d'amendements afin de limiter la promotion des produits de vapotage, notamment par l'interdiction de la publicité faisant l'éloge d'un style de vie. Nous recommandons aussi une disposition essentielle afin d'établir le pouvoir réglementaire qui permettrait au gouvernement d'ajuster ses restrictions sur la publicité et la promotion des produits de vapotage à la lumière de l'évolution du marché et des données sur leur prévalence.

Je vous remercie du temps et de l'attention que vous m'accordez. Nous avons hâte de répondre à vos questions cet après-midi.

Le président : Merci beaucoup. Nous demanderons maintenant à M. Jones, conseiller en politiques à la Tobacco Harm Reduction Association of Canada, de nous présenter son exposé.

David Jones, conseiller en politiques, Tobacco Harm Reduction Association of Canada : Merci. La Tobacco Harm Reduction Association of Canada, THRA, souhaite remercier le comité de nous recevoir aujourd'hui et de nous avoir invités à témoigner devant vous au nom des consommateurs.

Notre association est une organisation d'éducation sur les droits nationaux et internationaux. Nous militons pour que les vapoteurs et les fumeurs aient la liberté d'avoir accès à des solutions de rechange sûres et à des produits de tabac combustibles. La THRA n'a pas de conflit d'intérêts dans les industries du vapotage, du tabac ou des produits pharmaceutiques. Nous ne sommes pas des scientifiques ni des médecins, mais des consommateurs de ces produits.

Le président : Monsieur Jones, je vous demanderais de ralentir un peu votre débit, afin que les interprètes puissent vous suivre. Cela ne vous fera pas gagner de temps.

M. Jones : En êtes-vous certain?

Our views are based on real science as delivered through peer-reviewed studies by world-leading scientists, medical professionals and tobacco control experts and our experiences as ex-smokers and now vapers.

Bill S-5's impact on tobacco and smoking/vaping regulations will impact the health now and in the future of a large proportion of the Canadian population. In order for that impact to be beneficial, Bill S-5 must be based on real science and a tobacco harm reduction strategy without bias or smoking ideology. We owe this to the 37,000 Canadians who die each year from smoking-related diseases. We owe this to their friends, families and the future of our youth.

We have discussed these issues with the vaping community and leading international and Canadian vaping experts. The critical analysis is that Bill S-5 in no way supports harm reduction or the potential of vaping. It conflates vaping with smoking, which will deter a significant portion of current and future smokers from switching to a safer product. The real fight is against smoking, not nicotine or vaping.

Bill S-5 has redefined smoking to include vaping. The act of vaping is not smoking, as there is no combustion or tobacco. Vapor is not second-hand smoke. Nicotine is not tobacco. This definition needs to be clearly separated so as not to encourage confusion, as it implies vaping is the same as smoking.

Bill S-5's emphasis is focused on the harms and safety concerns of vaping without the key issues of relative risks compared to smoking. Consumer e-cigarettes should not be regulated like medicine or tobacco. Instead, an evidence-based, regulatory, stand-alone act specific to e-cigarettes as per HESA recommendation 3 should be created that addresses legitimate safety concerns but maximizes smokers' knowledge of and access to alternative harm-reduction products.

Bill S-5 emphasizes that this act is primarily aimed at stopping youth from vaping and smoking using a gateway theory that youth will start vaping and then graduate to smoking. This has caused an overly cautious approach on a theory that has been debunked by many reputable health organizations such as the University of Victoria, Public Health England and the Royal College of Physicians and Surgeons, to name a few.

Current studies, surveys and reports suggest that youth vaping has increased, but the latest Health Canada, FDA and UK reports all show record-low youth and adult smoking. Is this a factor of experimentation or possible harm-reduction efforts by

Nos opinions se fondent sur des données scientifiques réelles issues d'études révisées par des pairs produites par des scientifiques, des médecins et des experts de la lutte antitabac de renommée mondiale, ainsi que sur nos expériences d'ex-fumeurs aujourd'hui vapoteurs.

Le projet de loi S-5 sur la réglementation visant les produits du tabac et de vapotage aura une incidence sur la santé actuelle et future d'une vaste proportion de la population canadienne. Pour que cet effet soit bénéfique, le projet de loi S-5 doit se fonder sur des données scientifiques probantes et une stratégie de réduction des méfaits liés au tabac impartiale et non fondée sur une idéologie relative au tabagisme. Nous le devons aux 37 000 Canadiens qui meurent chaque année de maladies associées au tabagisme. Nous le devons à leurs amis, à leurs familles et à nos jeunes, pour leur avenir.

Nous avons discuté de ces enjeux avec les vapoteurs et les plus grands experts internationaux et canadiens du vapotage. Leur analyse critique fait ressortir que le projet de loi S-5 ne favorise aucunement la réduction des méfaits ni le potentiel du vapotage. Il associe le vapotage au tabagisme, ce qui dissuadera une partie importante des fumeurs actuels et futurs de remplacer la cigarette par un produit plus sûr. Le véritable cheval de bataille est la cigarette et non la nicotine ou le vapotage.

Le projet de loi S-5 redéfinit « fumer » afin d'y inclure le vapotage. Le fait de vapoter n'équivaut pas à celui de fumer, puisqu'il n'y a pas de combustion ni de tabac. La vapeur n'est pas de la fumée secondaire. La nicotine n'est pas du tabac. Cette définition doit clairement être scindée en deux pour ne pas semer la confusion, puisqu'elle laisse entendre que le fait de vapoter équivaut à fumer.

Le projet de loi S-5 met l'accent sur les torts et les dangers associés au vapotage sans aborder la question clé des risques relatifs par rapport à ceux associés au tabagisme. La réglementation des cigarettes électroniques ne devrait pas être la même que celle des médicaments ou du tabac. Il faudrait plutôt adopter une loi et un règlement à part, fondés sur des données probantes, propres aux cigarettes électroniques, conformément à la recommandation 3 du comité HESA afin de réduire les risques suscitant des inquiétudes légitimes, mais aussi d'informer le plus possible les fumeurs et de leur donner accès à des produits de remplacement qui réduiraient les effets néfastes sur leur santé.

On souligne que projet de loi S-5 vise essentiellement à empêcher les jeunes de vapoter et de fumer, sous prétexte que le vapotage serait une porte d'entrée vers le tabagisme pour les jeunes. Cette théorie pourtant réfutée par de nombreuses organisations de santé fiables comme l'Université de Victoria, Public Health England et le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, pour n'en nommer que quelques-unes, a donné lieu à la prise de précautions excessives.

Au contraire, des études, sondages et rapports récents indiquent que si le vapotage est effectivement en hausse chez les jeunes, selon les dernières données de Santé Canada, de la FDA et du Royaume-Uni, le tabagisme atteint ses niveaux les plus bas

existing-use smokers or some other factor? More research and monitoring are required on youth and nonsmoker vaping. However, a trite use is frequently misreported with every puff, use and experimentation presented as regular use.

Public Health England states that among youth, e-cigarette use is almost exclusively confined to those who are existing smokers.

A major component of the vaping experience is different flavourings, which helps smokers quit and keeps vapers from relapsing. THRA does not support any ban on flavouring unless there is a legitimate, science-based reason or health concern, and not because youth may like the same flavours that adults like. There should only be common-sense-based restrictions on packaging and advertising that may appeal to youth with input from stakeholders and no prohibition on accurate names of all flavourings. Like any product, consumers need accurate descriptions to make purchases without being confused.

There is no solid guideline for reasonable grounds on what appealing to youth actually means. All the sensory attributes are subjective, depending on who makes the decisions on what is youth-appealing, based on criteria that have so many variables. This would require stakeholder consultation to develop objective criteria for this type of regulation. What one person may think is aimed solely at youth, another may think otherwise. It must be stated that youth under 18 years of age are already restricted from purchasing these products.

As it stands, Bill S-5 prevents smokers from receiving relative risk information, which clearly runs counter to the stated goal of the proposed Tobacco and Vaping Products Act to protect the health of Canadians. Does this mean that a consumer who makes an online review on vaping or battery safety or a testimonial is a criminal? It places every scientist, advocate, vaper and vape shop employee in an ongoing series of choice about giving accurate and personalized information that could save the lives of smokers and risking fines of up to \$500,000 and two years in jail. Even Health Canada recognizes that vaping products could bring public health benefits. Does that mean they would also be in contravention? Would they go to jail?

Bill S-5 introduces the same regulations for vaping products that are in place for tobacco products in all federally regulated workplaces. A federal vaping policy that treats e-cigarette users like traditional cigarette smokers may discourage many federal

chez les jeunes et les adultes. Est-ce dû à l'expérimentation, aux efforts que déploieraient les fumeurs afin de réduire les risques pour leur santé ou à d'autres facteurs? D'autres recherches seront nécessaires pour suivre le phénomène du vapotage chez les jeunes et les non-fumeurs. Cependant, on confond souvent une utilisation occasionnelle et les diverses formes d'expérimentation avec une consommation régulière.

Selon Public Health England, la consommation de la cigarette électronique se limite presque exclusivement aux personnes déjà fumeuses.

L'un des aspects importants de l'expérience de vapotage tient à la panoplie des arômes disponibles, qui aide les fumeurs à arrêter de fumer et empêche les vapoteurs de rechuter. La THRA est contre l'interdiction des arômes à moins qu'elle ne se fonde sur des raisons légitimes, scientifiques ou sur des impératifs de santé; elle ne doit pas se fonder sur l'idée selon laquelle les jeunes pourraient aimer les mêmes arômes que les adultes. Les restrictions liées aux emballages et aux publicités qui pourraient attirer les jeunes doivent se fonder sur le gros bon sens et faire l'objet de consultations. Il n'y a pas lieu d'interdire les noms exacts des arômes. Comme pour n'importe quel produit, les consommateurs ont besoin de descriptions exactes pour pouvoir faire des achats éclairés.

Il n'existe pas de directives solides pour déterminer de manière raisonnable ce qui est attrayant pour les jeunes. Tous les attributs sensoriels sont subjectifs, et leur interprétation varie en fonction de ceux qui déterminent ce qui est attrayant pour les jeunes, selon des critères qui comportent tellement de variables. Il faudrait donc consulter les divers intervenants afin d'établir des critères objectifs pour ce type de réglementation. Une personne peut penser qu'un concept ne vise qu'à attirer les jeunes, alors qu'une autre peut penser le contraire. Il faut également rappeler que les jeunes de moins de 18 ans n'ont déjà pas le droit d'acheter ces produits.

Dans son état actuel, le projet de loi S-5 empêche les fumeurs de recevoir de l'information sur les risques relatifs, ce qui va clairement à l'encontre de l'objectif déclaré du projet de loi sur le tabac et les produits de vapotage de protéger la santé des Canadiens. Cela signifie-t-il qu'un consommateur qui publie une évaluation en ligne sur le vapotage, la sûreté d'une pile ou qui fait un quelconque témoignage commet un acte criminel? Ces mesures placent tous les scientifiques, vapoteurs, défenseurs du vapotage et employés des boutiques de vapotage devant une série de choix lorsque vient le temps de donner de l'information exacte et personnalisée qui pourrait sauver la vie de fumeurs, puisqu'ils s'exposent à des amendes pouvant aller jusqu'à 500 000 \$ et deux ans d'emprisonnement. Même Santé Canada reconnaît que les produits de vapotage pourraient être avantageux pour la santé publique. Cela signifie-t-il que le ministère contreviendrait lui aussi à cette loi? Serait-il condamné à l'emprisonnement?

Le projet de loi S-5 fera appliquer la réglementation sur les produits du tabac aux produits de vapotage dans tous les milieux de travail assujettis à la réglementation fédérale. Or, une politique fédérale sur le vapotage qui traiterait la cigarette électronique

employees from making a complete switch to the less harmful product and away from a tobacco harm reduction strategy. THRA does not support any bans based on possible harms unless the health hazards are evidence-based and scientifically proven.

In summary, stand-alone legislation, including THRA's recommendations and those made by the HESA report 2014, would propel Canada as a world leader in tobacco harm reduction. This supports the goals of public health and tobacco harm reduction for smokers, vapers, their families and all Canadians by helping to reduce smoking and related deaths. It also lessens the burden on public health budgets and is a major win for all Canadians.

Canada deserves a modernized, 21st century approach to tobacco and nicotine regulation that will reduce harm and remain relevant in the face of rapidly changing technology and an ever-increasing spectrum of alternative nicotine products. E-cigarettes and the development and marketing of other reduced risk options for Canadian smokers represent an unprecedented public health opportunity. Do not let this pass us by.

Consumers and industry are major stakeholders in any legislation concerning vaping and need to be directly involved with future hearings and following regulations and consultations — nothing about us, without us. Thank you.

The Chair: Thank you very much. You came in within your time.

I will now open up the floor to questions.

Senator Petitclerc: My question is for you, Mr. Jones. Flavour is one of the big concerns of the bill, so let's get that out of the way at the beginning.

We read a lot from the vaping community — and I have been following it — and many campaigns about how they are taking away flavours. “You are taking away my flavour, and that helped me to stop smoking.” It is a misconception. As you said yourself, the flavours will not be banned. The name will be changed and the promotion of names targeted to kids is what we are trying to achieve here.

I want to have your opinion and your view on that. My thinking and understanding of it is that probably there will be a transition, because if the name changes, a consumer will need to learn the new name, but that is only temporary. In the end, isn't it more important to protect our youth?

comme la cigarette de tabac pourrait dissuader beaucoup d'employés fédéraux d'adopter complètement un produit moins nocif pour leur santé que le tabac, comme le préconiserait une stratégie de réduction des méfaits. La THRA n'appuie aucune interdiction fondée sur le risque d'effets nocifs, à moins que les dangers pour la santé ne soient prouvés scientifiquement et que les arguments se fondent sur des données probantes.

Bref, une loi à part qui intégrerait les recommandations de la THRA et celle du rapport produit par le comité HESA en 2014, propulserait le Canada au rang de leader mondial de la réduction des méfaits causés par le tabac. Cela contribuerait à l'atteinte des objectifs de santé publique et de réduction des méfaits associés au tabagisme pour les fumeurs, les vapoteurs, leurs familles et tous les Canadiens, puisque cette loi contribuerait à réduire le tabagisme et le nombre de décès qui y est associé. Elle réduirait également le fardeau que cela représente pour les budgets de santé publique et ce serait un immense gain pour tous les Canadiens.

Le Canada mérite un cadre réglementaire moderne, du XXI^e siècle, pour régir le tabac et la nicotine afin de réduire les méfaits tout en suivant le pas de l'évolution technologique rapide et en s'adaptant au spectre toujours plus large des produits de remplacement à base de nicotine. Les cigarettes électroniques, ainsi que l'apparition et la commercialisation d'autres options à risque réduit pour les fumeurs canadiens représentent une occasion sans précédent en matière de santé publique. Il ne faut pas la laisser passer.

Les consommateurs et l'industrie sont des acteurs de premier plan dans l'établissement de lois concernant le vapotage et doivent être directement mis à contribution dans les futures audiences, consultations et dans le processus de réglementation. Rien ne se fera sur nous sans nous. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Vous avez réussi à respecter le temps imparti.

Je vais maintenant accueillir les questions.

La sénatrice Petitclerc : Ma question s'adresse à vous, monsieur Jones. La question des arômes est l'une des grandes préoccupations que soulève ce projet de loi, donc abordons-là d'emblée.

Nous lisons beaucoup de témoignages de vapoteurs — je suis le dossier —, et beaucoup déplorent qu'on élimine les arômes. « Vous m'enlevez mon arôme, alors que c'est ce qui m'a aidé à arrêter de fumer. » C'est faux. Comme vous l'avez dit vous-même, les produits aromatisés ne seront pas interdits. Ce sont les noms qui changeront, et le but est d'essayer d'empêcher la promotion de noms qui ciblent les jeunes.

J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet. J'en comprends qu'il y aura probablement une période de transition, parce que si le nom change, le consommateur devra apprendre le nouveau nom du produit, mais ce ne sera que temporaire. En bout de ligne, n'est-il pas plus important de protéger nos jeunes?

Mr. Jones: Flavours are very important to the experience from smoking to vaping. Every vaper has gone through that transition and has used flavour, be it fruit, dessert or tobacco. It's what stops us from relapsing, going back to smoking.

To get to your point, when you say candy or a dessert name should be changed because youth may like that, youth like many flavours adults like. When I go into my vape shop and I want to get an apple pie flavour or another candy flavour and he says, "I'm sorry, I can't put that name on there because some kid might like it," I'm sorry, but I want to know exactly what I'm purchasing. As with any consumer, if you go into a liquor store and look for a drink that has apple pie in it, you don't go into a liquor store and see nothing that says apple pie; it may have some other name that denotes that particular item. It would be very confusing, and I would be upset because it is a real name. Because some youth might like the same thing, well, youth like a lot of things we like, too, especially flavours. That's the thing. For example, ice cream, or anything. When you put a product out that says "ice cream" or "apple pie," that's what it is. You don't change the name because some kid might like it.

That's the position, right, Jaye?

Jaye Blancher, Director, Tobacco Harm Reduction Association of Canada: I agree with you.

Pippa Beck, Senior Policy Analyst, Non-Smokers' Rights Association: I would like to address the senator. It's our understanding that it's not the names that would be changed; it's the inherent flavour. We are not against flavourings for nicotine products. It's just ones that are overtly targeting children, such as candy and dessert, wouldn't be acceptable. There is a whole range of crazily named flavours out there that nobody knows, like "unicorn puke" and all sorts of crazy things that no adult would be attracted to. It's in that realm where it gets a bit tricky.

Mr. Jones: Can I say something?

The Chair: Mr. Jones, we will not get into a debate among witnesses.

Senator Petitclerc, do you have sufficient answer to your question?

Senator Petitclerc: Yes.

Senator Seidman: I have a question for you, Mr. Jones, as well as you, Ms. Tilson.

The questions are different. Is it possible to state them at the same time?

The Chair: Yes.

M. Jones : Les arômes sont très importants dans la transition de la cigarette au vapotage. Tous les vapoteurs ont vécu cette transition et ont essayé des arômes de fruits, de dessert ou de tabac. C'est ce qui nous empêche de rechuter, de recommencer à fumer.

Pour vous répondre, quand vous dites qu'il faudrait changer le nom d'un bonbon ou d'un dessert parce qu'il pourrait plaire aux jeunes, les jeunes aiment beaucoup d'arômes que les adultes aiment aussi. Si j'entre dans ma boutique de vapotage, que je cherche un arôme de tarte aux pommes ou d'un autre bonbon et qu'on me répond : « Je m'excuse, je ne peux pas mettre ce nom sur le produit, parce qu'un enfant pourrait en avoir envie », je m'excuse, mais je veux savoir exactement ce que j'achète. C'est comme pour n'importe quel consommateur. Si vous entrez dans un magasin où l'on vend de l'alcool et que vous cherchez un alcool à la tarte aux pommes, on n'y interdira pas les produits qui portent les mots « tarte aux pommes »; le produit portera peut-être un autre nom qui renverra à la tarte aux pommes. Cela créerait beaucoup de confusion, et je serais frustré, parce que c'est le vrai nom. Vous dites que les jeunes pourraient aimer cet arôme, mais les jeunes aiment beaucoup de choses que nous aimons aussi, particulièrement des arômes. C'est le nœud de la question. Prenons l'exemple de la crème glacée. S'il est écrit « crème glacée » ou « tarte aux pommes » sur un produit, c'est ce que c'est. On n'en changera pas le nom parce qu'il y a un jeune quelque part à qui cela pourrait plaire.

C'est la position, n'est-ce pas, Jaye?

Jaye Blancher, directrice, Tobacco Harm Reduction Association of Canada : Je suis d'accord avec vous.

Pippa Beck, analyste principale en matière de politiques, Association pour les droits des non-fumeurs : J'aimerais répondre à la sénatrice. D'après ce que nous comprenons, ce n'est pas le nom qui changerait, mais l'arôme lui-même. Nous ne sommes pas contre les produits de nicotine aromatisés. Nous ne sommes que contre ceux qui ciblent ouvertement les enfants, comme les arômes de bonbons et de desserts, qui seraient inacceptables. Il y a toutes sortes d'arômes aux noms étranges que personne ne connaît comme « vomit de licorne » et d'autres bizarreries qui n'attireraient aucun adulte. C'est ce spectre qui est un peu délicat.

M. Jones : Puis-je dire quelque chose?

Le président : Monsieur Jones, nous ne lancerons pas un débat entre les témoins.

Sénatrice Petitclerc, jugez-vous les réponses à votre question suffisantes?

La sénatrice Petitclerc : Oui.

La sénatrice Seidman : J'ai une question à vous poser, monsieur Jones, et j'en ai également une pour vous, madame Tilson.

Ces questions sont différentes. Serait-il possible de les poser toutes les deux en même temps?

Le président : Oui.

Senator Seidman: Thank you.

Mr. Jones, you say in your presentation to us that the act of vaping is not smoking. There is no combustion or tobacco. Of course, that is quite true. So you say nicotine is not tobacco and you use this as some rationale for your argumentation to us. However, what we do know is that nicotine is a highly addictive substance. In fact, it can be toxic — even deadly, depending on the concentration. Bill S-5 doesn't establish standardized levels of nicotine for the liquid used in vaping. Would you recommend safeguards around the liquid ingredients, specific standards for nicotine levels?

Mr. Jones: I certainly agree there should be safety standards set. ECTA, which will be talking tomorrow, is the standards and regulations for e-liquids for that type of requirement. It is safe to say that, yes, nicotine can be addictive, but we found out that nicotine in cigarettes is highly addictive because of the way the cigarette companies have made them, because of added extra chemicals. We have noticed that within the vaping community, most vapers start at a certain level and they decrease their nicotine levels down to zero. In my case, I went from 24 down to zero. If it were as addictive as people say, I would not be able to do that.

The same condition applies for nicotine replacement therapy, like gums and patches that also contain nicotine. They are used to bring people down to a zero and for cessation. So to say that nicotine is highly addictive depends in which cases you mean.

Ms. Beck: I want to point out that nicotine technology is changing rapidly. Although some of the current products on the market might not be able to deliver, we can expect that with third generation and as the technology changes, they will be better able to mimic the nicotine delivery that a cigarette currently delivers.

In one respect, that's really exciting because it's going to make them even more effective for us as a cessation product. However, on the flip side of that we do need to be very careful in terms of them being in the wrong hands.

Senator Eggleton: I think the major issue we're probably going to be dealing with is the vaping concern about youth versus smoking cessation.

I have Mr. Jones' views quite clearly on the matter, but I want to hear a little bit more from the Non-Smokers' Rights Association, because while you support vaping being covered in the legislation, being regulated, you also talked about it in terms of a cessation program, that it has advantages for people to get off of regular tobacco cigarettes.

La sénatrice Seidman : Merci.

Monsieur Jones, vous avez dit dans votre exposé que le fait de vapoter n'équivaut pas à celui de fumer. Il n'y a pas de combustion ni de tabac. Bien sûr, c'est assez vrai. Vous dites que la nicotine n'est pas du tabac, et c'est la base de votre argumentaire devant nous. Cependant, nous savons que la nicotine est une substance qui crée une forte dépendance. En fait, elle peut être toxique et même mortelle, selon sa concentration. Le projet de loi S-5 n'établit pas de normes sur la quantité de nicotine pouvant se trouver dans le liquide à vapoter. Recommanderiez-vous des précautions concernant les ingrédients contenus dans ce liquide, des normes sur la concentration de nicotine?

M. Jones : Je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il devrait y avoir des normes de sécurité. L'ECTA, dont les représentants viendront vous parler demain, est l'association de normalisation et de réglementation des liquides à vapoter. On peut effectivement dire que la nicotine peut créer la dépendance, mais nous avons découvert que la nicotine présente dans les cigarettes provoque une forte dépendance en raison de la façon dont les entreprises les fabriquent, des substances chimiques qui y sont ajoutées. Nous avons remarqué chez les vapoteurs que la plupart d'entre eux commencent à une certaine concentration, puis qu'ils diminuent leur concentration de nicotine jusqu'à atteindre le seuil de zéro. Dans mon cas, je suis passé de 24 à 0. Si elle créait autant la dépendance qu'on le dit, je n'aurais pas réussi à le faire.

Les mêmes conditions s'appliquent aux thérapies de remplacement de la nicotine, comme les gommes et les timbres, qui contiennent eux aussi de la nicotine. Ils servent à aider les gens à arrêter de fumer et à parvenir à une consommation zéro. Donc quand vous dites que la nicotine crée une forte dépendance, tout dépend du contexte.

Mme Beck : Je tiens à souligner que la technologie liée à la nicotine change rapidement. Bien que ce ne soit pas le cas de certains produits qu'on trouve actuellement sur le marché, on peut s'attendre à ce que la troisième génération de produits, au fur et à mesure que la technologie évolue, arrive à reproduire l'effet de la nicotine dans la cigarette.

D'une certaine façon, c'est vraiment positif, parce que cette avancée rendra ces produits encore plus efficaces pour arrêter de fumer. Par contre, il faudra faire très attention pour que ces produits ne se retrouvent pas entre de mauvaises mains.

Le sénateur Eggleton : Je pense que le principal enjeu qui ressortira sera probablement celui de la popularité du vapotage chez les jeunes et pas nécessairement pour arrêter de fumer.

Je comprends assez bien le point de vue de M. Jones sur la question, mais j'aimerais entendre un peu plus les représentantes de l'Association pour les droits des non-fumeurs, parce que vous êtes favorables à ce que la loi s'applique au vapotage, à ce que le vapotage soit réglementé et parce que vous avez aussi parlé des avantages du vapotage pour aider les gens à arrêter de fumer la cigarette de tabac ordinaire.

The concern is in terms of these flavors. I've heard before, and not just from Mr. Jones, that that seems to be a major factor in people deciding to go the route of e-cigarettes or the vaping, and yet there's the concern that it might be attractive to children. But Mr. Jones says there's no evidence that children are smoking any more. There are record low levels of youth and adults smoking, in fact, while the vaping is increasing. That doesn't seem to be increasing. Maybe the evidence doesn't quite back up the fact that maybe children are susceptible to this, I don't know, but I'd like your comment on that. How do we square that? How are we going to be able to provide for legislation that could help people to get off cigarette smoking without it becoming a gateway, as is frequently said, for young people?

Ms. Tilson: There are a number of parts to the answer. Flavouring is definitely one piece of the puzzle. We believe strongly that the legislation needs to balance risks to young people taking up vaping and becoming addicted to the nicotine in vaping, regardless of whether vaping products are a gateway to cigarettes. That's another whole issue. But at the same time, as we said, we want these products available to help smokers get off the most dangerous form of nicotine, which is in cigarettes.

Flavouring is one aspect where these products are appealing to children. There are various studies and surveys that show that it's the flavouring that entices them to try these products.

Has Health Canada arrived at a perfect solution — a perfect compromise? I don't think such a thing exists. We know that fruit flavours are appealing to children, but they're also a very common choice amongst vapers, so we don't support a ban on fruit flavours but we do support what the legislation is proposing, which is a ban on confectionary candy flavours. There's no reason for a vaping product to be in a gummy bear flavour in order for there to be sufficient flavour choices available for adults that want to use these products.

We also have proposed a number of restrictions on promotion. We don't think there should be unfettered promotion of a product that is addictive. Although it is safer than smoking, that doesn't mean there shouldn't be controls; hence our strong recommendation that regulatory authority be added to the bill that would allow the government to adjust permitted forms of promotion down the road, which could mean liberalizing or restricting depending on what happens with youth uptake and with quitting.

There are a lot of unknowns. The data from the U.K. does not necessarily reflect the data here or in the U.S. in terms of youth experimentation with these products. When e-cigarettes with

Ce sont les arômes qui vous inquiètent. J'ai déjà entendu, et pas seulement de M. Jones, que les arômes semblent être un des grands facteurs qui incitent les gens à adopter la cigarette électronique ou le vapotage, mais on craint qu'ils ne soient trop attrayants pour les enfants. M. Jones affirme que rien ne prouve que les enfants fument davantage. En fait, le tabagisme n'a jamais été si faible chez les jeunes et les adultes, alors que la popularité du vapotage est en hausse. Il ne semble pas y avoir de tendance à la hausse. Les données probantes n'attestent peut-être pas du fait que les enfants seraient vulnérables à cela, je ne le sais pas, mais j'aimerais vous entendre à ce sujet. Que faut-il en déduire? Comment pouvons-nous légiférer afin d'aider les gens à arrêter de fumer la cigarette, sans que le vapotage ne devienne une porte d'entrée pour les jeunes, comme on le dit souvent?

Mme Tilson : Il y a divers éléments de réponse. Les arômes sont clairement l'une des pièces du casse-tête. Nous croyons vraiment que la loi doit tenir compte du risque que les jeunes se tournent vers le vapotage et qu'ils acquièrent une dépendance à la nicotine par le vapotage, que les produits de vapotage constituent ou non une porte d'entrée vers la cigarette. C'est une tout autre question. En même temps, comme nous l'avons dit, nous voulons que ces produits soient accessibles pour aider les fumeurs à abandonner la forme la plus dangereuse de la nicotine, soit la cigarette.

Les arômes sont l'une des caractéristiques qui rendent ces produits attrayants pour les enfants. Il y a diverses études qui montrent que ce sont les arômes qui les incitent à essayer ces produits.

Est-ce que Santé Canada a trouvé une solution parfaite, un compromis parfait? Je ne crois pas qu'une telle chose existe. Nous savons que les arômes de fruits sont attirants pour les enfants, mais que c'est également un choix très répandu chez les vapoteurs, donc nous ne réclamons pas l'interdiction des arômes de fruits, mais nous appuyons ce que propose le projet de loi, soit l'interdiction des arômes de bonbons. Il n'y a aucune raison pour laquelle il devrait y avoir des produits de vapotage aromatisés aux jujubes pour offrir suffisamment de choix d'arômes aux adultes qui souhaitent utiliser ces produits.

Nous proposons également un certain nombre de restrictions relatives à la promotion. Nous ne croyons pas qu'il faille permettre la promotion illimitée d'un produit créant la dépendance. Bien que ce type de produit soit plus sûr que les produits du tabac, cela ne signifie pas qu'il ne devrait y avoir aucune restriction, d'où notre forte recommandation d'un ajout pour que le projet de loi confère les pouvoirs nécessaires au gouvernement pour adapter les formes de promotion permises, de sorte qu'il pourrait les libéraliser ou resserrer les restrictions selon la popularité de ces produits chez les jeunes et le nombre de personnes qui arrêtent de fumer.

Il y a beaucoup d'inconnu. Les données du Royaume-Uni ne reflètent pas nécessairement l'expérimentation de ces produits par les jeunes ici ou aux États-Unis. Quand les cigarettes électroniques

nicotine are legalized, we will have a different situation. Big tobacco that produces some of these products will in all likelihood be entering the market.

Senator Stewart Olsen: I have real concerns over the legislation. I'll be absolutely direct with you. I also would like your comments, from both groups, if you wouldn't mind. This legislation is driving people towards vaping. We don't know that much about vaping. Certainly, with nicotine in the vaping, I'm concerned that it's just changing one addiction for another. People are saying "Well, it's less harmful," but we don't know that. People didn't know it was harmful to smoke tobacco for years. I think we have to consider that anything you take into your lungs is a potentially dangerous drug. I'd like your comments on that, please.

Mr. Jones: We have 37,000 people who die each year from smoking. Are we happy with allowing that to happen year over year? We do know that after 10 years of data for vaping, it is certainly a lot less harmful to those people who have switched. With any people who actually quit smoking for vaping, that has to be much better than the status quo of those people dying, as we have now.

So I think that, yes, vaping is not benign; it's not 100 per cent safe. Nothing is. However, it is something that will actually allow people to get their requirements should they use nicotine. And as I said before, a lot of vapers go down from a certain amount of nicotine to zero.

My own son quit smoking and he quit vaping. This is a proven fact. There are probably hundreds of thousands of vapers in Canada and across the world there are millions who have tried this and are doing the same thing, because they don't want to smoke anymore. We are not smokers. I think people have to realize that. We are not smokers and vaping is not smoking. That's a big thing that people have to realize.

Ms. Beck: The evidence is still emerging. We don't have a robust body of evidence like we do for tobacco, but we do have a lot of experience in studying tobacco. So the evidence is quite clear that e-cigarettes are less harmful, but as Melodie has said the spirited debate is around the degree of less harm. Is it really 95 per cent as we often hear?

I was just at a meeting with Health Canada and international experts, and the consensus is more in the 60 per cent to 80 per cent realm, which gives us unparalleled opportunity to really make a difference in this epidemic that we're facing.

Nicotine replacement therapy is effective in certain cases when it's used with counselling, et cetera. There are barriers. But you don't see organizations cheering around nicotine replacement therapy. This is a totally different ball game. I think you're right

contenant de la nicotine seront légalisées, la situation sera différente. Les grandes sociétés de tabac qui produisent certains de ces produits pénétreront le marché, selon toute probabilité.

La sénatrice Stewart Olsen : J'ai de grandes réserves à l'égard de ce projet de loi. Je serai totalement franche avec vous. J'aimerais entendre les réponses des deux groupes, si vous le voulez bien. Ce projet de loi pousse les gens vers le vapotage. Nous n'en savons pas tant que cela sur le vapotage. Chose certaine, comme il y a de la nicotine dans les produits de vapotage, je crains qu'on remplace une dépendance par une autre. On dit que c'est moins nocif, mais nous ne le savons pas. Pendant des années, les gens ne savaient pas qu'il était nocif de fumer le tabac. Je pense qu'il faut tenir compte du fait que tout ce qui entre dans nos poumons peut être une drogue dangereuse. J'aimerais savoir comment vous réagissez à cela, s'il vous plaît.

M. Jones : Il y a 37 000 personnes qui meurent chaque année de la consommation de tabac. Nous satisfaisons-nous du fait que cela se reproduit année après année? Nous savons, après 10 ans à colliger des données sur le vapotage, qu'il est certainement beaucoup moins nocif pour les personnes qui ont troqué la cigarette pour le vapotage. Pour chaque personne qui remplace la cigarette par le vapotage, la situation est bien meilleure que le statu quo, dans lequel les gens meurent, comme c'est le cas en ce moment.

Bref, je crois que le vapotage n'est pas bénin, en effet; il n'est pas sûr à 100 p. 100. Rien ne l'est. Par contre, il permet de combler les besoins des personnes ayant l'habitude de consommer de la nicotine. Comme je l'ai déjà dit, beaucoup de vapoteurs passeront d'une certaine concentration de nicotine à zéro.

Mon propre fils a arrêté de fumer, après quoi il a arrêté de vapoter. C'est un fait éprouvé. Il y a probablement des centaines de milliers de vapoteurs au Canada, comme il y a des millions de personnes dans le monde qui ont essayé le vapotage parce qu'elles ne veulent plus fumer. Nous ne sommes pas des fumeurs. Je pense qu'il faut que les gens en prennent conscience. Nous ne sommes pas des fumeurs et le vapotage n'équivaut pas à fumer. C'est une chose importante qu'il faut comprendre.

Mme Beck : Les preuves continuent de s'accumuler. Nous n'en possédons pas, comme pour le tabac, un ensemble capable de résister à un examen critique, mais nous sommes versés dans l'étude du tabac. L'innocuité relative de la cigarette électronique est amplement démontrée, mais, comme Melodie l'a dit, c'est sur son degré que le débat est vif. Est-elle vraiment moins nocive à 95 p. 100, comme on l'entend souvent?

J'arrive d'une réunion avec des fonctionnaires de Santé Canada et des experts internationaux, et le consensus situe le taux d'innocuité dans la fourchette de 60 à 80 p. 100, ce qui nous donne une chance unique de vraiment changer le cours de l'épidémie que nous affrontons.

La thérapie de remplacement de la nicotine est efficace dans certains cas où elle est accompagnée d'un soutien psychologique et moral, et cetera. Il y a des obstacles. Aucune organisation n'en semble entichée. Les règles du jeu sont totalement différentes.

that we still don't know all of the details around what's in the vape, but I think we've got enough information that we need to move on this. Lives are at stake. As more evidence becomes clear, we can hone our regulations based on what Melodie said. So you're right, but this is an opportunity we can't miss.

Senator Neufeld: I haven't smoked for 33 years, but when I did smoke, I didn't buy a package of cigarette because the package was pretty. I bought them because I wanted cigarettes and wanted to smoke cigarettes.

I think there's a real deterrent to the pictures that they have on cigarette packages now, to be perfectly honest, of what can happen if you smoke. Why would plain packaging help a person not smoke? I don't get the correlation. If you see someone without a throat or their mouth half gone on a package of cigarettes, I think that would deter you more than just a plain package. I don't understand that.

Ms. Tilson: I'm happy to have the opportunity to answer that. Packaging is the last bastion of marketing that's available to tobacco companies in this country and in various other countries such as Australia and the U.K. where plain packaging has already been implemented.

If you haven't smoked in decades, you probably haven't been up close and personal with a cigarette pack. You might be surprised how they've changed.

This is what a cigarette pack looks like nowadays. Those huge graphic warnings that my own organization and many other health groups fought really hard for are now practically illegible and invisible. There is no in your face ugly graphic here. There's a pretty little package, and inside the pretty little package there are more pretty colourings that belie the toxic nature and addictive nature of the product inside.

One of the things that plain and standardized packaging would do is make the warning graphic and visual stand out again. And there are all kinds of studies, dozens and dozens of studies from different countries that show one of the most important aspects of plain and standardized packaging is to make the warning more salient, to make smokers pay more attention to the warning, to make non-smokers who see a package lying around take heed of this warning.

The industry uses all kinds of different design features to downplay the warning. Here is another recent pack. This is called a side push pack. This is stand-alone. It can go in your purse or your pocket just like this. Guess what? There's no warning on this package, which is mandated by law in Canada.

So there are many workarounds to undermine the effectiveness of package warnings.

Vous avez raison : on ne connaît pas tous les détails sur la composition de la vapeur, mais nous avons les renseignements qu'il faut pour prendre une décision. Des vies sont en jeu. À mesure que les preuves s'éclaireront, nous pourrons affiner nos règlements d'après ce que Melodie a dit. Vous avez donc raison, mais nous devons saisir l'occasion.

Le sénateur Neufeld : Je ne fume plus depuis 33 ans, mais, quand j'étais fumeur, je n'achetais pas les cigarettes pour l'emballage. J'en achetais parce que je voulais des cigarettes et que je voulais en fumer.

Les emballages actuels me semblent vraiment efficaces contre le tabagisme quand ils en présentent les risques. Pourquoi un emballage neutre inciterait-il à ne pas fumer? Je ne comprends pas. La photo d'une personne privée de sa gorge ou de la moitié de sa bouche sur un paquet de cigarettes est, je pense, plus dissuasive qu'un emballage seulement neutre. Non, je ne comprends pas.

Mme Tilson : Je suis heureuse de pouvoir vous répondre. L'emballage est le dernier bastion des fabricants de produits du tabac pour le marketing dans notre pays et dans divers autres comme l'Australie et le Royaume-Uni, où la loi a déjà imposé les emballages neutres.

Si vous ne fumez plus depuis des décennies, vous n'avez probablement pas vu de paquets de cigarettes de près. Vous pourriez être étonné des changements qu'ils ont subis.

Voici à quoi ils ressemblent aujourd'hui. Les gros avertissements illustrés de photos pour lesquels l'organisme auquel j'appartiens et beaucoup d'autres groupes de lutte pour la protection de la santé se sont battus avec vraiment beaucoup d'opiniâtreté sont maintenant presque illisibles et invisibles. Finies les images épouvantables. Nous avons maintenant un joli petit emballage, à l'intérieur duquel on trouve encore plus de couleurs attrayantes qui masquent la nature toxique et addictive du produit.

Un emballage neutre et standardisé rendrait visibles de nouveau les avertissements visuels. Et toutes sortes d'études, des dizaines et des dizaines, réalisées dans différents pays montrent que l'une des principales qualités de l'emballage neutre et standardisé est de rendre plus visible l'avertissement, de mieux attirer sur lui l'attention des fumeurs, d'y sensibiliser les non-fumeurs qui tombent sur un emballage qui traîne.

L'industrie utilise toutes sortes de trucs pour neutraliser l'avertissement. Voici un nouveau type d'emballage. On l'ouvre en poussant sur le côté. Le manchon protecteur est inutile, et le reste se glisse dans la bourse ou la poche, simplement comme ça. Et vous savez quoi? On se débarrasse ainsi des avertissements que la loi rend obligatoires au Canada.

Beaucoup de stratagèmes minent donc l'efficacité des avertissements figurant sur les emballages.

The other thing tobacco companies have done is use colours to imply that certain brand variants are “lighter.” We banned the term “lighter,” but they use more white on the packaging, lighter colours, different brand descriptors, and I could go on and on, to suggest to smokers you don’t need to quit. Switch from that robust red coloured package to a lighter coloured package and you will be smoking a lighter cigarette, which means less tar.

Again, there are dozens of studies from all over the world that show that this is what smokers believe when the packages come in different colours. Smokers also believe that little packages like this hold less harmful products than big packages like this. So there are many things that plain and standardized packaging could do.

The last point I’d like to make is it makes no sense on logical or ethical grounds that a product that is highly addictive and kills one out of every two long-term users should be allowed to be sold in attractive branded packages. Governments need to do everything they possibly can to get people not to start and to help them make the decision to quit.

Senator Raine: I’m very curious. First of all, for Mr. Jones, how is your organization organized? Do people who vape buy a membership? How is your organization set up, and how is it funded?

Ms. Blancher: We’re all directors. We have public advisers, and then we have a membership of 1,200. We are all 100 per cent volunteers, and we represent the consumers of Canada.

Senator Raine: I’m sure you are volunteers, but there must be some expenses incurred by the organization. For the 1,200 people who join, do they pay a membership fee, an annual fee?

Ms. Blancher: No, they do not. They are members of our Facebook website.

Senator Raine: Where does the revenue come for your organization to exist?

Mr. Jones: It comes out of our own pockets. We pay a lot of our own expenses because we are volunteers. We believe in what we’re doing. So we don’t charge any money to our members to be with us because we’re trying to help everyone to get off smoking. That’s what our rationale is.

Senator Raine: The other question I have would be for both groups. Looking down the line, as you know, our government intends to legalize marijuana. What is your concern? Do you have any concern about the marijuana flavour being vaped by children and marijuana itself being vaped as opposed to smoked? I’m concerned about the age that we’re embedding in this as being perhaps too young when it comes to marijuana.

Les fabricants jouent aussi avec la couleur des emballages pour suggérer que certaines marques sont « plus légères ». Nous avons interdit l’emploi de cette expression, mais les fabricants mettent plus de blanc, des couleurs moins vives sur les emballages, des descripteurs différents et ainsi de suite, pour fidéliser les fumeurs. Il suffit de passer à un emballage d’une couleur plus claire, au lieu d’un rouge très intense pour fumer une cigarette légère, c’est-à-dire renfermant moins de goudron.

Encore une fois, des dizaines d’études réalisées partout dans le monde montrent que c’est ce que les fumeurs croient sous l’effet des différentes couleurs d’emballages. Ils croient aussi que les petits emballages comme celui-ci renferment des produits moins dangereux que les gros, comme celui-ci. Les emballages neutres et standardisés permettraient donc de faire d’une pierre plusieurs coups.

Enfin, sachez que, sur le plan de la logique ou de l’éthique, rien ne justifie d’autoriser la vente, dans des emballages attrayants, d’un produit fortement addictif qui, à long terme, tue un consommateur sur deux. L’État doit prendre tous les moyens possibles pour empêcher les citoyens de commencer à fumer et les aider à perdre cette habitude.

La sénatrice Raine : Je suis très curieuse de savoir. D’abord, monsieur Jones, quel est le mode de fonctionnement de votre organisation? Les vapoteurs achètent-ils une carte de membre? Comment votre organisation est-elle constituée et comment se finance-t-elle?

Mme Blancher : Nous sommes tous des directeurs. Nous avons des conseillers publics, et nous comptons 1 200 membres. Notre participation est tout à fait bénévole, et nous représentons les consommateurs canadiens.

La sénatrice Raine : Je suis persuadée de votre bénévolat, mais votre organisation doit quand même supporter certaines dépenses. Les 1 200 membres versent-ils des cotisations, un droit annuel?

Mme Blancher : Non. Ils sont membres de notre site web sur Facebook.

La sénatrice Raine : D’où proviennent les revenus qui permettent l’existence de votre organisation?

M. Jones : De notre poche. Nous payons une grande partie de nos propres dépenses, parce que nous sommes bénévoles. Nous croyons en ce que nous faisons. Nous ne facturons rien à nos membres, parce que nous essayons d’aider tout le monde à cesser de fumer. C’est notre motivation.

La sénatrice Raine : J’ai une question pour les deux groupes. Dans un avenir plus ou moins proche, comme vous le savez, notre gouvernement a l’intention de légaliser le cannabis. Qu’est-ce qui vous inquiète? Craignez-vous le vapotage d’un produit à l’arôme de cannabis par des enfants et que le cannabis soit vapoté plutôt que fumé? Je crains que nous n’autorisions la consommation de cannabis à un âge peut-être trop tendre.

The Chair: A very quick answer; this is outside this bill.

Ms. Beck: It is provided in the bill that marijuana flavouring is banned. Once the legislation comes in to effect for marijuana, it in turn would address the issues around e-cigarettes.

Senator Frum: I would like you to amplify on your suggestions for amendments. You went through them pretty quickly. In one of them, you mentioned that there may also be a need to regulate other vaping related products. As a non-vaper, I'm not sure what those are. Can you explain that a little bit?

Ms. Beck: Rothmans, Benson & Hedges just introduced a new product in the last month or so called iQOS, which is a hybrid product between tobacco and vaping. It has tobacco in it, but it also doesn't combust. This is just the beginning of a whole new generation of these hybrid products. I mentioned technology is changing quickly, and it's not just this company. It's all three big tobacco companies. We need to be prepared to make sure that our legislation is going to be able to capture all of these new products. Health Canada has advised that iQOS will be captured as a tobacco product but, as these products become more obscure and so forth, we need to make sure that the legislation doesn't allow for any cracks.

We're recommending that the definition of tobacco be expanded, and we're pleased to see that there's regulatory authority under the definition of a vaping product to include any product as a vaping product.

Senator Hartling: Thank you very much for your presentation. I know we're quite aware that second-hand smoke does affect us. With the vaping products, do you know if there's any research been done on the vaping stuff that comes out to the user or to other people? Is there any research on that? Do either of you know?

Mr. Jones: Actually, there's quite a lot of information that has come out over the last couple of years. Obviously, it's been one of those major concerns in terms of what is coming out.

It's not benign; there are certainly some chemicals that do come out. But the latest research that has come out has shown that the level of exposure to the bystander is at such a low level that it should not harm bystanders. We've actually sent that in as part of our submission as to the latest studies.

Also, the vaper gets what that person needs, which is either a little bit of nicotine, or no nicotine, but it's the habit of using vaping to just enjoy themselves. You have to remember, vaping has two aspects: One is to enjoy themselves. It's the same as smoking but it's not smoking. The other aspect is that you can use it for cessation. As I said, my own son used it for cessation and quit both. There are two aspects to this. It's just like somebody who likes coffee or decaffeinated. It's the same idea.

Senator Hartling: I'm thinking about effects on other people, around children or breastfeeding mothers.

Le président : Une réponse très brève; ça ne fait pas partie du projet de loi.

Mme Beck : Le projet de loi interdit l'arôme de cannabis. Quand le projet de loi sur le cannabis entrera en vigueur, il répondra aux questions touchant les cigarettes électroniques.

La sénatrice Frum : Je voudrais que vous en disiez un peu plus sur les amendements que vous proposez. Vous êtes assez vite passés sur le sujet, en disant, notamment, qu'il faudrait peut-être aussi réglementer d'autres produits de vapotage. N'étant pas vapoteuse, de quoi s'agit-il exactement? Pouvez-vous m'éclairer un peu?

Mme Beck : Rothmans, Benson & Hedges a lancé un produit, il y a à peu près un mois, un hybride entre le tabac et le vapotage appelé Iqos. Il consomme du tabac, mais sans le brûler. C'est le début de toute une nouvelle vague de ces produits hybrides dont j'ai dit que la technologie évoluait rapidement et qui n'est pas seulement produite par cette compagnie. Les trois grands du tabac sont de la partie. Il faut nous préparer, pour que notre loi puisse viser tous ces nouveaux produits. Santé Canada a annoncé que l'Iqos sera considéré comme un produit du tabac mais, comme ces produits deviennent de plus en plus difficiles à catégoriser, nous devons nous assurer que la loi ne comportera aucune lacune.

Nous recommandons l'élargissement de la définition de « tabac », et nous sommes heureux de constater que le pouvoir réglementaire prévu dans la définition de « produit de vapotage » englobe tout produit dans la catégorie des produits de vapotage.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie de votre exposé. Je sais que nous sommes tout à fait au courant de l'effet de la fumée secondaire. En ce qui concerne les produits de vapotage, savez-vous si de la recherche a porté sur les émissions du vapotage que respirent les vapoteurs ou les tiers? S'en fait-il? L'un de vous le sait-il?

M. Jones : En fait, beaucoup de résultats ont été publiés ces dernières années. Manifestement, c'a été l'une des grandes causes d'inquiétude devant ce qui s'en vient.

Ce n'est pas anodin; certaines molécules chimiques sont certainement émises. Mais les résultats les plus récents de la recherche ont montré que l'exposition des tiers est si faible qu'elle est inoffensive pour eux. Notre mémoire en a parlé, relativement aux études les plus récentes.

De plus, le vapoteur obtient ce dont il a besoin, ce qui est soit un peu de nicotine, soit pas de nicotine du tout, mais il peut s'adonner au vapotage pour son seul plaisir. Il faut retenir les deux objectifs du vapotage : la recherche, d'abord, d'un plaisir, comme le tabagisme, mais sans équivaloir au tabagisme; cesser de fumer. Comme je l'ai dit, mon propre fils s'en est servi pour cesser de fumer et il s'est débarrassé de ces deux habitudes. Il y a un double aspect comme chez l'amateur de café ou de décaféiné. L'idée est la même.

La sénatrice Hartling : Je pense aux effets sur les tiers, sur les enfants ou les mères qui allaitent.

Mr. Jones: There have been some studies on that. We can certainly give you some more information about that. Right now, the levels that they have identified have been at low levels. It all depends on how the actual vaping is used. Some of these studies show high levels, but that's because it's not real world and it's not used by real vapers. They build it up and scare people without using real information.

Ms. Beck: The information is building. It remains inconclusive, but I do agree with David Jones. From what we see so far, the toxins within the vapor are in trace amounts, but the science as it stands is riddled with methodological problems, so we need to be cognizant of that.

Our organization is advocating that smoke-free spaces stay as smoke-free and vape-free, because it's a false comparison to say that vape is less harmful than second-hand smoke. All of our environments are smoke-free right now, so we don't want to see a chemical introduced into the environment until we know more about it.

The other issue is that smokers have been able to abstain in smoke-free environments, so to suddenly be permitted to vape indoors is a step backwards for individual vapers and it's a step backwards for public health as well.

Senator McPhedran: This is a question to Mr. Jones, and certainly your colleague is welcome to answer as well. I was struck by how you answered the question about the funding for your activities. I didn't hear you say that you pay personally for all of your expenses. My question is to understand more clearly the sources of funding for your activities of promoting vaping.

Let me be specific: Do you receive any funding for your organizational efforts from retailers? Do you receive any funding for your organizational efforts, including presentations such as today, from producers of vaping products or anything related to vaping?

Ms. Blancher: Absolutely not. This is purely out-of-pocket expense.

Senator McPhedran: So you pay on an individual basis, as volunteers, for all of your expenses for your organization, anything related to advertising, travel — everything you pay, as volunteers?

Ms. Blancher: That is right. We represent the consumers. For us to accept funds from organizations that may do harm to our membership would be a conflict, I am afraid, that we will not entertain.

Senator McPhedran: Is one of you, or both, a founder of your organization?

Ms. Blancher: No.

M. Jones : C'a été étudié. Nous pourrions certainement vous renseigner encore à ce sujet. Actuellement, les concentrations décelées étaient faibles. Tout dépend de l'intensité du vapotage. Des études révèlent des concentrations élevées, mais, c'est parce que ça ne se passe pas dans la réalité, avec de vrais vapoteurs. C'est comme exagéré pour effrayer sans vraiment informer.

Mme Beck : Les renseignements s'accumulent. Ils restent non concluants, mais je suis d'accord avec David Jones. Jusqu'ici, il semble que la vapeur renferme des traces de toxiques, mais la science actuelle fourmille de problèmes méthodologiques. Il faut le reconnaître.

Notre organisation préconise que les endroits sans fumée le restent et qu'ils soient aussi sans vapotage, parce que l'affirmation selon laquelle le vapotage est moins nocif que la fumée secondaire découle d'une comparaison boiteuse. Actuellement, tous les milieux dans lesquels nous vivons sont sans fumée. Nous ne voulons donc pas y introduire de substances chimiques tant que nous ne serons pas mieux informés.

De plus, les fumeurs ont pu s'abstenir de fumer dans les milieux sans fumée. Le fait de soudainement autoriser le vapotage à l'intérieur est un recul pour chaque vapoteur et pour la santé publique.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Jones, et j'invite votre collègue à répondre aussi, j'ai été frappée par votre réponse à la question sur le financement de vos activités. Je ne vous ai pas entendu dire que vous payez personnellement toutes vos dépenses. Ma question vise à mieux comprendre d'où proviennent les fonds pour votre promotion du vapotage.

Permettez-moi d'être précise : êtes-vous financés pour les efforts de votre organisation par les détaillants? Recevez-vous des fonds pour les efforts de votre organisation, y compris les exposés comme ceux que vous avez livrés aujourd'hui, des fabricants de produits de vapotage ou de tout ce qui touche le vapotage?

Mme Blancher : Pas du tout. Nous payons nos dépenses de notre poche.

La sénatrice McPhedran : Vous payez donc les frais individuellement, bénévolement, pour toutes les dépenses de votre organisation, tout ce qui touche la publicité, les déplacements?

Mme Blancher : C'est exact. Nous représentons les consommateurs. Pour nous, le fait d'accepter de l'argent d'organisations qui portent atteinte à nos membres nous placerait dans une situation de conflit d'intérêts, j'en ai bien peur, que nous refusons au départ.

La sénatrice McPhedran : Est-ce que l'un de vous ou les deux êtes fondateurs de votre organisation?

Mme Blancher : Non.

Mr. Jones: I was one of the original founders, with a couple of other people. One of our positions is that we are for the consumer. We have no conflicts of interest. As we said originally, we don't have any conflicts of interest with the tobacco, vape or pharmaceutical industries. We have no conflicts there, and we stand by that statement.

Senator McPhedran: Did your organization commission any of the research you have tabled with us, or contribute to the research?

Mr. Jones: We have taken all those studies, et cetera, from experts and international experts in the field, such as the University of Victoria study that is coming out. A couple of other major ones are peer reviewed and out in the World Wide Web. There are a lot of resources that we access to be able to provide those types of studies to this committee. We do not commission anything, but we ask that if they do find something, we would like to know.

Senator Petitclerc: Thank you so much for all your answers. I would like to hear from you with regard to therapeutic claims, especially from the Non-Smokers' Rights Association, but feel free to add anything.

We know that nicotine products have to meet standards for quality, safety and efficiency. It has to go through the Food and Drugs Act in order to make claims, such as that this product will help you quit smoking. I read that you consider that this process is too long, but I think we all agree that the process is necessary. I want to hear a bit more on what you think about the process itself. Is it only the length of the process that you are concerned about? What would be the best scenario in order to address those possible therapeutic claims?

Ms. Beck: Yes, we are concerned about the dual route to market. We are concerned that, because of the cost and the length of time, by the time a therapeutic product was authorized as such, it would be out of date and outmoded because the technology is changing so quickly. However, we do recognize the need for proper claims and we don't want any old product making claims that are false.

This is why we come back to relative risk, because it could be that we have no products on the therapeutic side, so there are no products out there that are giving smokers accurate information about their relative risks.

Ms. Tilson: We realize there is a really fine line that needs to be walked here between consumers having the information they need on which to base a decision to use or not to use vaping products and, on the other hand, allowing companies to make deceptive or misleading claims. So what we are proposing is that companies be

M. Jones : Je suis l'un des fondateurs de l'organisation, avec quelques autres personnes. L'une de nos positions est de prendre le parti du consommateur. Nous ne sommes pas en conflit d'intérêts. Comme nous l'avons dit, au début, nous n'avons aucun conflit d'intérêts avec les fabricants de produits du tabac, de produits de vapotage ou avec l'industrie pharmaceutique. Nous n'avons aucun conflit de ce genre et nous nous en tenons à cette déclaration.

La sénatrice McPhedran : Est-ce que votre organisation a commandé l'un des travaux de recherche déposés devant notre comité ou y a-t-elle contribué?

M. Jones : Nous avons obtenu toutes ces études, et cetera, de spécialistes, y compris de spécialistes internationaux du domaine, comme l'étude faite à l'Université de Victoria qui sera bientôt publiée. Quelques autres études importantes sont scientifiquement validées par un comité de lecture et accessibles dans le World Wide Web. Nous accédons à beaucoup de ressources pour pouvoir fournir ces types d'études à votre comité. Nous ne commandons aucune recherche, mais nous demandons d'être avertis en cas de découverte de résultats qui pourraient être intéressants.

La sénatrice Petitclerc : Je vous remercie de toutes vos réponses. Je voudrais vous entendre au sujet des allégations thérapeutiques, particulièrement l'Association pour les droits des non-fumeurs. Mais sentez-vous libres de fournir plus de détails.

Nous savons que les produits de la nicotine doivent satisfaire à des normes de qualité, de sécurité et d'efficacité. Les allégations dont ils font l'objet, par exemple, tel produit aidera à cesser de fumer, doivent respecter la Loi sur les aliments et drogues. J'ai lu que vous considérez ce processus comme trop long, mais je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il est nécessaire. Je tiens à vous entendre en dire un peu plus sur ce que vous pensez du processus lui-même. Est-ce seulement sa longueur qui vous préoccupe? Quel serait le meilleur scénario pour s'occuper de ces éventuelles allégations thérapeutiques?

Mme Beck : Oui, nous sommes préoccupés par la double route à parcourir jusqu'à la commercialisation, en raison des coûts et du temps, qui exposent le produit thérapeutique à être devenu obsolète ou démodé au moment de son autorisation, à cause de l'évolution rapide de la technologie. Cependant, nous reconnaissons la nécessité d'allégations justes et nous ne voulons pas de produits vétustes pour lesquels les allégations sont fausses.

Voilà pourquoi nous revenons à la notion de risque relatif, parce qu'il se pourrait qu'aucun produit ne soit vraiment thérapeutique, qu'aucun sur le marché ne donne aux fumeurs de renseignements exacts sur les risques relatifs qu'ils courent.

Mme Tilson : Nous sommes bien conscients qu'il n'existe qu'un pas entre la mise à la disposition des consommateurs des renseignements dont ils ont besoin pour fonder leur décision d'utiliser ou pas les produits de vapotage et le fait d'autoriser des entreprises à faire des allégations trompeuses ou mensongères.

allowed to make a relative risk statement that has been approved by Health Canada for products that haven't gone through the therapeutic route.

The challenge is that if you don't allow vaping companies to say anything about the fact that these products are less harmful than smoking or that they may be of some assistance in smoking cessation, then the companies are left with marketing these products as lifestyle accessories. We have seen a lot of that type of marketing in Canada over the last five years or so while vaping products with nicotine were illegal and yet still available. We don't think that serves anyone's interest. We do not want these to become the next sexy accoutrement when you are going out for the evening. That doesn't help smokers, and it certainly doesn't help young people. A limited range of vetted information that these products are safer, that there is no combustion, no smoke, that type of thing, we would think would be beneficial on products and on promotion.

Mr. Jones: I certainly agree with that position as well.

Senator Seidman: I would like to follow up on what you just said, Ms. Tilson. It is the case that some would say that vaping devices should only be used for therapeutic purposes in smoking cessation, and no other use at all. What would you say about that?

Ms. Tilson: In an ideal world, absolutely. We would only want smokers who are trying to quit to use these products. We don't have an ideal world. We have companies out there that are trying to make a profit, and we have a society where people are drawn to products that are addictive. As I mentioned before, I think what this legislation tries to do is balance what the country needs in terms of protecting youth and helping smokers.

We want smokers to stop using a product that is killing half of them. For every smoker, every one of the 37,000 Canadians who die every year because of their tobacco use, there are about 20 more who are suffering from a tobacco-caused disease. That has to end. This is one possible way of reducing the death toll. At the same time, I don't want my children getting addicted to nicotine because vaping products are everywhere and they come in all of these attractive devices with attractive flavours.

One of our strongest recommendations is that the types of promotion that vapers have said they want — where they can try a product and be told how to use it, they can see products displayed, et cetera — only be permitted in specialty vape shops

Nous proposons donc d'autoriser les entreprises à faire une déclaration sur le risque relatif qui aura été autorisée par Santé Canada pour les produits qui ne sont pas passés par le circuit thérapeutique.

La difficulté réside dans le fait que, faute d'être autorisés à dire que les produits de vapotage sont moins nocifs que le tabagisme ou qu'ils pourraient aider à cesser de fumer, les fabricants de ces produits ne peuvent plus les commercialiser que comme des accessoires d'un style de vie. Depuis environ cinq ans, ce genre de commercialisation est fréquent au Canada, alors que les produits de vapotage renfermant de la nicotine étaient illégaux tout en étant accessibles. Ça ne sert les intérêts de personne. Nous ne voulons pas que ces produits deviennent le prochain équipement dont on se munit ostensiblement pour une belle sortie. Ça n'aide pas les fumeurs et ça n'aide certainement pas les jeunes. Si on autorisait la publication d'un peu de renseignements vérifiés selon lesquels ces produits sont plus inoffensifs que le tabagisme, qu'ils ne donnent lieu à aucune combustion, qu'ils ne produisent aucune fumée, ces renseignements donneraient un coup de pouce aux produits et à leur promotion.

M. Jones : Je suis certainement d'accord avec cette position aussi.

La sénatrice Seidman : Madame Tilson, je voudrais revenir à ce que vous venez de dire. Il est vrai que certains affirment que les appareils de vapotage ne devraient servir que dans un but thérapeutique, pour cesser de fumer, et à rien d'autre. Qu'en pensez-vous?

Mme Tilson : Certainement. Dans un monde idéal, nous voudrions que ces produits soient utilisés seulement par les gens qui essaient d'arrêter de fumer. Nous ne vivons toutefois pas dans un monde idéal. Au sein de notre société, on trouve des entreprises qui cherchent à réaliser des bénéfices et des gens qui sont attirés par des produits créant une dépendance. Comme je l'ai indiqué précédemment, je crois que ce projet de loi essaie de trouver un juste équilibre entre la protection des jeunes et l'aide aux fumeurs.

Nous voulons que les fumeurs puissent cesser de consommer un produit qui tue la moitié d'entre eux. Chaque année, pour chacun des quelque 37 000 Canadiens qui meurent en raison de leur tabagisme, on en recense une vingtaine d'autres qui souffrent d'une maladie causée par le tabac. Cela ne peut plus continuer. Nous avons ici l'un des outils à notre disposition pour réduire la mortalité. Reste quand même que je ne veux pas que mes enfants développent une dépendance à la nicotine parce qu'ils ont accès partout à des produits de vapotage offerts dans toutes sortes d'arômes et pouvant être consommés au moyen de différents dispositifs attrayants.

Nous recommandons vivement que les formes de promotion préconisées par les vapoteurs eux-mêmes — qui veulent pouvoir essayer un produit visible en magasin en obtenant des conseils sur la façon de le consommer — ne soient autorisées que dans les

that are off-limits to minors, so e-cigarette sales with nicotine and vaping products with nicotine promoted only in specialty vape shops.

Senator Seidman: I think you have been asked this already — and certainly Mr. Jones has — but I would like to hear from you on the issue of a gateway for youth. You have said that nicotine is addictive and that you don't want your kids getting addicted to nicotine. Some are concerned that this will re-normalize smoking for a whole new generation of kids. What would you say to that?

The Chair: Do you want to direct that to Mr. Jones?

Senator Seidman: No, to Ms. Tilson.

Ms. Tilson: There isn't a lot of evidence to date that the availability of vaping products with nicotine is re-normalizing smoking, but it is an evolving landscape. If we allowed vaping in all the places where we have banned smoking, I think the risk would be higher. If we allowed the sale of vaping products with nicotine everywhere in every unregulated flavour, I think the risks would be higher. It is also important to separate the risk of nicotine addiction among young people from the risk of this being a gateway product to cigarettes.

Senator Eggleton: This time I will ask Mr. Jones a question.

You have given your views with respect to flavours and the importance of vaping in terms of cessation programs, but there is also the question of advertising. Would you support a ban on e-cigarette advertising on television and radio? Would you support a ban on e-cigarette branding of T-shirts, baseball hats and various other products like that? Generally, I'm asking about a ban on lifestyle advertising for e-cigarettes. Would you support those measures?

Mr. Jones: I would suggest advertising on media after a certain hour, just like anything else for adults. Also, to be able to show those types of promotions in adult venues is certainly correct. We are talking about a product that is aimed at adults. Hopefully, the children would not be able to see or go into those particular venues that are adult-only.

As to banning hats and T-shirts, that is a freedom of expression-type thing, I think. I would not like my kids to see that, but that is one of those things that we always see most of the time on T-shirts and advertising. I wouldn't say that we should be saying "buy this" or "buy that" on that T-shirt, but having a

boutiques spécialisées de vapotage qui sont interdites aux mineurs. Il faut donc que la promotion des cigarettes électroniques renfermant de la nicotine et celle des produits de vapotage se fassent uniquement dans les boutiques spécialisées.

La sénatrice Seidman : Je crois que la question vous a déjà été posée — et c'est certainement le cas pour M. Jones — mais j'aimerais entendre ce que vous avez à dire au sujet du risque que cela devienne une porte d'entrée pour les jeunes. Vous avez indiqué que la nicotine crée une dépendance et que vous ne voulez pas que nos enfants développent cette dépendance. Certains craignent que le vapotage fasse en sorte que le tabagisme redevienne la norme pour toute une nouvelle génération de jeunes. Qu'en dites-vous?

Le président : Vous adressez la question à M. Jones?

La sénatrice Seidman : Non, à Mme Tilson.

Mme Tilson : Il n'y a pour l'instant que peu d'éléments permettant de conclure que le tabagisme risque de redevenir la norme en raison de la disponibilité de produits de vapotage avec nicotine. Il faut toutefois avouer que la situation évolue sans cesse. Je crois que les risques seraient plus élevés si nous permettions le vapotage dans tous les endroits où il est maintenant interdit de fumer. Je pense aussi que l'on s'exposerait davantage en permettant partout la vente de produits de vapotage avec nicotine, sans aucune réglementation quant aux arômes. Il importe également de faire la distinction entre le risque que les jeunes développent une dépendance à la nicotine et celui que les produits de vapotage deviennent un tremplin vers la cigarette.

Le sénateur Eggleton : Ma question s'adresse à M. Jones.

Vous avez exprimé vos opinions quant aux arômes et à l'importance du vapotage dans les programmes d'arrêt du tabagisme, mais il y a aussi la question de la publicité. Seriez-vous favorable à ce que toute publicité sur la cigarette électronique soit interdite à la télé et à la radio? Pensez-vous que l'on devrait interdire que les marques de cigarette électronique apparaissent sur des chandails, des casquettes et d'autres produits promotionnels? Je parle d'une manière générale de l'interdiction de toute publicité sociétale pour la cigarette électronique. Seriez-vous en faveur de mesures semblables?

M. Jones : Je dirais que la publicité devrait être diffusée dans les médias après une certaine heure, comme c'est le cas pour tous les autres produits pour adultes. Il est également souhaitable que les activités de promotion se déroulent dans des endroits réservés aux adultes, car il est question ici d'un produit qui leur est destiné. Il faut simplement espérer que les enfants ne puissent pas avoir accès à ces endroits qui leur sont interdits et ne puissent pas visionner les publicités à ce sujet.

Pour ce qui est d'une interdiction touchant les casquettes et les chandails, il y a une question de liberté d'expression qui entre en jeu. Je ne tiens pas nécessairement à ce que mes enfants puissent voir de telles choses, mais cela fait partie des images que l'on retrouve la plupart du temps sur des chandails et des objets

logo? It depends on what you determine what is okay for youth. I could not say what is our position on youth. As I said before, what is good for one might not be good for another person to determine what is a youth concern.

Ms. Beck: One of our key asks is for regulatory authority to be placed over advertising and promotions so we can fine-tune it and be guided as the evidence emerges. We do not support lifestyle advertising for e-cigarettes at all, just as we don't see it for tobacco. There is no need for that. I think informational and brand preference advertising will be sufficient to be able to convince smokers to try e-cigarettes and hopefully switch. We don't want to see any brand stretching either.

The bill already includes no tobacco brands on vaper products, and we want to make sure we don't see vaper brands on baseball hats, cellphone cases and that kind of thing. There is no need for it. Smokers will be able to get the information they need through the various promotions and advertising without having it out there. We are not looking to expand the market; we want a targeted market, and those are adult smokers.

The Chair: Thank you. The clerk will hand out the packages to senators. Witnesses, if there are conversations and if people come up to you and want to speak with you, please exit the room as quickly as possible, because we will turn over immediately to the next panel. Thank you, witnesses, very much. You have been very good in responding to all of the questions and have kept things very timely.

We now have our second panel. In this round, we have the Canadian Convenience Stores Association and the National Coalition Against Contraband Tobacco. I will start again in the order listed in my agenda, so I will be inviting the Canadian Convenience Stores Association to begin. We have Satinder Chera, President; and Sébastien Tremblay Drolet, Category Manager, Couche-Tard Inc. Mr. Chera, please begin.

Satinder Chera, President, Canadian Convenience Stores Association: Good evening, and thank you for allowing the Canadian Convenience Stores Association the opportunity to provide our perspective on Bill S-5.

promotionnels. Je n'irais pas jusqu'à dire que l'on pourrait y afficher un message incitant à acheter tel ou tel produit, mais que dire d'un simple logo? Tout dépend de ce qui nous semble acceptable pour les jeunes. Il est difficile de déterminer ce qui peut être vraiment préoccupant du point de vue des jeunes, car ce qui est raisonnable pour l'un ne l'est pas nécessairement pour l'autre.

Mme Beck : Nous préconisons notamment qu'une autorité réglementaire s'exerce à l'égard de la publicité et des activités de promotion de telle sorte que nous puissions nous adapter en sachant à quoi nous en tenir lorsque davantage d'informations deviendront disponibles. Nous sommes totalement défavorables à la publicité sociétale pour les cigarettes électroniques, tout comme nous l'étions pour les produits du tabac. Ce n'est absolument pas nécessaire. Je pense que des messages publicitaires fournissant de l'information et vantant les présumés avantages des différentes marques seront suffisants pour convaincre les fumeurs d'essayer la cigarette électronique et, nous l'espérons, de l'adopter. Nous sommes également contre toute stratégie misant sur l'extension d'une marque.

Le projet de loi interdit déjà l'utilisation d'éléments de marque de tabac pour les produits de vapotage, et nous voulons nous assurer de ne pas retrouver les marques des produits de vapotage sur les casquettes de baseball, les étuis pour téléphone et les objets semblables. Ce n'est vraiment pas nécessaire. Les fumeurs auront accès à toute l'information dont ils ont besoin via les différentes mesures de promotion et de publicité sans que ces marques ne soient affichées de la sorte. Nous ne cherchons pas à élargir le marché; nous visons un marché bien ciblé et c'est celui des fumeurs adultes.

Le président : La greffière va maintenant remettre les nouvelles troupes d'information aux sénateurs. Comme nous devons accueillir immédiatement le prochain groupe de témoins, je vous demanderais de ne pas vous attarder dans la pièce si vous engagez des conversations. Merci beaucoup à nos témoins. Vous nous avez été d'une grande utilité en répondant à toutes nos questions de façon très concise.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins. Il s'agit des représentants de l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation et de la Coalition nationale contre le tabac de contrebande. Je vais suivre encore une fois notre ordre du jour en invitant d'abord M. Satinder Chera, président; et M. Sébastien Tremblay Drolet, gérant de catégorie, Couche-Tard Inc., à présenter leur exposé au nom de l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation. Monsieur Chera, à vous la parole.

Satinder Chera, président, Association canadienne des dépanneurs en alimentation : Bonjour à tous et merci de donner l'occasion à l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation (ACDA) de présenter ses points de vue au sujet du projet de loi S-5.

I am the President of the CCSA. I am joined today by Sébastien Tremblay Drolet, who is the Category Manager for tobacco products for Couche-Tard Inc., which is also a company that is a member of our national board.

The CCSA has been an active participant in all consultations surrounding tobacco regulations across the country. As the largest retailer of this legal product, we offer a unique view on the policy changes suggested in this legislation. Prior to outlining these concerns, I want to briefly inform this committee about the overall footprint of the convenience store industry across Canada.

Our stores support Canadians by providing over 227,000 employment opportunities from coast to coast. Along with our regional members, we also support communities through a distributor member network by ensuring that essential consumer products are available in urban, remote and rural locations throughout Canada. Our sector is the face of small business, with over 26,000 retail locations across the country serving over 10 million Canadians each and every day.

I am aware that there are several other retail and distributor groups who had requested the opportunity to speak to you today but were declined. I hope this committee will also pay attention to those submissions as they come in so those voices might also be heard on Bill S-5.

With regard to the proposed bill, our members have real and practical concerns around the proposed requirements for plain packaging of tobacco products. At present there are several important tools available to governments to support public health objectives regarding tobacco consumption. I will ask my colleague Sébastien, as the manager of tobacco category for Canada's largest retail chain, to outline these requirements.

Sébastien Tremblay Drolet, Category manager, Couche-Tard Inc., Canadian Convenience Stores Association: As mentioned, there are a variety of tobacco control regulations currently in place in every region across Canada. These include the following: stringent age-testing requirements to ensure youth do not have access to tobacco products, restrictions on any advertising and promotion of tobacco products, tobacco display bans requiring retailers to hide tobacco products behind flaps and graphic warning labels that presently cover 75 per cent of tobacco product packaging.

The results of these regulations on youth tobacco consumption rates have been positive. A recent Health Canada survey found a decline in both the numbers of students who had ever tried smoking and the number of current smokers.

Je suis le président de l'ACDA et je suis accompagné aujourd'hui par Sébastien Tremblay Drolet qui est gérant de catégorie pour les produits du tabac pour Couche-Tard Inc., une entreprise qui siège au sein de notre conseil d'administration national.

L'ACDA a participé activement à toutes les consultations menées au Canada concernant la réglementation sur le tabac. Comme nous sommes les principaux détaillants de ces produits légaux, nous avons une perspective unique sur les changements de politiques proposés dans ce projet de loi. Avant de vous faire part de nos préoccupations à cet égard, j'aimerais fournir au comité quelques renseignements d'ordre général sur la place qu'occupe le secteur des dépanneurs en alimentation dans le paysage canadien.

Nous offrons des possibilités d'emploi à plus de 227 000 Canadiens. Par l'entremise de nos membres régionaux, nous misons sur un réseau de distribution nous permettant de veiller à ce que les collectivités urbaines, rurales et éloignées de tout le Canada aient accès aux biens de consommation essentiels. Avec plus de 26 000 points de vente au détail desservant quotidiennement plus de 10 millions de Canadiens, nous sommes le véritable visage de la petite entreprise au pays.

Nous savons que plusieurs autres regroupements d'entreprises de vente au détail et de distribution ont demandé à comparaître devant vous aujourd'hui, mais n'ont pu le faire. Nous espérons que votre comité tiendra également compte des mémoires présentés par ces différents groupes de telle sorte qu'un maximum de voix puissent se faire entendre relativement au projet de loi S-5.

Nos membres ont des inquiétudes bien concrètes au sujet des exigences proposées dans le projet de loi pour ce qui est du conditionnement neutre des produits du tabac. Les gouvernements ont d'ores et déjà accès à plusieurs outils efficaces pour favoriser l'atteinte des objectifs de santé publique visés dans le contexte du tabagisme. Je vais demander à mon collègue Sébastien, en sa qualité de gérant de catégorie pour les produits du tabac pour la plus grande chaîne de vente au détail au Canada, de vous parler de ces exigences déjà en place.

Sébastien Tremblay Drolet, gérant de catégorie, Couche-Tard Inc., Association canadienne des dépanneurs en alimentation : Comme on vient de l'indiquer, il existe déjà tout un éventail de règlements s'appliquant dans toutes les régions du Canada pour le contrôle du tabagisme. Je peux notamment vous citer les règles strictes quant à la vérification de l'âge pour s'assurer que les jeunes n'ont pas accès aux produits du tabac; les restrictions touchant la publicité et la promotion des produits du tabac; les interdictions visant l'exposition des produits du tabac qui obligent les détaillants à les cacher derrière des volets, et les étiquettes de mise en garde couvrant actuellement 75 p. 100 de la surface des emballages des produits du tabac.

Ces règles ont contribué à réduire la consommation de tabac par les jeunes. Selon une récente enquête de Santé Canada, on note une diminution non seulement du nombre de jeunes qui fument, mais aussi du nombre de ceux qui ont déjà essayé.

Mr. Chera: I want to be clear with this committee. Our association and its retail and distributor members strongly support the government's efforts to prevent young people from accessing tobacco products. In fact, we take great pride in our longstanding programming called "We Expect ID," which is designed to provide important training tools that will help retailers comply with government-mandated, age-testing requirements.

All of that said, we do not think that the proposed plain packaging requirements will have a demonstrable impact on youth consumption rates. In fact, we think it will have a negative impact on efforts to protect the health and safety of our communities, including the ability of our retail members to carry out these proposed requirements.

We have heard directly from Australian retailers, where plain packaging has already been a reality for several years, that they have struggled with inventory control, staff training and customer transactions.

We are concerned that, with the already thriving counterfeit and contraband market, that will worsen under a plain packaging regime, making it difficult to distinguish between legal and illegal products. In Ontario, which is home to the biggest illegal tobacco market in Canada, at nearly 32 per cent, these concerns are very real.

Mr. Tremblay Drolet: From an operational standpoint, there are challenges that plain packaging will present at each retail location. I would like to share with you the results of a national survey completed by retailers representing 2,000 sites across the country and shared with Health Canada.

In this survey, we found that over 88 per cent of staff use brand logos to differentiate between tobacco products. Nearly 90 per cent of retailers say they will need to change the way their staff differentiate between tobacco products. Eighty-five per cent of staff manually count their stock when ordering tobacco products, relying heavily on visual cues. Ninety-seven per cent of retailers believe that they would need to increase staff training to ensure proper inventory control, stock management and customer service if plain packaging is imposed in Canada. Ninety per cent of retailers say that plain packaging restrictions will increase the time it will take them to order, process and correct the placement of their tobacco stock. Finally, more than half of retailers estimate that plain packaging restrictions will cost them an additional two hours of staff time or more per day per store.

M. Chera : Je veux que les choses soient bien claires. Notre association et ses membres des secteurs de la vente au détail et de la distribution appuient sans réserve les efforts du gouvernement pour que les jeunes n'aient pas accès aux produits du tabac. À ce titre, nous sommes très fiers de notre programme « Pièce d'identité » qui nous permet depuis longtemps d'offrir aux détaillants d'importants outils de formation les aidant à se conformer aux exigences gouvernementales en matière de vérification de l'âge.

Tout cela étant dit, nous ne croyons pas que les exigences proposées relativement au conditionnement neutre auront un effet vérifiable sur les taux de consommation chez les jeunes. Nous estimons plutôt que ces exigences nuiront aux efforts déployés pour assurer la santé et la sécurité de nos collectivités, notamment du fait qu'il sera difficile pour nos détaillants membres de faire le nécessaire à ce chapitre.

Le conditionnement neutre est obligatoire en Australie depuis plusieurs années déjà, et les détaillants australiens nous ont indiqué qu'ils éprouaient des problèmes pour ce qui est du contrôle des inventaires, de la formation du personnel et des transactions de vente.

Dans un contexte où le marché de la contrefaçon et de la contrebande est déjà florissant, nous craignons que la situation s'aggrave avec l'adoption d'un régime de conditionnement neutre, car il deviendra difficile de faire la distinction entre les produits légaux et illégaux. En Ontario, où l'on retrouve le marché du tabac illégal plus important au Canada avec une incidence de près de 32 p. 100, ces préoccupations sont bien concrètes.

M. Tremblay Drolet : Du point de vue du fonctionnement de chacun des points de vente au détail, le conditionnement neutre va compliquer les choses. Nous avons mené un sondage national auprès de détaillants représentant 2 000 points de vente au pays et j'aimerais vous faire part des résultats que nous avons communiqués à Santé Canada.

Le sondage a révélé que plus de 88 p. 100 des employés se fient aux logos des marques pour faire la différence entre les différents produits du tabac. Près de 90 p. 100 des détaillants ont indiqué qu'ils allaient devoir trouver une nouvelle façon pour que leurs employés puissent faire cette distinction. Au moment de passer une commande pour des produits du tabac, 85 p. 100 des employés procèdent à un décompte manuel des stocks récents en s'en remettant le plus souvent à des repères visuels. C'est dans une proportion de 97 p. 100 que les détaillants estiment qu'il leur faudra former davantage leur personnel en matière de contrôle des inventaires, de gestion des stocks et de services à la clientèle si le conditionnement neutre est imposé au Canada. Ils sont 90 p. 100 à soutenir que les exigences relatives au conditionnement neutre vont faire augmenter le temps nécessaire pour passer une commande, la traiter et placer correctement les produits du tabac. Enfin, plus de la moitié des détaillants jugent que les restrictions relatives au conditionnement neutre vont leur coûter deux heures par jour en temps de travail additionnel pour chaque point de vente.

Mr. Chera: With regard to e-cigarette vaping, we applaud the government for proposing a regulated market for e-cigarettes, although we are concerned that the legislation does not clarify or correct a two-tier retail system for e-cigarettes that presently exists in Canada.

In accordance with current Health Canada regulations, convenience stores have refrained from selling e-cigarettes that contain nicotine. Actually, in the packages that have been distributed, we put out a bulletin to our retailers three years ago informing them of Health Canada's ban on this particular product.

At the same time, unlicensed vape shops have been retailing these products for years without retribution. Vape shops are not required to treat e-cigarettes like other tobacco products, including display bans, preventing testing of products on site, and checking for ID when selling these products.

In conclusion, we would like to make the following recommendations to the committee for your consideration: on e-cigarettes, through regulation, ensure that e-cigarettes containing nicotine be sold in the same manner at convenience stores as other retail locations across Canada; require that e-cigarettes be regulated consistently across all tobacco products in both retail locations to minimize the risk that they end up in the hands of young people.

We recommend the following on plain packaging: ensure an element of differentiation which would allow retailers to distinguish products from one another; implement a transition period of no less than 12 months after registration of regulations in order to allow for proper retail training and transition to packaging requirements; work with our industry to help train members, particularly newer Canadians, whose language is other than English and French; implement strong measures to address the illegal tobacco market, which we have highlighted through a contraband map in your kits.

With that, senators, we would be happy to take any questions you might have.

The Chair: Thank you. I will turn to the National Coalition Against Contraband Tobacco and Gary Grant, Spokesperson.

Gary Grant, Spokesperson, National Coalition Against Contraband Tobacco: Thank you, Mr. Chair. I am the national spokesperson for the National Coalition Against Contraband Tobacco, or NCACT. I am a retired 39-year veteran of the

M. Chera : Par ailleurs, nous nous réjouissons de voir le gouvernement proposer un marché réglementé pour le vapotage des cigarettes électroniques, mais nous nous demandons pourquoi on ne profite pas de l'occasion offerte par ce projet de loi pour clarifier les choses ou rectifier le tir relativement au système à deux niveaux qui existe au Canada pour la vente au détail des cigarettes électroniques.

Selon la réglementation de Santé Canada actuellement en vigueur, les dépanneurs ne peuvent pas vendre de cigarettes électroniques renfermant de la nicotine. À cet effet, nous avons inclus dans la documentation qui vous a été distribuée un bulletin que nous avons adressé il y a trois ans à nos détaillants pour les informer de l'interdiction de la vente de ce produit décrétée par Santé Canada.

Parallèlement à cela, des boutiques de vapotage non autorisées vendent ces produits depuis des années sans subir de représailles. Ces boutiques ne sont pas tenues de traiter les cigarettes électroniques comme tous les autres produits du tabac, notamment pour ce qui est des interdictions d'étalage, de l'impossibilité de faire l'essai du produit sur place, et de la vérification de l'identité pour la vente de ces produits.

En conclusion, nous aimerions recommander différentes mesures que le comité pourrait envisager. Premièrement, il faudrait s'assurer que les cigarettes électroniques renfermant de la nicotine soient vendues de la même manière dans les dépanneurs et les autres points de vente au détail au Canada. Il faudrait aussi exiger que les cigarettes électroniques soient réglementées de la même façon que tous les produits du tabac dans les deux types de points de vente au détail afin de minimiser le risque qu'elles se retrouvent entre les mains de mineurs.

Pour ce qui est du conditionnement neutre, il faudrait veiller à ce qu'un élément de différenciation permette aux détaillants de distinguer les divers produits; établir une période de transition d'au moins 12 mois après l'enregistrement du règlement pour permettre un passage en douceur au conditionnement neutre, notamment au chapitre de la formation du personnel; travailler avec les entreprises de notre secteur pour faciliter la formation des employés, plus particulièrement des Néo-Canadiens qui sont allophones; adopter des mesures vigoureuses pour s'attaquer au marché des produits illégaux du tabac dont nous avons illustré le développement sur une carte de la contrebande que vous allez trouver dans vos trousseaux.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Le président : Merci. Nous allons maintenant entendre M. Gary Grant, porte-parole de la Coalition nationale contre le tabac de contrebande.

Gary Grant, porte-parole, Coalition nationale contre le tabac de contrebande : Merci, monsieur le président. Je suis le porte-parole national de la Coalition nationale contre le tabac de contrebande (CNTC). J'ai pris ma retraite après 39 années de service à la police

Toronto Police Service and the founder and current chair of Toronto Crime Stoppers.

The coalition is an organization dedicated to raising awareness in government and in the public about the dangers of contraband tobacco. Our 18 members represent businesses, organizations and individuals concerned about the growing danger of the contraband trade.

There are many reasons to be concerned. The continued high rate of contraband tobacco in Canada funds organized crime and undermines the effectiveness of existing tobacco control measures. We approach Bill S-5 through that lens.

In particular, I want to highlight how, without additional anti-contraband tobacco measures, a booming contraband trade will be made worse with the plain and standardized packaging regulations introduced in this bill. We believe these risks can be mitigated with some straightforward anti-contraband tobacco measures that have broad support.

About one in three cigarettes purchased in Ontario is illegal. In northern Ontario, it's more than two in three. Quebec has identified a contraband incidence of about 15 per cent. In fact, Ontario has the second worst contraband tobacco problem in the Americas, with volumes somewhere similar to El Salvador. Police are seizing more and more illicit tobacco products heading into Atlantic Canada and the Prairies.

Contraband tobacco is a boon for organized crime, with the Royal Canadian Mounted Police identifying about 175 criminal gangs involved in the trade. They use the proceeds to fund their other illegal activities, including guns, drugs and human smuggling.

The area around Cornwall, Ontario, offers a perfect illustration. Just last week, the Cornwall Regional Task force seized about 600 kilograms of loose contraband tobacco, enough to make more than 1 million cigarettes. In the same report, the task force highlighted how they expect many more seizures as the weather improves. Seizures such as this are all too common and represent only a fraction of the total volume.

The RCMP has identified 50 illegal factories operating in Canada. There are more located in the United States across the border. These factories are not small operations. They use industrial cigarette manufacturing equipment that can produce millions of cigarettes annually, as many as 10,000 a minute.

de Toronto. Je suis le fondateur et l'actuel président de l'organisme Toronto Crime Stoppers, le volet local du programme Échec au crime.

Notre coalition est une organisation qui s'emploie à sensibiliser le gouvernement et les citoyens aux dangers de la contrebande du tabac. Nos 18 membres sont des entreprises, des organisations et des particuliers qui s'inquiètent de la menace croissante que fait peser sur nous le marché de la contrebande.

Il y a plusieurs raisons de s'inquiéter. Le niveau sans cesse élevé de contrebande du tabac au Canada permet de financer le crime organisé en plus de miner l'efficacité des mesures en place pour le contrôle du tabagisme. C'est dans cette optique que nous considérons le projet de loi S-5.

À cet effet, je veux souligner à quel point les règles proposées dans ce projet de loi en matière de conditionnement neutre et normalisé risquent d'exacerber un problème en pleine croissance si des mesures additionnelles ne sont pas prévues pour contrer la contrebande du tabac. Nous estimons que ce risque pourrait être atténué si l'on s'attaquait à la contrebande au moyen de mesures très simples qui bénéficient d'un large soutien.

Environ le tiers des cigarettes achetées en Ontario sont illégales. Dans le nord de la province, c'est plus de deux cigarettes sur trois. Pour sa part, le Québec a indiqué que les produits de contrebande occupent environ 15 p. 100 du marché. En fait, l'Ontario est aux prises avec le deuxième plus important problème de contrebande du tabac dans les Amériques, avec des volumes qui se rapprochent de ceux du Salvador. Les policiers saisissent de plus en plus de produits illicites du tabac à destination du Canada atlantique et des Prairies.

La contrebande du tabac est une véritable bénédiction pour le crime organisé. Ainsi, la Gendarmerie royale du Canada a déterminé que pas moins de 175 groupes criminels sont présents sur ce marché. Ils utilisent les fruits de ce commerce pour financer leurs autres activités illégales, y compris la traite des armes, des drogues et des personnes.

La région de Cornwall nous offre une excellente illustration de la situation en Ontario. Pas plus tard que la semaine dernière, le Groupe de travail régional de Cornwall a saisi quelque 600 kilos de tabac à cigarettes, soit assez pour en fabriquer plus d'un million. Le groupe de travail a indiqué par la même occasion qu'il s'attendait à effectuer davantage de saisies avec l'accroissement des températures. Les saisies semblables sont devenues trop courantes et ne représentent qu'une fraction du volume total des marchandises de contrebande.

La GRC a découvert 50 usines illicites en opération au Canada. Il y en a plus juste de l'autre côté de la frontière aux États-Unis. Il ne s'agit pas d'usines fonctionnant à petite échelle. Elles se servent d'équipements industriels pour la fabrication de cigarettes et peuvent en produire des millions par année, à un rythme pouvant atteindre 10 000 cigarettes à la minute.

How does plain packaging affect contraband? Barring real changes that address Canada's contraband tobacco market, the addition of plain packaging will increase the availability of the illegal product. Plain packaging will also create a clear opportunity for illegal manufacturers to move into direct counterfeiting.

In jurisdictions that have adopted plain packaging requirements, like Australia, there has been an increase in contraband tobacco availability. Studies from Australia highlight that contraband tobacco increased by 26 per cent following the introduction of plain packaging.

Canada's domestic illegal cigarette production problem is relatively unique in the developed world, so it is reasonable to expect a similar or worse impact on contraband following the introduction of plain packaging.

The 50 illegal factories in Canada are sophisticated. They have industrial capacity production and access to modern industrial printers that can easily produce authentic-looking packaging. Currently, legal tobacco products have complicated packaging to duplicate.

Plain packaging regulations will literally give the blueprint for replicating the packaging of the legal product, including graphic warning labels, colours, fonts and other necessary materials. Even without the details outlined in regulations, the nature of such designs makes them easy to reverse-engineer effectively in a short period of time.

It would be nearly impossible for consumers to distinguish what is legal versus illegal, and only police with the proper investigative tools could do so. If anything, creating counterfeit products will now become viable, allowing organized crime to strong-arm legitimate retailers into selling illegal product. The current complex packaging prevents this.

It is important to remember that additional restrictions on packaging will have no impact on the existing illegal market. Illegal cigarettes already avoid packaging requirements like health warnings. A visit to any one of the more than 300 smoke shacks that operate in Canada will highlight this, with a plethora of brands and options on open display, a far cry from what is expected in the legal market.

Nothing in Bill S-5 will change this. If anything, it will mean illegal product would have even more opportunities to create the attractive packaging that the government is trying to stop.

En quoi le conditionnement neutre peut-il influencer sur la contrebande? Si des mesures concrètes ne sont pas prises pour lutter contre le marché de la contrebande du tabac au Canada, la nouvelle obligation de conditionnement neutre va accroître la disponibilité des produits illicites. En outre, le conditionnement neutre offrira aux fabricants illégaux une excellente possibilité de s'attaquer au marché de la contrefaçon directe.

Dans les pays qui ont adopté des exigences en matière de conditionnement neutre, comme l'Australie, on a noté une augmentation de la quantité de tabac de contrebande disponible. Des études australiennes révèlent en effet que les quantités ont grimpé de 26 p. 100 à la suite de l'introduction de mesures semblables.

Comme le Canada doit composer avec un problème de production intérieure de cigarettes illicites relativement unique au sein du monde développé, il faut raisonnablement s'attendre à ce que l'application d'une réglementation touchant le conditionnement neutre ait des impacts similaires, ou encore plus marqués, sur la contrebande.

Les 50 usines illicites au Canada sont à la fine pointe de la technologie. Elles disposent d'une capacité de production industrielle et ont accès à des presses dernier cri pouvant facilement produire des emballages ayant l'air authentiques. Les emballages actuels des produits légaux du tabac sont complexes et difficiles à reproduire.

Le conditionnement neutre va ouvrir la voie à la reproduction de l'emballage des produits légaux, y compris les étiquettes de mise en garde, les couleurs, les polices de caractères et les autres détails nécessaires. Même sans connaître les dispositions précises de la réglementation, la nature des emballages prévus fait en sorte qu'il sera facile de les reproduire rapidement et efficacement grâce à la rétroconception.

Il deviendra presque impossible pour le consommateur de faire la distinction entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas; seule la police y parviendra avec les outils d'analyse appropriés. En fait, la création de produits contrefaits sera désormais viable, ce qui amènera les groupes du crime organisé à essayer de contraindre les détaillants légitimes à vendre des produits illicites. Ce n'est pas actuellement chose possible étant donné la complexité des emballages utilisés.

Il ne faut pas oublier que les nouvelles restrictions concernant le conditionnement n'auront aucun impact sur le marché illicite actuel. Les cigarettes illégales sont déjà vendues sans tenir compte des exigences liées à l'emballage comme les mises en garde en matière de santé. Il suffit de visiter l'une des quelque 300 cabanes à cigarettes en opération au Canada pour vous en convaincre. Vous pourrez y voir sur les étagères toute une pléthore de marques et d'options, tout à fait à l'inverse de ce que l'on peut observer sur le marché légal.

Le projet de loi S-5 ne va rien changer à tout cela. De fait, il sera même encore plus facile pour les contrebandiers de créer ces emballages attrayants que le gouvernement essaie d'interdire.

All this being said, we understand and share the government's tobacco control efforts. No one should smoke.

To address this challenge, before moving forward with plain packaging, we suggest that new anti-contraband tobacco measures should be introduced. While there is no one silver bullet to eliminate contraband tobacco, starving the illegal manufacturing of cigarette materials is a good step. With Bill S-5, we think there is a real opportunity to do so.

We suggest amending the bill to restrict the importation of acetate tow used to make cigarette filters to licensed cigarette manufacturers. Filters are essential to the manufacturing process and not readily replaced. This would include ready-made filters as well as acetate tow. Acetate tow is produced by only a handful of manufacturers globally in contract with actual loose leaf tobacco, which can be sourced from a variety of locations and smuggled into Canada. You or I couldn't buy commercial qualities of raw tobacco easily but could order shipping containers of acetate tow on the Internet without trouble.

There is broad support for increased licensing of acetate tow from virtually all stakeholders connected to tobacco. This includes health groups such as the Non-Smokers' Rights Association, the Canadian Cancer Society, the Ontario Medical Association and the Heart and Stroke Foundation. The Province of Ontario has been investigating such regulations, but the international nature of its manufacture makes this better addressed by the federal government. There would be negligible cost to the government to implement such a system.

Without other action, the introduction of plain packaging for tobacco products will increase the prevalence of contraband tobacco, and adding measures to restrict acetate tow would help reduce this. Such measures are a good idea regardless of what you think the impact of plain packaging would be.

Reducing contraband tobacco increases the effectiveness of all tobacco control regulations, including all those already in place. I see our proposed amendment as a harm reduction strategy. Thank you.

The Chair: I haven't had that quick of a response in a long time.

Mr. Grant: It coincided with my ending.

Senator Petitclerc: Thank you so much for being here and for your presentation. Before we jump into Bill S-5 in detail, I want to ask both of you a question.

Tout cela étant dit, nous comprenons et appuyons les efforts déployés par le gouvernement pour le contrôle du tabagisme. Personne ne devrait fumer.

Nous recommandons que de nouvelles mesures soient prises pour entraver la contrebande du tabac avant que l'on adopte un régime de conditionnement neutre. Bien qu'il n'existe pas de recette magique pour éliminer la contrebande, il serait bon de pouvoir priver les fabricants illicites des substances dont ils ont besoin pour produire des cigarettes. Nous croyons que le projet de loi S-5 nous offre une excellente occasion de le faire.

Nous proposons donc que le projet de loi soit modifié de manière à restreindre aux seuls fabricants autorisés l'importation du boudin de filasse utilisé pour fabriquer les filtres de cigarette. Les filtres sont essentiels au processus de fabrication et ne sont pas facilement remplaçables. Cette restriction s'appliquerait à la fois aux filtres prêts à utiliser et au boudin de filasse. Ce dernier n'est produit que par une poignée d'entreprises dans le monde alors que l'on peut se procurer le tabac en vrac dans différents endroits et l'introduire illégalement au Canada. Vous, comme moi, ne pourriez pas acheter facilement du tabac brut de qualité commerciale, mais nous pourrions sans difficulté commander via Internet l'envoi de conteneurs pleins de boudin de filasse.

La quasi-totalité des intervenants de l'industrie du tabac est en faveur d'une réglementation plus stricte du commerce du boudin de filasse. C'est notamment l'opinion de groupes du secteur de la santé comme l'Association pour les droits des non-fumeurs, la Société canadienne du cancer, l'Association médicale de l'Ontario et la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC. L'Ontario a envisagé la possibilité de mettre en œuvre des règlements semblables, mais il serait préférable que le gouvernement fédéral s'en charge étant donné que la production se fait sur la scène internationale. Le gouvernement pourrait implanter un système à cet effet à un coût minime.

Si aucune autre mesure n'est prise, le conditionnement neutre des produits du tabac va faire croître les activités de contrebande. À ce titre, des interventions comme la restriction de l'importation du boudin de filasse contribueraient à limiter les dégâts. Sans égard au point de vue que l'on puisse avoir sur l'impact éventuel du conditionnement neutre, des mesures de la sorte demeurent bénéfiques.

Si l'on parvient à diminuer la contrebande de tabac, on va accroître l'efficacité de tous les règlements visant le contrôle du tabagisme, y compris ceux déjà en place. Je considère que la modification que nous proposons s'inscrit dans une stratégie de réduction des méfaits. Je vous remercie.

Le président : Il y a longtemps que quelqu'un n'a pas acquiescé aussi rapidement à l'une de mes requêtes.

M. Grant : J'arrivais justement à la conclusion de mon exposé.

La sénatrice Petitclerc : Merci beaucoup de votre présence et de vos exposés. J'ai une question à poser à nos deux témoins avant d'aborder plus en détail le projet de loi S-5.

In October 2016, there were articles in *La Presse* and the *National Post* that named your two organizations as being used for years by Imperial Tobacco to promote its own interests. This came from a leaked PowerPoint presentation from Imperial Tobacco that describes your two groups as being at least partly, if not largely, funded by the tobacco industry. The PowerPoint clearly asked you to promote fear about contraband.

I find those are very serious accusations, and I thought we should start by giving you the opportunity to clarify this information to the members of the committee and all Canadians that are watching us. What is the nature of your relationship with the tobacco industry?

Mr. Chera: Thank you very much, senator, for that question. I appreciate the opportunity to clarify.

What I would start off by saying is that as an association, contraband concerns have been a long-standing issue for us for many years. Yes, there are a number of groups, including the governments across this country, that are worried about contraband. I don't think we're any different in that regard.

As I mentioned, 26,000 locations across Canada, and many neighbourhood community-minded retail locations, these are community leaders. They have every fear, as governments do, about criminal elements getting involved —

The Chair: She asked you a direct question. Perhaps you could get to her question.

Mr. Chera: Our membership is exclusively driven by retailers and distributors. Those are our voting members. We also have non-voting members, of which the tobacco manufacturers are on that list along with beverage companies, confectionary companies and dairy companies that operate in Canada.

Mr. Grant: I cannot speak to internal memos that were in a private company. I can say that we have 18 members in our coalition. The Canadian Tobacco Manufacturers Council is but one of the members. Toronto Crime Stoppers and the Canadian Customs and Immigration Union are members; and the Ottawa area Crime Stoppers is a member, as well as many others.

I don't take direction from one member and don't have particular input from just one member. We speak to the group before making any decisions.

Senator Pettigrew: One question that has been asked many times over the years by *La Presse* and *National Post*, but also from members of the Senate, actually, with no answer — I am hoping to be the one to get the answer — is: How much money do you get from the tobacco industry? It's a simple question. It's been asked many times, and there's been no answer.

En octobre 2016, des articles publiés dans *La Presse* et le *National Post* indiquaient qu'Imperial Tobacco se servait depuis de nombreuses années de vos deux organisations pour faire primer ses propres intérêts. Le tout découlait de la fuite d'une présentation PowerPoint d'Imperial Tobacco qui révélait que vos deux groupes étaient partiellement, voire largement, financés par l'industrie du tabac. Dans ce document PowerPoint, on vous demandait clairement d'insister sur les dangers que pose la contrebande.

Ce sont des accusations très sérieuses. Je me suis dit que nous pourrions vous offrir l'occasion de fournir aux membres du comité et à tous les Canadiens qui nous regardent des précisions quant à ces allégations. Quelle est la nature de votre relation avec l'industrie du tabac?

M. Chera : Merci beaucoup, sénatrice, pour cette question. Je vous suis reconnaissant pour cette occasion de fournir des précisions à ce sujet.

Je dirais, d'abord, que la contrebande est depuis de nombreuses années une source de préoccupation pour notre association. La contrebande inquiète plusieurs groupes, y compris les gouvernements du pays, nous ne sommes pas vraiment différents d'eux à cet égard.

Comme je l'ai dit, dans 26 000 endroits au pays, y compris bon nombre axé sur le commerce communautaire, ces groupes sont des leaders au sein de la communauté. Tout comme les gouvernements, ils s'inquiètent de la participation d'éléments criminels...

Le président : La sénatrice vous a posé une question directe. Peut-être pourriez-vous y répondre.

M. Chera : Les activités de nos membres sont exclusivement dictées par les détaillants et distributeurs. Je parle de nos membres votants. Nous avons également des membres n'ayant pas droit de vote, dont les fabricants de tabac, les entreprises spécialisées dans les breuvages et les confiseries et les entreprises laitières qui exploitent au Canada.

M. Grant : Je ne peux pas me prononcer sur les documents internes d'une entreprise privée. Ce que je peux vous dire, c'est que notre coalition compte 18 membres, dont le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac, Toronto Crime Stoppers, le Syndicat des Douanes et de l'Immigration, Ottawa Crime Stoppers, et de nombreux autres.

Je ne prends aucune directive d'un membre en particulier et je ne tiens pas compte des commentaires d'un seul membre. Nous consultons tout le groupe avant de prendre une décision.

La sénatrice Pettigrew : J'aimerais vous poser une question que *La Presse*, le *National Post* et aussi des sénateurs ont posée de nombreuses fois au fil des ans sans jamais obtenir une réponse — j'espère être celle qui obtiendra finalement une réponse — : combien d'argent recevez-vous de l'industrie du tabac? C'est simple comme question. Elle a été posée de nombreuses fois, sans toutefois être répondue.

Mr. Chera: Senator, when I'm asked that question, whether it's the tobacco manufacturers or our other members — retailers, distributors or confectionary companies — that's confidential information that we do not disclose publicly.

Senator Petitclerc: No luck.

Mr. Grant: I'm a spokesman for the organization. I'm not an administrator with the coalition. I don't know the funding formulas. I do know that I come towards this as a retired police officer with an idea of stopping organized crime, stopping young people from being targeted and starting smoking, and reducing smoking while we're at it.

Senator Seidman: Thank you both for your presentations.

Mr. Grant, you made some alarming statements about contraband tobacco in Ontario especially, but certainly across the country. Could you give us an idea about who purchases contraband tobacco products? How do you know they are contraband? Is there a need to improve enforcement of existing laws that prohibit contraband tobacco products?

Mr. Grant: I definitely think there's a need to improve existing laws. The Ontario government has admitted as much, and the RCMP and the OPP have just started a task force to deal with the growing contraband problem. The RCMP continues to work very hard at it.

We do need more enforcement, such as is taken in Quebec, where all police officers are involved in the fight against contraband tobacco, where ACCES Tabac provides a funding model to continue the fight against tobacco. They've reduced their contraband rate by 50 per cent in the last five or six years. They used to be the same as Ontario, about 15 per cent, which is still enough. They are the best practice to look forward to as far as law enforcement is concerned.

To your question as to who buys contraband, whenever I appear on a talk show, I hear from all the contraband smokers who say it's the government's fault because they charge so much for cigarettes. They don't seem to be swayed by my argument that organized crime is involved.

I will give you one example. I teach at Humber College, and I always ask my students if they know what contraband tobacco is. One of my students told me that the year before, in high school, one of his classmates sold contraband tobacco out of his locker at school and that his parents used it to supplement their income. Dad would go to a smoke shack and buy a truckload of contraband tobacco. He'd go to work and sell it. Mom would sell it from the home, much like the old Tupperware parties, but she'd be selling contraband at home. This young man was selling them out of his locker, which starts a whole new generation of smokers,

M. Chera : Sénatrice, lorsque l'on me pose cette question, que ce soit en ce qui concerne les fabricants de tabac ou nos autres membres — détaillants, distributeurs, entreprises spécialisées en confiseries —, je réponds toujours que ce sont des informations confidentielles que nous ne divulguons pas.

La sénatrice Petitclerc : Pas de chance.

M. Grant : Je suis un porte-parole de l'organisation, et non un membre de la coalition. Je ne suis pas au courant des modes de financement. Par contre, en tant que policier retraité, mon objectif est de mettre un frein au crime organisé, d'empêcher les jeunes d'être ciblés et de commencer à fumer et, pendant qu'on y est, de réduire le tabagisme.

La sénatrice Seidman : Merci à vous deux pour vos exposés.

Monsieur Grant, vous avez fait des déclarations alarmantes sur le tabac de contrebande en Ontario, mais aussi à l'échelle du pays. Pourriez-vous nous dire qui achète les produits du tabac de contrebande? Comment savez-vous qu'il s'agit de produits de contrebande? Doit-on renforcer l'application des lois en vigueur qui interdisent les produits du tabac de contrebande?

M. Grant : Je crois effectivement qu'il faut améliorer les lois en vigueur. Le gouvernement de l'Ontario l'a admis et la GRC et l'OPP ont créé des groupes de travail pour lutter contre le problème grandissant de la contrebande. La GRC travaille très fort à ce problème.

Nous devons renforcer l'application de la loi, comme l'a fait le Québec. Dans cette province, tous les policiers participent à la lutte contre le tabac de contrebande et ACCES Tabac offre un modèle de financement pour poursuivre la lutte contre le tabac. Au Québec, le taux de produits du tabac de contrebande a baissé de 50 p. 100 au cours des cinq ou six dernières années. Auparavant, ce taux était le même qu'en Ontario, soit environ 15 p. 100, ce qui est déjà assez élevé. Il s'agit du meilleur exemple à suivre en matière d'application de la loi.

Pour répondre à votre question à savoir qui achète les produits du tabac de contrebande, lorsque je participe à des émissions-débat, tous les consommateurs de cigarettes de contrebande disent que c'est la faute du gouvernement, car le prix des cigarettes est trop élevé. Mes arguments selon lesquels le crime organisé participe à cette contrebande ne semblent pas les influencer.

Je vous donne un exemple. J'enseigne au collègue Humber et je demande toujours à mes élèves s'ils savent ce qu'est le tabac de contrebande. Un jour, un de mes élèves m'a dit que l'année précédente, alors qu'il était encore au secondaire, un de ses camarades de classe vendait du tabac de contrebande à partir de son casier, à l'école, et que ses parents utilisaient les recettes de ces ventes pour augmenter leur revenu. Le père se rendait à un comptoir de tabac, achetait un plein chargement de tabac de contrebande et vendait les produits à son travail. La mère vendait les produits du tabac de contrebande à partir de chez elle, un peu

which we don't want, and teaches kids that it's okay to break the law.

That's how I comment on contraband tobacco. We definitely need to do more.

Senator Seidman: Are there contraband vaping products available, that you're aware of?

Mr. Grant: I really don't know much about vaping.

Senator Eggleton: Both your organizations have indicated a concern about the plain packaging measures and how that might lead to more contraband. Please tell me what the difference is between the packaging now and the packaging as it would be.

I understand, for example, on this one that these warnings are there now, and they would be there, presumably, on the new packaging. My only knowledge about what the difference would be is if the brand is done in a plain typeface as opposed to the logo of the brand.

Mr. Drolet: That's correct.

Senator Eggleton: How can that simple change, from a different stylized logo to just the name "Players," for example, make all that much difference?

Mr. Drolet: There are studies on both parts. On our side, in terms of operation and of the package look, it's in the execution, and we don't think that it's going to decline the consumption rate or decline the attractiveness to youth. We think, as a retailer and as CCSA, that it will only lengthen the execution in stores and in the operation, while we are already compliant with the law and the regulations that are currently in place. That's pretty much it.

Mr. Chera: Senator, if can I add two points: One is walking into and visiting retailers. One of the things that occurred to me is that a retailer will never have their back to their customer for safety reasons and for purposes of theft. Currently, the way the packages are constructed, there is a significant amount of differentiation between one brand and another. It's fairly easy for them to pick out which brand the customer wishes to take. Under plain packaging, it's going to become a lot more difficult because everything is going to be standardized so they will spend more time trying to figure out which package the customer is looking for, which means that there is a potential safety consideration here.

The other thing I would mention is that, in terms of plain packaging, there's a reason why the Bank of Canada differentiates different denominations by colour. It's to precisely ensure that there's not counterfeit currency in existence.

That's the position from which we come at it. Not only is it going to have an operational impact, particularly for retailers, but certainly it is going to feed an already growing underground

comme dans les soirées Tupperware. Le jeune homme, lui, vendait ces produits à partir de son casier. Cela ne fait qu'encourager une nouvelle génération de fumeurs, ce que nous voulons éviter, et enseigne aux jeunes qu'il n'y a pas de mal à enfreindre la loi.

C'est ce que je dis au sujet du tabac de contrebande. Il y a certainement encore beaucoup de travail à faire.

La sénatrice Seidman : À votre connaissance, y a-t-il une contrebande de cigarettes électroniques?

M. Grant : Je ne m'y connais pas vraiment en matière de cigarettes électroniques.

Le sénateur Eggleton : Vos organisations respectives se disent préoccupées quant aux mesures relatives aux emballages neutres. Elles disent que ces emballages pourraient encourager la contrebande. J'aimerais savoir quelle serait la différence entre les emballages actuels et ceux qui seraient imprimés si ces mesures étaient appliquées.

Par exemple, je crois comprendre que les mises en garde figureraient toujours sur les nouveaux emballages. À ma connaissance, la seule différence, c'est que la marque serait imprimée en caractères ordinaires au lieu d'utiliser un logo.

M. Drolet : C'est exact.

Le sénateur Eggleton : Comment un changement aussi simple, passer d'un logo stylisé au nom « Players », par exemple, peut-il avoir autant d'impact?

M. Drolet : Des études ont été menées sur les deux options. Selon nous, l'apparence de l'emballage n'entraînera pas une diminution du taux de consommation et ces emballages ne seront pas moins attirants pour les jeunes. En tant que détaillant et association, ces emballages ne feraient que prolonger le processus d'achat dans les commerces, dans le respect de la loi et des règlements en vigueur. C'est un peu ça.

M. Chera : J'ajouterais deux choses, sénateur. D'abord, il y a le processus d'achat dans les commerces. Vous savez, un détaillant ne tourne jamais le dos à son client pour des raisons de sécurité et pour décourager le vol. Les emballages actuels sont très différents d'une marque à l'autre. Il est plutôt facile de repérer le produit que cherche le client. Cela sera beaucoup plus difficile avec les emballages neutres où tout sera normalisé. Il faudra plus de temps au détaillant pour repérer le produit que cherche le client, augmentant les risques en matière de sécurité.

J'ajouterais qu'il y a une raison pour laquelle la Banque du Canada utilise différentes couleurs pour différencier les billets de banque. C'est pour éviter la contrefaçon.

C'est notre position. Non seulement il y aurait des conséquences sur les opérations, notamment pour les détaillants, mais ces emballages encourageraient une économie clandestine

economy, if you will, where you are essentially going to make it easier for criminal elements to copy what is now considered standard and plain.

Mr. Grant: I don't know that there is anything that could be put on a cigarette package that would encourage me to smoke or make me want to smoke. However, if there is evidence produced that plain packaging can curtail smoking, I'd certainly say go for the plain packaging. Just remember that for every action, there's an opposite reaction, and it makes it easier for counterfeiters to make it if it's not as sophisticated a package. The last thing we want to do is say that if you bring in plain packaging, that's fine, but take some steps to board contraband too, because the last thing you want to do is increase the black market at the expense of people stopping smoking.

Senator Stewart Olsen: Thank you, gentlemen, for being here.

For the retailers, Mr. Chera, how much of your business is really the sale of tobacco? Just give us a rough estimate or percentage.

Mr. Chera: Quite honestly, senator, it would vary between really small, independent retailers and larger ones, and rural versus urban. I don't really want to hazard a guess, frankly, on that front. I would say that if that's information that's of interest, we can certainly talk to some of our members and get you some information.

Senator Stewart Olsen: If you would do that, please, do so through the clerk.

Mr. Chera: Yes, we will.

[Translation]

Senator Mégie: Mr. Grant, you said earlier that we could have considered other measures before making the packaging more neutral. Has your coalition already considered implementing other measures before coming up with this neutral packaging?

[English]

Mr. Grant: Do you mean measures to curtail contraband?

[Translation]

Senator Mégie: Yes, for contraband.

[English]

Mr. Grant: Increased enforcement is one. Basically it's been seen as an excise law, and only RCMP and provincial revenue officers in Ontario have been allowed to deal with the problem.

Quebec stopped that. Quebec passed a bill that allowed all police officers to conduct full contraband investigations and the proceeds of crime and ACCES Tabac provided funding to further

déjà bien établie en permettant aux éléments criminels de copier plus facilement des emballages déjà considérés comme étant ordinaires et simples.

M. Grant : Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit que l'on puisse imprimer sur les emballages de cigarettes qui m'encouragerait ou m'inciterait à fumer. Toutefois, s'il existe des preuves selon lesquelles les emballages neutres réduisent le tabagisme, j'encouragerais l'utilisation d'emballages neutres. Il ne faut pas oublier que pour toute action, il y a une réaction inverse. Un emballage simple facilite la tâche des contrefacteurs. Nous ne disons pas que si le gouvernement introduit les emballages simples, il doit aussi prendre des mesures pour lutter contre la contrebande. S'il y a une chose que nous ne voulons pas faire, c'est d'encourager le marché noir plutôt que d'encourager les gens à arrêter de fumer.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci, messieurs, d'avoir accepté notre invitation.

Monsieur Chera, la vente de tabac représente quel pourcentage du chiffre d'affaires des détaillants? Avez-vous une idée?

M. Chera : Honnêtement, sénatrice, cela dépend s'il s'agit d'un petit détaillant indépendant ou d'un grand détaillant, ou si le commerce est situé dans une région rurale ou urbaine. Je ne voudrais pas m'aventurer à cet égard. Mais, si ces renseignements pouvaient vous être utiles, nous pourrions demander à certains de nos membres de nous fournir des données à ce sujet.

La sénatrice Stewart Olsen : Oui, s'il vous plaît. Faites parvenir ces informations à la greffière.

M. Chera : Certainement.

[Français]

La sénatrice Mégie : Monsieur Grant, vous avez dit plus tôt qu'avant de penser à rendre l'emballage plus neutre, on aurait pu songer à d'autres mesures. Votre coalition a-t-elle déjà envisagé de mettre en place d'autres mesures avant d'arriver à celle de l'emballage neutre?

[Traduction]

M. Grant : Vous voulez parler des mesures pour contrer la contrebande?

[Français]

La sénatrice Mégie : Oui, pour contrer la contrebande.

[Traduction]

M. Grant : L'application plus rigoureuse de la loi est l'une de ces mesures. On parle essentiellement d'une loi en matière de l'accise et la GRC et les agents des recettes en Ontario sont les seuls à avoir le pouvoir de traiter le problème.

Le Québec a mis fin à cela. La province a adopté un projet de loi qui permet à tous les policiers de mener des enquêtes approfondies sur la contrebande et ACCESS Tabac fournit les

investigations. As I said, they've reduced their contraband rate over 50 per cent over the last few years, and ACCES Tabac yielded \$180 million in revenues for Quebec in 2015 and 2016 — money that would be earmarked for criminals, other than that. So it's a gold standard as far as enforcement is concerned.

But regarding the regulation of acetate tow, which I spoke about, even if we're not talking about the plain packaging issue, I'm always talking about regulating acetate tow. If you can deprive the criminals of the manufacturing material that they need to make contraband cigarettes, if you regulate that, you could help put them out of business.

The other thing I think is important is provincial and federal public awareness campaigns. Most people don't smoke. Most people aren't aware that their children can buy cigarettes from criminals. They can get a baggy of 200 cigarettes for about \$9 or \$10, the cost of a movie ticket. They think the provincial regulations are keeping their kids safe, but they're not, and organized crime sees this. Organized crime is not stupid. They see this as a cash cow, at low risk and high reward, and they use it to fund their other activities, such as guns, drugs and even some human smuggling.

Concerted enforcement, public awareness campaigns and regulation of materials would go a long way to stop contraband tobacco.

[Translation]

Senator Mégie: Is that really the focus?

[English]

Mr. Grant: Enforcement, we think, but I also think this amendment, if Bill S-5 is passed and the amendment on acetate tow is included, it will also help in the overall cessation and the harm reduction in smoking.

Senator Dean: Mr. Chera, it's good to see you again. I'm going to start by recognizing the important work that your members do in providing services to the public and contributing to the economy in all of our jurisdictions.

You've surfaced two important areas of government regulation, and I think it's important and it's obvious, but one perhaps goes to revenues but both of them actually ultimately go to public health and a serious public health threat.

I absolutely agree that better enforcement and more intelligence-driven, upstream intervention of both the criminal elements and the supply chain of the components of contraband products is important. But we're here today talking about some

fonds pour les enquêtes. Comme je l'ai dit, le taux de contrebande dans la province a baissé de 50 p. 100 au cours des dernières années et ACCESS Tabac a permis au gouvernement provincial de toucher des recettes supplémentaires de 180 millions de dollars en 2015 et 2016. Autrement, ces recettes seraient allées dans les poches des criminels. C'est donc un exemple idéal en matière d'application de la loi.

Mais, outre la question des emballages neutres, il y a la réglementation du boudin de filasse, dont j'ai déjà parlé. Le fait de réglementer ce produit et d'empêcher les criminels d'avoir accès au matériau de fabrication nécessaire pour fabriquer des cigarettes de contrebande aiderait à mettre fin à ces opérations criminelles.

Les campagnes de sensibilisation publiques des gouvernements provinciaux et fédéral constituent un autre élément important. La plupart des gens ne fument pas. Ils ignorent que leurs enfants peuvent acheter des cigarettes auprès de criminels. Les jeunes peuvent acheter un petit sac de 200 cigarettes pour 9 \$ ou 10 \$, soit le prix d'un billet de cinéma. Les parents pensent que leurs enfants sont en sécurité en raison des règlements provinciaux en vigueur, mais ils ne le sont pas. Et les membres du crime organisé le voient bien. Ils ne sont pas idiots. Ils savent qu'il s'agit d'une mine d'or. De plus, le risque est faible et la récompense est élevée. Ils utilisent ensuite l'argent recueilli pour financer leurs autres activités, comme le commerce d'armes et de drogues et le trafic de personnes.

Une application concertée de la loi, des campagnes de sensibilisation publiques et la réglementation des matériaux aideraient beaucoup à mettre un terme au tabac de contrebande.

[Français]

La sénatrice Mégie : C'est vraiment à ce niveau-là qu'on peut travailler?

[Traduction]

M. Grant : L'application de la loi, mais aussi le projet de loi S-5, s'il est adopté, et la modification proposée concernant le boudin de filasse aideraient à mettre fin au tabac de contrebande et à réduire les méfaits du tabagisme.

Le sénateur Dean : Monsieur Chera, c'est un plaisir de vous revoir. J'aimerais d'abord reconnaître l'important travail de vos membres dans la prestation de services au public et leur contribution à l'économie de toutes nos régions.

Vous avez parlé de deux secteurs importants des règlements du gouvernement. L'un concerne les revenus, mais, au bout du compte, les deux concernent la santé publique et une menace sérieuse à la santé publique.

Je conviens tout à fait qu'il est important de renforcer l'application de la loi et de s'attaquer plus en amont aux éléments criminels et de la chaîne d'approvisionnement des produits de contrebande en s'appuyant sur des renseignements.

variations in the law because we're concerned about, essentially, a toxic product with known negative health effects, and that is of concern to all of us. I'm with you that far.

It's when we get to the impact of plain packaging crossing over to and enabling more contraband product that I'm having some difficulty. We know the sophistication of the contraband producers. They are highly sophisticated. They are very well funded. They make a lot of money. I would suspect that their ability to reproduce almost any packaging print with any variation of colours, design and style is probably as efficient and effective as legitimate producers. With digital printing, it's actually not a big deal. We've seen some examples at this committee of digitization.

Is there anything else that can you tell us? I say, for my own part, that I'm unconvinced. You've said lots of interesting and, I think, important stuff about contraband, but I'm unconvinced about the connection between plain packaging and an increase in the contraband piece. Certainly I'm not convinced by the ability to print and vary printing packaging.

Mr. Chera: Thank you, Senator Dean. I guess, from our perspective, making it any easier for criminal elements to replicate packages is a step in the wrong direction. We don't disagree with the government's overall objectives with this legislation. Our concern is the extent it is going to have an impact on the ability of our retailers to do their jobs within the law and to be able to differentiate between legal and illegal products.

In talking to law enforcement across the country, we know that contraband is already a problem. We feel it is very difficult to understand how it's not going to make the problem even worse by having a package that now is going to be much more easily replicated by criminal elements. We know, for example, from some of the reports that have come out of Australia, that there is a contraband problem that now exists there. Contraband really never existed prior to plain packaging taking hold in Australia.

I don't disagree with the overall objectives. We're coming at it from the operational impact that it's going to have, so as to ensure that there will be some sort of differentiator between the different packages so that retailers know which product is which when they're selling it to their customers but it also doesn't unduly feed an illegal market that we know is already a problem, and even Health Canada has acknowledged in its most recent consultation reports or documents that it exists.

Mr. Grant: I want to reiterate that we don't disagree with the plain packaging bill, but we do think that there's a possibility that criminals will take advantage of it, that they will be able to manufacture cigarettes. A lot of people speak to me right now that are smoking contraband cigarettes and they swear they are legal. "Look at this. It has a health warning on it." If it's easier to trick people, it will lead to confusion in the marketplace and more people may be tending to just go for price range.

Nous parlons aujourd'hui de modifications proposées à la loi, car nous nous inquiétons essentiellement d'un produit toxique ayant des effets nocifs connus sur la santé, une chose qui nous inquiète tous. Jusque-là, je suis d'accord avec vous.

Mais là où j'ai de la difficulté à être d'accord avec vous, c'est lorsque vous parlez de l'impact des emballages neutres, soit que ceux-ci favoriseraient la fabrication de produits de contrebande. Nous savons que les contrefacteurs sont intelligents, même très intelligents. Ils sont aussi bien financés. J'imagine qu'ils sont probablement aussi efficaces et efficaces que des fabricants légitimes pour reproduire presque tous les emballages avec toutes les variations de couleurs et de style. Ce n'est pas difficile avec l'impression numérique. Nous en avons vu des exemples au comité.

Que pouvez-vous nous dire à ce sujet? Personnellement, je ne suis pas convaincu. Vous avez dit beaucoup de choses intéressantes et importantes sur les produits de contrebande, mais je ne suis pas convaincu du lien entre les emballages neutres et l'augmentation de la contrebande, surtout en ce qui a trait aux emballages.

M. Chera : Merci, sénateur Dean. Pour nous, rendre plus facile la reproduction des emballages pour les éléments criminels constitue un pas dans la mauvaise direction. Ce n'est pas que nous sommes en désaccord avec les objectifs globaux de ce projet de loi du gouvernement. Ce qui nous inquiète, c'est l'impact que cette mesure législative aura sur la capacité des détaillants à faire leur travail dans le respect de la loi et à différencier entre les produits légaux et illégaux.

Les autorités policières de partout au pays nous disent que la contrebande est déjà un problème. Nous avons beaucoup de difficulté à comprendre comment le fait de rendre plus facile la reproduction des emballages pour les éléments criminels n'empirera pas le problème. Par exemple, les rapports publiés en Australie nous apprennent qu'il y a maintenant un problème de contrebande dans ce pays. Avant l'utilisation des emballages neutres, il n'y avait pas de tabac de contrebande en Australie.

Je ne suis pas contre les objectifs du projet de loi. Nous nous inquiétons des conséquences opérationnelles de cette mesure. Il faut s'assurer qu'il y a une façon de différencier les différents emballages pour aider les détaillants lorsqu'ils vendent ces produits à leurs clients, mais aussi pour ne pas encourager un marché illégal déjà problématique. Même Santé Canada a reconnu l'existence du problème dans ses plus récents rapports de consultation et documents.

M. Grant : Je le répète, nous ne sommes pas en désaccord avec le projet de loi sur les emballages neutres. Mais, selon nous, les criminels risquent d'en profiter et ils auront la capacité de fabriquer des cigarettes. Beaucoup de fumeurs de cigarettes de contrebande me jurent que les cigarettes qu'ils fument sont légales. Ils me disent : « Regarde, il y a une mise en garde contre les dangers pour la santé sur l'emballage. » S'il est plus facile de rouler les gens, il y aura plus de confusion sur le marché et les gens risquent de s'appuyer davantage sur le prix pour faire leur choix.

I have a concern as well that enterprising criminals will start delivering these counterfeit packages that are easy to replicate to actual convenience stores and convince an owner that, “Why not sell these and we’ll split the difference?”

I think there is a concern that it could lead to more contraband problems. If you want to eliminate contraband problems, let’s eliminate contraband.

Senator Frum: My question was the same as Senator Dean’s. At the risk of boring you all, I will reiterate it.

I’m still not convinced either because I’m still failing to understand what it is that a branded package would have that would make it more foolproof from a law enforcement point of view than a plain package. Is it a hologram? What is this key difference between plain packaging and branded packaging that makes one more foolproof than the other?

Mr. Grant: I think it would be simpler to replicate. Once again, I’m saying there’s nothing wrong with plain packaging per se. If plain packaging becomes a law, hopefully it will reduce smoking.

I’m suggesting that while we’re looking at reducing the harm of cigarettes, let’s take a stab at contraband tobacco as well, so that if there’s anyone that does decide to go to contraband because of confusion in the marketplace or a price point or anything else, that we make it more difficult not just to replicate the packages but we make it more difficult to make the cigarettes themselves.

Senator Frum: Part of the contraband tobacco problem would be also exporting from Canada to other jurisdictions. Plain packaging helps guard against that. If you have packaging that’s unique to Canada, then exporting contraband becomes difficult because the product won’t translate across the border.

Mr. Grant: I haven’t seen a huge problem with exporting contraband products. It’s pretty much a problem right in our own provinces.

Senator Frum: I noted that you said Ontario produced the largest amount in the Americas.

Mr. Grant: And smokes the largest amount in Canada.

Senator Frum: We consume our own contraband, all of it?

Mr. Grant: We do. One out of every three cigarettes purchased in Ontario is contraband.

Senator Petitclerc: My question is for the Canadian Convenience Stores Association.

Before the question, I do want to point out, Mr. Chera, that in your answer to Senator Dean, when you talked about the Australian contraband challenges that went up with plain packaging, you forgot to mention that when they put in the

Je crains également que des criminels entrepreneurs commencent à livrer à des dépanneurs ces emballages contrefaits, qui sont faciles à reproduire, et à convaincre les propriétaires de les vendre et de couper la poire en deux.

Je crains que cela se traduise par plus de problèmes liés à la contrebande. Pour éliminer ces problèmes, il faut éliminer la contrebande.

La sénatrice Frum : Ma question était la même que celle du sénateur Dean. Je vais la répéter, au risque de vous ennuyer.

Je ne suis également toujours pas convaincue, car je n’arrive toujours pas à comprendre en quoi un emballage portant une image de marque assurerait davantage l’application de la loi qu’un emballage neutre. S’agit-il d’un hologramme? Quelle est la principale différence, entre un emballage neutre et un emballage sur lequel figure un élément de marque, qui fait en sorte que l’un est plus infaillible que l’autre?

M. Grant : Je pense qu’ils sont plus faciles à reproduire. Je répète qu’il n’y a rien de mal aux emballages neutres proprement dits. S’ils deviennent obligatoires en vertu de la loi, espérons qu’ils réduiront le tabagisme.

Je propose que nous nous attaquions à la contrebande de tabac en même temps que nous cherchions à réduire les méfaits de la cigarette, en faisant en sorte qu’il sera plus difficile pour quelqu’un qui décide de faire de la contrebande, à cause de la confusion sur le marché ou d’une question de prix, non seulement de reproduire les emballages, mais aussi de fabriquer les cigarettes proprement dites.

La sénatrice Frum : Le problème de la contrebande de tabac est également lié à l’exportation dans d’autres pays. Les emballages neutres aident également à se protéger contre cette pratique. Un emballage propre au Canada rend plus difficile l’exportation de produits de contrebande, car ils ne passeront pas inaperçus de l’autre côté de la frontière.

M. Grant : Je n’ai pas vu de grave problème d’exportation de produits de contrebande. C’est un problème qui se limite essentiellement à nos propres provinces.

La sénatrice Frum : J’ai remarqué que vous avez dit que l’Ontario est le principal producteur des Amériques.

M. Grant : Et c’est là qu’on fume le plus de tabac au Canada.

La sénatrice Frum : Nous consommons notre propre contrebande, en entier, n’est-ce pas?

M. Grant : En effet. Une cigarette sur trois achetée en Ontario provient de la contrebande.

La sénatrice Petitclerc : Ma question est pour les représentants de l’Association canadienne des dépanneurs en alimentation.

Avant de la poser, je tiens à signaler, monsieur Chera, que dans votre réponse au sénateur Dean, lorsque vous avez dit que les problèmes de contrebande en Australie se sont aggravés à cause des emballages neutres, vous avez oublié de mentionner que

plain packaging they also increased the tax by over 25 per cent, if I'm right. So that could also be an explanation for contraband and not necessarily plain packaging.

You mentioned your concern for your staff in terms of product handling and transaction time and even security. Again, you did mention Australia. I do have another Australian study, and the study that I had access to — and I was in very close contact with Australia during that bill — did review 1,265 package retrievals before and after plain packaging implementation, and they only found a small and temporary increase in retrieval time. That lasted for not even weeks.

My question is: Are we not as competent or are we not as able to adapt to that kind of a transition? Why would it be different here than it was in Australia?

Mr. Chera: I appreciate the opportunity to respond to that. I guess what I would say, senator, is that we've surveyed our members on what the potential impact could be for them by going to a plain packaging regime. They've provided their feedback.

Our main point here is that if the government is going to proceed in this direction, then there should be a strong differentiator between the different packages based on the feedback that we've received for our members.

Don't forget, these are retailers. They are on the front lines of selling legal tobacco products that are taxed by governments across the country. They have every concern that you would have in terms of ensuring that it not fall into young hands or illegal elements get involved.

What I would suggest is that from our perspective, having talked to our members, having gotten their feedback, and certainly my colleague can speak to the impact it has on his company, this is the feedback that we've received. Right now there is a differentiator that makes it much easier to not turn your back to your customer, to be able to quickly retrieve the product and hand it over. You can certainly imagine, for a very small independent chain or stand-alone, where it's a husband and wife working, that they are going to require time to adjust to a new regime. We do think that should be taken into consideration because I do think that operational impact on retailers continues to be forgotten.

With respect to the studies out of Australia, I probably have another three here that I can raise as well. If it's helpful for the committee, I can certainly share where we have received that information and sourced that information appropriately because it does seem that there are a number of studies out there. We have, in our hands, one from the National Drug Strategy Household Survey in Australia and one from KPMG. So again, if that would be helpful to the committee, we'd be more than happy to furnish it.

lorsque le pays est passé aux emballages neutres, il a également augmenté la taxe de plus de 25 p. 100, si je ne m'abuse. Cela explique peut-être aussi en partie la contrebande, qui ne serait pas nécessairement due aux emballages neutres.

Vous avez parlé de la préoccupation de votre personnel concernant la manipulation des produits, la durée de la transaction et même la sécurité. Vous avez encore une fois parlé de l'Australie. J'ai accès à une autre étude australienne — j'ai entretenu des rapports très étroits avec les Australiens pendant la rédaction de ce projet de loi — dans laquelle 1 265 récupérations de paquets ont été examinées avant et après la mise en œuvre des emballages neutres, et seule une petite augmentation temporaire du délai de récupération a été observée. Cela n'a même pas duré quelques semaines.

Voici ma question : ne sommes-nous pas aussi compétents ou aptes à nous adapter à ce genre de transition? Est-ce que cela serait différent ici par rapport à l'Australie?

M. Chera : Je suis ravi de pouvoir vous répondre. Je suppose que je vous dirais, madame la sénatrice, que nous avons interrogé nos membres sur les répercussions possibles selon eux du passage aux emballages neutres. Ils nous ont dit ce qu'ils en pensent.

Selon les observations de nos membres, l'essentiel, c'est que si le gouvernement s'engage dans cette voie, il doit alors être facile de distinguer les différents paquets.

N'oubliez pas que ce sont des détaillants. Ils sont sur la ligne de front de la vente des produits légitimes du tabac, qui sont taxés par les gouvernements d'un bout à l'autre du pays. Ils se soucient autant que vous de s'assurer que ces produits ne tombent pas entre les mains de jeunes et que des éléments illégaux n'entrent pas en ligne de compte.

C'est ce que je proposerais, de notre point de vue, après avoir parlé à nos membres et pris connaissance de leurs commentaires — mon collègue peut certainement parler des répercussions sur son entreprise. C'est ce qu'ils nous ont dit. À l'heure actuelle, un élément distinctif fait en sorte qu'il est beaucoup plus facile de ne pas tourner le dos au client, de récupérer le produit et de le lui remettre. Vous pouvez sans aucun doute vous imaginer, pour une toute petite chaîne indépendante ou une entreprise autonome, dans laquelle travaillent un mari et sa femme, qu'il faudra du temps pour s'habituer au nouveau système. Nous pensons qu'il faut en tenir compte, car je crois qu'on oublie encore les répercussions opérationnelles sur les détaillants.

À propos des études menées en Australie, j'en ai probablement trois autres ici que je peux également citer. Si c'est utile pour le comité, je peux certainement vous indiquer à quel endroit j'ai trouvé l'information et me la procurer comme il se doit, car on semble avoir mené un certain nombre d'études. Nous avons la National Drug Strategy Household Survey, un sondage fait en Australie, et une étude de KPMG. Donc, encore une fois, si elles peuvent être utiles au comité, nous serons très heureux de vous les remettre.

The Chair: I'm going to come in on this because you stated flatly, just a few minutes ago, in answer to a question, that prior to plain packaging in Australia, there was no counterfeit tobacco in Australia.

The KPMG report that you have just referred to, in answer to Senator Peticlerc, clearly demonstrated — and it's a report widely cited by the tobacco industry in support of the claim you just made — but in actual fact, KPMG has come out and declared that it is disappointed with the misinterpretations being placed on its report, and that it found that the level of counterfeit cigarettes in Australia in 2015, at 2.4 million kilograms, was the same as in 2010, prior to plain packaging. They go on at length. You can provide us with a lot of reports, and I think we probably have them all, but that's one you specifically referred to. So I think we should clarify the record.

Senator Seidman: Mr. Grant, if I might go back to your recommendation about an amendment to this bill with regard to acetate tow.

You say in your presentation that it has broad-based support from virtually all the stakeholders connected to tobacco, meaning Non-Smokers' Rights Association, Canadian Cancer Society, Ontario Medical Association and the Heart and Stroke Foundation. Could you explain what the point of this kind of an amendment would be and what impact it would have? How would we go about doing it?

Mr. Grant: I see this bill as a harm reduction bill, a bill to encourage a reduction in smoking. What better way to encourage a reduction in smoking than to tackle the huge contraband problem as well? Those cigarettes are just as harmful as other cigarettes we are talking about. If one in three Ontarians are smoking them, that is a lot of problems, especially for young people.

The acetate tow is a material that is not widely available. Only a few companies in the world make it. It is used in the manufacturing of the filters. Right now, as I indicated, I could go online and buy acetate tow because there is no trail to follow it. But, if it were regulated and if our amendment that is in here, "No person shall import acetate tow unless the person is a tobacco licensee or otherwise approved by Governor in Council," passed, if there were a trail of the acetate tow and it was not going into places that have absolutely no right to be manufacturing cigarettes and wasn't allowed to go in there and was being seized, it would definitely mitigate the ability of the counterfeiters to make the cigarettes, which, hopefully, would result in some of the goals that this bill is seeking — harm reduction and stopping people from smoking.

Senator Seidman: It is correct, as I believe you said in your presentation, that this amendment has the support of most of the stakeholders?

Le président : Je vais intervenir parce que vous avez affirmé sans détour, il y a seulement quelques minutes, en répondant à une question, qu'il n'y avait pas de contrebande de tabac en Australie avant les emballages neutres.

À propos du rapport de KPMG dont vous venez tout juste de parler, en répondant à la sénatrice Petitclerc — et c'est un rapport souvent cité par l'industrie du tabac pour appuyer l'affirmation que vous venez tout juste d'exprimer —, la société KPMG a clairement déclaré que, dans les faits, elle est déçue des interprétations erronées de son rapport, et qu'elle a constaté que la quantité de cigarettes contrefaites en Australie en 2015, qui se chiffrait à 2,4 millions de kilogrammes, était la même qu'en 2010, avant les emballages neutres. On en parle longuement. Vous pouvez nous fournir beaucoup de rapports, et je pense que nous les avons probablement tous, mais c'est précisément celui auquel vous avez fait allusion. Je pense qu'il convient de le mentionner pour le compte rendu.

La sénatrice Seidman : Monsieur Grant, je me permets de revenir à l'amendement que vous recommandez au sujet de la filasse d'acétate.

Dans votre exposé, vous avez dit que cette recommandation bénéficie de l'appui de pratiquement tous les intervenants dans le milieu du tabac, c'est-à-dire l'Association pour les droits des non-fumeurs, la Société canadienne du cancer, l'Ontario Medical Association et la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada. Pouvez-vous nous expliquer quel serait le but de ce genre d'amendement et quelles seraient ses répercussions? De quelle façon pourrions-nous procéder?

M. Grant : Je vois cette mesure législative comme un projet de loi de réduction des méfaits, un projet de loi pour favoriser la diminution de l'usage du tabac. La meilleure façon de réduire le nombre de fumeurs est de s'attaquer également au grave problème de la contrebande. Ces cigarettes sont aussi néfastes que les autres cigarettes dont nous parlons. Si un Ontarien sur trois en fume, c'est grandement problématique, surtout chez les jeunes.

La filasse d'acétate est un produit qui n'est pas très répandu. Seules quelques entreprises en fabriquent dans le monde. Il sert à fabriquer les filtres. À l'heure actuelle, comme je l'ai indiqué, je pourrais aller en ligne et acheter de la filasse d'acétate sans laisser de trace. Par contre, si c'était réglementé et que notre amendement était adopté — l'importation de filasse d'acétate est interdite sauf si la personne est titulaire d'une licence de tabac ou qu'elle a obtenu l'approbation du gouverneur en conseil —, qu'il y avait un registre des acheteurs et que le produit ne se retrouvait pas entre les mains de personnes qui n'ont absolument pas le droit de fabriquer des cigarettes, que c'était interdit et que le produit était saisi, il serait alors sans aucun doute plus difficile pour les contrefacteurs de fabriquer des cigarettes, ce qui, espérons-le, permettrait d'atteindre certains objectifs du projet de loi, à savoir la réduction des méfaits et du nombre de fumeurs.

La sénatrice Seidman : Est-il vrai, comme vous l'avez dit dans votre exposé, je crois, que cet amendement bénéficie de l'appui de la plupart des intervenants?

Mr. Grant: I have information that I read that comments on the Ontario Campaign for Action on Tobacco from the Ontario Standing Committee on Finance and Economic Affairs, January 29, 2015, that there was broad-based support for the possible regulation of acetate tow. The NSRA quoted François Damphousse in the *National Post* in 2010. The groups that were at these meetings were the Canadian Cancer Society, the Ontario Medical Association and the Heart and Stroke Foundation. I understand that they may be appearing before you at a later time. Hopefully, they would concur with this. Anything that stops people from making cigarettes is a good thing.

Senator Eggleton: Let me ask Mr. Grant. He does have a long, distinguished career with the Toronto Police Service. I have known him for a number of years, particularly with the Crime Stoppers project.

Aside from the plain packaging — I think we have talked that one through; and now you have mentioned acetate tow — what other measures do you think we should be looking at in terms of trying to cut down on contraband?

Mr. Grant: We should be looking at increased enforcement, particularly in Ontario where the provincial government has been making some steps toward interdicting the contraband problem. They are regulating loose-leaf tobacco. They have just introduced a seven-person OPP task force to deal with the contraband issue. It is a start. Seven people in a province like Ontario are not a lot.

As far as the enforcement is concerned, we should look at the Quebec model, Bill 59 that was introduced in Quebec. I think it was in 2010. They used to have the same rate of contraband problems as we do in Ontario. They decided to give the authority to all police officers in the province — municipal, provincial and RCMP, of course — to deal with full contraband investigations instead of leaving it. In Ontario, it's Ontario finance officers because it is seen as a financial crime, a tax crime, and the RCMP. In Ontario, basically, most of the police team is on the bench; they are not dealing with it. If the Quebec-style legislation were introduced, which is an easy thing to do, all police officers would have the right to conduct full contraband investigations, from seizure to preparing the court case to seeing it through court.

The Quebec model also introduced a government agency called ACCES Tabac, which funds continuing contraband investigations at a time of shrinking resources for police, budgetary and human resources. Some of the proceeds of the contraband convictions are also used toward funding further investigations. The proof is in the pudding. They have reduced their contraband rate by 50 per cent. It is still bad enough at 15 per cent, but that is a huge drop from 1 in 3. Last year, ACCES Tabac, the organization that handles the funding, yielded

M. Grant : J'ai lu de l'information de l'Ontario Campaign for Action on Tobacco du Comité permanent des finances et des affaires économiques, en date du 29 janvier 2015, selon laquelle une éventuelle réglementation de la filasse d'acétate bénéficie d'un large appui. L'ADNF a cité François Damphousse dans le *National Post* en 2010. Les groupes ayant participé aux rencontres sont la Société canadienne du cancer, l'Ontario Medical Association et la Fondation des maladies du cœur. J'ai cru comprendre qu'ils comparaitront devant vous plus tard. Espérons qu'ils seront du même avis. Toutes les mesures qui empêchent les gens de fabriquer des cigarettes sont bonnes.

Le sénateur Eggleton : Je vais poser la question à M. Grant. Il a eu une longue et brillante carrière dans le Service de police de Toronto. Je le connais depuis plusieurs années, surtout à cause du projet Échec au crime.

Mis à part les emballages neutres — je pense que nous avons fait le tour de la question; et vous avez maintenant parlé de la filasse d'acétate —, quelles autres mesures devrions-nous envisager selon vous pour essayer de freiner la contrebande?

M. Grant : Nous devrions chercher à renforcer l'application de la loi, surtout en Ontario où le gouvernement provincial a pris des mesures pour réprimer la contrebande. Il réglemente le tabac en feuilles. Il vient tout juste de mettre sur pied un groupe de travail composé de sept membres de la Police provinciale de l'Ontario pour s'attaquer au problème de la contrebande. C'est un début. Dans une province comme l'Ontario, sept personnes ne représentent pas beaucoup de monde.

Pour ce qui est de l'application de la loi, nous devrions nous pencher sur le modèle du Québec, à savoir le projet de loi 59 qui a été déposé dans la province. Je pense que c'était en 2010. Le Québec avait autant de problèmes de contrebande que nous en Ontario. On a décidé d'autoriser tous les policiers de la province — à l'échelle municipale et provinciale, et bien entendu au sein de la GRC — à mener des enquêtes approfondies sur la contrebande plutôt que de miser sur un petit groupe. En Ontario, la tâche revient aux agents des finances de la province, car c'est considéré comme un crime financier, une fraude fiscale, ainsi qu'à la GRC. En Ontario, essentiellement, la majorité des policiers sont sur le banc; ils ne s'occupent pas de ces dossiers. Si une loi comme celle du Québec était adoptée, ce qui est chose facile, tous les agents de police auraient le droit de mener des enquêtes approfondies sur la contrebande, de la saisie à la préparation d'un procès, sans oublier le procès proprement dit.

Dans le modèle du Québec, on a également créé un organisme gouvernemental appelé ACCES Tabac, qui finance la poursuite des enquêtes sur la contrebande alors que les ressources sont moindres pour la police, les dépenses budgétaires et les ressources humaines. Une partie du recyclage des produits de la criminalité obtenus à la suite de condamnations pour contrebande sert également à financer d'autres enquêtes. C'est au fruit qu'on juge l'arbre. On a réduit le taux de contrebande de 50 p. 100. C'est encore assez grave à 15 p. 100, mais c'est une énorme réduction

\$180 million in revenues in Quebec from, I guess, legitimate cigarette sales as opposed to going to the pockets of criminals. Increased enforcement will make a big dent in contraband.

As to other things, like the legislation I am proposing with the acetate tow that makes it harder to manufacture, if criminals can't get their hands on the material to make the cigarettes — it is easy enough for them to get tobacco. It is free flowing across the border, but the acetate tow is harder to get. If we could reduce the amount of acetate tow that is available and see where it's going, then that would certainly put a wrench in their business.

As I mentioned, I think that a public awareness campaign, at the federal and provincial levels, is very important. Most people do not smoke. I think we're at about 20 per cent smokers in Canada. I might be a few percentage points off. Most parents think that their kids can't get cigarettes. They think that the legislation that makes sure that the convenience people ask for ID and that they don't see the cigarettes and whatnot prevents their children from having cigarettes and buying them. But we know that these criminals will sell cigarettes to kids, a baggy of 200 cigarettes for the cost of a movie ticket, \$10 or \$12. It starts a new generation of smokers, and it teaches kids that it's okay to break the law. And by the way, would you like a little Ecstasy on the weekend with these cigarettes that you're buying? When organized crime comes into a community, it's bad news.

So I think a public awareness campaign and negotiations between all levels of government. I have noticed, in my five or six years of doing this now, which, I guess, is no surprise to people, that, not only intergovernmentally but interdepartmentally, sometimes the communications aren't as strong as they could be. I think you really need to have a task force, if you will, of federal, provincial and First Nations people getting involved to try to tackle the contraband problem and the problems that it is causing in our communities.

Senator Dean: Just as a quick follow up on this acetate product, can we presume that, given the quantities you are talking about and we know in terms of the volume of contraband manufacture, following the supply of that ingredient would take you to the contraband sites?

Mr. Grant: We know where the sites are. I think what happens is that the product won't get to the sites, so they are starved of their materials for making the cigarettes.

Senator Dean: Okay. I understand the answer.

quand on sait qu'on parlait d'une cigarette sur trois. L'année dernière, ACCES Tabac, l'organisation qui s'occupe du financement, a rapporté 180 millions de dollars au Québec grâce, je suppose, aux ventes de cigarettes légitimes aux dépens des criminels. Le renforcement de l'application de la loi portera un grand coup à la contrebande.

À propos des autres mesures, comme l'amendement que je propose au sujet de la filasse d'acétate pour qu'il soit plus difficile de fabriquer des cigarettes, si les criminels ne peuvent pas obtenir le nécessaire — il leur est déjà assez facile d'obtenir du tabac. Le tabac circule librement à la frontière, et il est plus difficile d'obtenir de la filasse d'acétate. Si nous pouvions réduire la quantité disponible de filasse d'acétate et qu'on voyait à quoi elle est destinée, nous pourrions certainement leur mettre un bâton dans les roues.

Comme je l'ai mentionné, je pense qu'il est très important de mener une campagne de sensibilisation du public, tant à l'échelle fédérale que provinciale. La plupart des gens ne fument pas. Je pense que le Canada compte environ 20 p. 100 de fumeurs, à peut-être un point de pourcentage près. La majorité des parents pensent que leurs enfants ne peuvent pas se procurer de cigarettes. Ils pensent que les règles selon lesquelles les tenanciers de dépanneur doivent demander une pièce d'identité, qu'on ne doit pas voir les cigarettes et ainsi de suite empêchent leurs enfants d'acheter des cigarettes. Nous savons toutefois que ces criminels vendent des cigarettes aux enfants, un sac de plastique de 200 cigarettes pour le prix d'un billet de cinéma, 10 ou 12 \$. On commence ainsi à avoir une nouvelle génération de fumeurs, et les enfants apprennent que c'est correct d'enfreindre la loi. On leur demande en passant s'ils veulent acheter en même temps un peu d'ecstasy pour la fin de semaine. Quand le crime organisé s'installe dans une collectivité, cela n'augure rien de bon.

Je pense donc qu'il faut mener une campagne de sensibilisation du public et faire des négociations entre tous les ordres de gouvernement. J'occupe mes fonctions depuis cinq ou six ans, et j'ai remarqué — ce qui, je suppose, ne surprend pas les gens — que les communications ne sont parfois pas aussi solides qu'elles pourraient l'être. Je pense que vous avez vraiment besoin d'un groupe de travail, si vous voulez, composé de personnes des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des Premières Nations pour essayer de lutter contre la contrebande et les problèmes qu'elle crée dans nos collectivités.

Le sénateur Dean : Pour revenir rapidement à ce produit de l'acétate, pouvons-nous présumer, compte tenu des quantités dont vous parlez — et nous connaissons le volume des produits de la contrebande —, que faire un suivi de l'approvisionnement de cet ingrédient nous mènera aux sites de contrebande?

M. Grant : Nous savons où se trouvent les sites. Je pense que ce qui arriverait, c'est que le produit n'y serait pas acheminé, ce qui signifie que les criminels seraient privés des produits nécessaires pour fabriquer les cigarettes.

Le sénateur Dean : Je vois.

Senator Pettilerc: A very quick question for you, Mr. Grant: I was interested because you are linking contraband with organized crime. That is exactly what I heard in my office from the RCMP and the different people fighting the fight. One of the questions I had for them is: Can we link plain packaging with a rise in contraband, or what can we link contraband with? They told me — and they were confident in telling me — that the only thing they know for sure is if the price is higher. That is the only historical link they could make for me. I want to know your opinion on that and why you might think differently, because you seem to think that plain packaging could be a factor.

Mr. Grant: On plain packaging, I am not against it. It could be effective, but I think it could also confuse people. I look at it as an opportunity. Instead of just limiting this bill to plain packaging as an attempt to mitigate smoking, let's tackle some of the materials that are producing cigarettes and see if we can mitigate the contraband as well, in case there is a correlation.

Senator Seidman: Mr. Chera, since I haven't asked you a question until now, I didn't hear if you had any suggestions for amendments to this bill. Do you? If so, what would they be?

Mr. Chera: The one area I mentioned at the outset was around e-cigarettes. It was not clear to us that this legislation would remove the two-tier system we have currently where you have these illegal vape shops popping up for years, whereas convenience stores have been abiding by the rules. Post implementation of this legislation, will both be operating under the same rules, or are vape shops now going to get a free pass under this legislation for all the years that they basically ignored Health Canada's warnings on this whereas our convenience retailers have abided by the rules? We were not certain whether or not the legislation was clear on that front. To the extent that there is some clarity on that particular issue, that would be incredibly helpful.

In terms of the differentiator factor — and perhaps this is more for down the road — it's important to make sure there is a strong differentiation between the different products so it is easier for retailers to determine which products consumers are looking for.

The Chair: We certainly have had a full discussion today, Mr. Grant. I have also had the opportunity to hear you on this issue in a previous case, and I found some of the ways in which cigarettes traverse the St. Lawrence River to be fascinating — and some of the suppliers are fascinating as well. I didn't want to get into that today, but I always enjoy your testimony in this area. I want to thank you, Mr. Chera and Mr. Tremblay Drolet, for being here as well today.

La sénatrice Pettilerc : Je vais vous poser une question très brève, monsieur Grant. J'ai trouvé intéressant que vous établissiez un lien entre la contrebande et le crime organisé. C'est exactement ce que m'ont dit dans mon bureau les gens de la GRC et les différentes personnes qui mènent la lutte. Je leur ai entre autres demandé si nous pouvons établir un lien entre les emballages neutres et une augmentation de la contrebande, ou quel lien pouvait être établi avec la contrebande. Ils m'ont dit — et ils en étaient convaincus — que la seule chose dont ils étaient certains, c'est que le prix était plus élevé. C'est le seul lien historique dont ils pouvaient me faire part. Je veux savoir ce que vous en pensez et pourquoi vous n'êtes peut-être pas du même avis, car vous semblez croire que les emballages neutres pourraient être un facteur.

M. Grant : Je ne suis pas contre les emballages neutres. Ils pourraient s'avérer efficaces, mais je pense qu'ils pourraient également embrouiller les gens. Je vois la situation comme une occasion. Dans le projet de loi, plutôt que de nous contenter des emballages neutres pour essayer de diminuer le nombre de fumeurs, nous pourrions nous attaquer également à certains produits nécessaires pour fabriquer des cigarettes et voir ainsi si nous pouvons également réduire la contrebande, si jamais il y a une corrélation.

La sénatrice Seidman : Monsieur Chera, comme je ne vous ai toujours pas posé de question, je ne sais pas si vous avez des propositions d'amendement du projet de loi. En avez-vous? Le cas échéant, de quoi s'agit-il?

M. Chera : Le seul aspect que j'ai mentionné d'entrée de jeu concernait les cigarettes électroniques. Il n'était pas clair pour nous si cette mesure législative allait éliminer le système à deux vitesses actuel qui permet aux magasins illégaux de vapotage de pousser comme des champignons depuis des années, alors que les dépanneurs respectent les règles. Après la mise en œuvre de cette mesure législative, les deux seront-ils exploités conformément aux mêmes règles, ou les magasins de vapotage auront-ils carte blanche après toutes ces années où ils ont essentiellement ignoré les mises en garde de Santé Canada alors que les dépanneurs respectaient les règles? Nous ne savions pas avec certitude si le projet de loi était clair à cet égard. Il serait extrêmement utile d'obtenir des précisions à ce sujet.

Pour ce qui est de pouvoir distinguer les produits — et c'est peut-être pour plus tard —, il est important de faire en sorte que les différents produits soient faciles à distinguer afin qu'il soit moins difficile pour les détaillants de trouver ceux que les consommateurs cherchent.

Le président : Nous avons certainement eu une discussion approfondie aujourd'hui, monsieur Grant. J'ai déjà eu l'occasion de vous entendre sur un autre sujet, et j'ai trouvé fascinantes certaines méthodes employées pour que les cigarettes traversent le fleuve Saint-Laurent — et certains fournisseurs sont également fascinants. Je ne voulais pas aborder la question aujourd'hui, mais j'aime toujours vos témoignages sur ces questions. Je tiens également à vous remercier, monsieur Chera, monsieur Tremblay Drolet, de votre présence aujourd'hui.

I also want to thank my colleagues for the efficiency of your questions and the way you have put them. I hope you will continue that because we will have a fascinating series of meetings on this and I will need to have your help in that regard.

With that, I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, April 6, 2017

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 10:31 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Kelvin Kenneth Ogilvie (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Colleagues, I am calling the meeting to order.

[*Translation*]

Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

I am Kelvin Ogilvie from Nova Scotia, chair of the committee. I will ask my colleagues to introduce themselves, starting on my right.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Raine: Nancy Greene Raine from British Columbia.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc, from Quebec.

[*English*]

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

The Chair: I'll remind us that we are here meeting with witnesses with regard to Bill S-5, An Act to amend the Tobacco Act and the Non-smokers' Health Act and to make consequential amendments to other Acts.

I will remind you that as we start today we will be doing one question per round and continue for as many rounds as we can get questions in.

Je veux également remercier mes collègues de l'efficacité dont ils ont fait preuve dans leurs questions et de la façon dont ils les ont formulées. J'espère que nous continuerons ainsi, car nous aurons une série de séances fascinantes à ce sujet, et j'aurai besoin de votre aide.

Sur ce, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 6 avril 2017

Le Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, pour étudier ce projet de loi.

Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, je déclare la séance ouverte.

[*Français*]

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Je m'appelle Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse, président du comité. J'aimerais d'abord que mes collègues se présentent, en commençant à ma droite.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, au Québec.

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Raine : Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

Le président : Je rappelle que nous sommes ici pour entendre des témoins au sujet du projet de loi S-5, Loi modifiant la Loi sur le tabac, la Loi sur la santé des non-fumeurs et d'autres lois en conséquence.

Nous pourrions au départ poser une question par tour de table, et nous ferons autant de tours de table que le temps nous le permettra.

For the witnesses, I will encourage you to keep any preambles short. You can assume we have read all the documents that have been provided to us. We have a great deal of background information, as you know, in that regard.

I am going to ask my colleagues to specifically direct their questions in the first instance. As you have been informed, if the other witness wishes to come in on it, signal through the chair that you would like to add something.

With that, I am going to welcome you and invite you to present in the order that you are listed on my agenda. In the first instance, I'm going to invite Mr. Daniel David, Chairman, Electronic Cigarette Trade Association of Canada, to present. Mr. David, please.

Daniel David, Chairman, Electronic Cigarette Trade Association of Canada: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the committee members for inviting us to present our thoughts on Bill S-5. I am here as a representative of the Electronic Cigarette Trade Association of Canada, or ECTA.

ECTA is a self-regulatory organization for the vapour products industry, active since 2011. During this time we have developed and implemented regulations and compliance standards that respond directly to consumer needs, evolving technology and trends, and the ever-growing body of scientific research on vaping and harm reduction.

Our members voluntarily submit to ECTA requirements and uphold the highest standards in retail, manufacture and wholesale. We recognize and embrace the critical need for an appropriately regulated vapour product industry. We continually develop standards and policies through direct interaction with scientists, researchers, policymakers, industry experts and consumers.

ECTA is committed to the implementation and the continuous evolution of our program. We constantly improve our standards in proportion to concerns raised through the scientific study, product development and consumer demands about product quality.

Two years ago, we became aware of new studies indicating that a compound commonly used in e-liquid flavouring was likely harmful for inhalation. We incorporated that compound into our testing protocols and set thresholds based on consultation with qualified experts. This resulted in higher quality e-liquid produced and available for sale. It also helped to set new quality benchmarks for the entire Canadian industry.

Pour ce qui est des témoins, je vous encourage à ne pas trop vous perdre en préambules. Vous pouvez supposer que nous avons lu tous les documents qui nous ont été fournis. Nous avons reçu, comme vous le savez, de nombreux documents de référence.

Je demanderai à mes collègues d'adresser leurs questions directement au témoin concerné en premier lieu. Comme vous en avez été informés, si les autres témoins souhaitent intervenir, ils n'ont qu'à le signaler au président.

Sur ce, je vous souhaite la bienvenue et vous invite à vous présenter suivant l'ordre qui figure dans l'ordre du jour. En premier lieu, j'invite M. Daniel David, président de l'Electronic Cigarette Trade Association of Canada, à se présenter. Monsieur David.

Daniel David, président, Electronic Cigarette Trade Association of Canada : Merci monsieur le président. Je remercie les membres du comité de nous avoir invités à faire part de nos réflexions sur le projet de loi S-5. Je suis ici en qualité de représentant de l'Electronic Cigarette Trade Association of Canada, ou ECTA.

L'ECTA est un organisme d'autoréglementation actif depuis 2011 dans l'industrie des produits de vapotage. Pendant cette période, nous avons élaboré et mis en œuvre des règlements et des normes de conformité qui répondent directement aux besoins des consommateurs, à l'évolution des technologies et des tendances, et au corpus en croissance continue des recherches scientifiques sur le vapotage et la réduction de ses risques.

Nos membres observent volontairement les exigences de l'ECTA ainsi que les plus hautes normes des secteurs du commerce de détail et de gros, et de la fabrication. Nous reconnaissons et acceptons le besoin essentiel d'assurer la saine réglementation de l'industrie des produits de vapotage. Nous élaborons continuellement des normes et des politiques fondées sur des interactions directes avec des scientifiques, des chercheurs, des décideurs, des experts de l'industrie et des consommateurs.

L'ECTA a pris l'engagement de mettre en œuvre son programme et d'assurer son évolution continue. Nous améliorons continuellement nos normes en fonction des préoccupations soulevées dans le cadre d'études scientifiques, du développement des produits et des exigences des consommateurs en ce qui a trait à la qualité des produits.

Nous avons pris connaissance il y a deux ans de nouvelles études indiquant que l'inhalation d'une composante couramment utilisée afin d'aromatiser le liquide pour cigarettes électroniques était probablement nocive. Nous avons incorporé cette composante à nos protocoles d'essai et nous avons fixé des seuils au terme de consultations menées auprès d'experts compétents. Ce processus a permis de produire et de vendre un liquide pour cigarettes électroniques de meilleure qualité. Il a aussi permis d'établir de nouveaux critères de qualité pour l'ensemble de l'industrie canadienne.

As devices advance, we have seen an increase in the number of battery failure incidents directly related to a lack of consumer education. ECTA reacted by setting a requirement for our members to include warning inserts with the sale of certain device categories.

More recently, there have been incidents leading to injury from improperly stored batteries. In response, ECTA joined forces with CVA to create Battery Safety Week. Through this initiative, we developed safety information and educational details that are distributed free to every vape product shop in the country. We created 50,000 battery storage cases for vapers to hold spare batteries, avoiding the potential for injury.

Trends, technology and science in vaping constantly change and directly impact the efficacy of vapour product regulation. ECTA is uniquely qualified in this area. We are working with CVA to develop certification and accreditation programs designed to complement and support the evolution of federal regulation but, more importantly, reinforce industry compliance.

We will launch an online certification course to ensure operators and employees have central product and safety knowledge and comply with provincial and federal vapour product regulations. We will also launch a rigorous accreditation program for manufacturers and vape product shops to ensure and maintain standards compliance while streamlining, reporting and auditing.

While we fundamentally support regulation for the industry we do have some concerns regarding Bill S-5. In 2014, I presented to the HESA committee detailing reasons for the creation of purpose-built regulations for vaping products as a harm reduction consumer product. This recommendation was echoed by numerous presenters. We were encouraged that the HESA report recommended a new legislative framework.

Bill S-5 sets a new vapour product framework within the Tobacco Act. In so doing, we believe that regulating vapour products within the act is flawed based on the close alignment to tobacco products. To explain, tobacco legislation was crafted with the purpose of discouraging use and preventing new uptake as a critical matter of public health. This approach is clearly appropriate, considering that cigarettes are the most deadly legal consumer product on the market.

À mesure que les dispositifs se multiplient, nous observons une augmentation du nombre d'incidents de défaillance des piles qui sont directement liés à l'insuffisance de l'information communiquée aux consommateurs. L'ECTA a réagi en exigeant que ses membres incluent des avertissements avec certaines catégories de dispositifs.

Plus récemment, on a observé des incidents ayant mené à des blessures en raison de piles mal entreposées. En réaction, l'ECTA a uni ses forces avec celles de la CVA afin de créer la semaine pour la sécurité des piles. Tout au long de cette initiative, nous avons élaboré des renseignements de sécurité et des détails informatifs qui sont distribués gratuitement à chaque boutique de produits de vapotage au pays. Nous avons produit 50 000 étuis de rangement de piles qui permettent d'entreposer les piles de rechange, et ainsi éviter les risques de blessure.

Les tendances, les technologies et la science en vapotage évoluent constamment et ont une incidence directe sur l'efficacité de la réglementation des produits du vapotage. L'ECTA possède des compétences uniques dans ce domaine. Nous travaillons de concert avec la CVA à l'élaboration de programmes de certification et d'accréditation conçus pour s'ajouter en complément et soutenir l'évolution de la réglementation fédérale, mais, fait encore plus important, renforcer l'observation au sein de l'industrie.

Nous allons lancer un cours de certification en ligne afin de nous assurer que les exploitants et les employés ont une connaissance optimale des produits et de la sécurité et se conforment aux règlements fédéraux et provinciaux sur les produits de vapotage. Nous allons aussi lancer un rigoureux programme d'accréditation à l'intention des fabricants et des boutiques de produits de vapotage pour assurer et maintenir l'observation des normes de conformité tout en favorisant la simplification, la production de rapports et la vérification.

Même si nous appuyons fondamentalement la réglementation pour l'industrie, nous avons certaines préoccupations en ce qui concerne le projet de loi S-5. En 2014, j'ai exposé en détail devant le comité HESA les raisons qui justifient la création d'une réglementation sur mesure pour les produits de vapotage comme produits de consommation visant à réduire les risques. De nombreux présentateurs ont ensuite fait écho à cette recommandation. Nous avons été encouragés par le fait que le rapport du comité HESA recommande la création d'un nouveau cadre législatif.

Le projet de loi S-5 établit un nouveau cadre relatif aux produits de vapotage dans la Loi sur le tabac. Nous estimons en conséquence qu'il n'y a pas lieu que la réglementation des produits de vapotage dans la Loi soit harmonisée de trop près avec celle des produits du tabac. En effet, les lois sur le tabac ont été conçues pour exercer un effet dissuasif et préventif sur d'éventuels nouveaux utilisateurs comme mesure cruciale de santé publique. Cette approche est clairement pertinente, puisque les cigarettes constituent le produit de consommation légal le plus mortel sur le marché.

Vaping is a revolutionary harm reduction alternative. Like any other harm reduction product vaping is not completely without risk, but its placement under the Tobacco Act, no matter how well crafted, can never achieve the appropriate balance of risk versus reward.

We believe the long-term goal should be the proper classification of vaping products as a harm reduction product. Science is catching up to vaping and its role in harm reduction. It is in this context that we strongly urge this committee to include a mandatory, two-year review in the legislation.

The vapour product industry in Canada is growing exponentially. Where once it was operated exclusively by ex-smokers and small start-up businesses, it is fast evolving into a fully regulated, mainstream industry. Although vapers and our businesses have been working toward this for many years, we are also well aware that the tobacco industry has been eagerly awaiting the same legislation. Until this bill passes and regulations are in place this industry remains largely devoid of any tobacco industry vaping products.

We further believe that Bill S-5 gives a market advantage to large tobacco corporations by virtue of a market authorization process. In effect, this provides an advantage to the only sector with the intent and resources to develop market authorized vapour products, the tobacco industry.

I'm specifically referring to the following sections of the act. Section 30.43 prohibits the promotion of vaping products that compare the health effects to those of tobacco products. All scientific evidence concludes that vaping is less harmful in terms of relative risk. This section eliminates the use of the single most important reason to switch from smoking to vaping, while making an exception for corporations with the resources to obtain market authorization.

Bill S-5 also gives an unfair advantage to market authorized products in the form of promotion by means of the name of a product. We do not believe there is evidence that market authorization can provide, for example, for the promotion of blueberry cheesecake where the other paths in the market could not.

If there is a genuine concern for promotion of flavour categories deemed enticing for youth, the terms of schedule 3 should be the same for all vaping products. We therefore suggest that the exception for prescription vaping products in schedule 3 be removed.

Le vapotage est une solution révolutionnaire de réduction des risques. Comme tout autre produit de réduction des risques, le vapotage n'est pas entièrement sans risque, mais le fait de l'incorporer à la Loi sur le tabac, même si le texte législatif est bien conçu, ne pourra jamais permettre d'atteindre le juste équilibre entre le risque et le bienfait.

Nous estimons qu'à long terme, l'objectif doit consister à bien classer les produits de vapotage parmi les produits de réduction des risques. La science commence à prendre conscience du vapotage comme méthode de réduction des risques. C'est dans ce contexte que nous demandons instamment à ce comité de prévoir dans le texte législatif un examen obligatoire après une période de deux ans.

L'industrie des produits du vapotage au Canada connaît une croissance exponentielle. Alors qu'elle était autrefois l'apanage exclusif d'ex-fumeurs et de petites entreprises en démarrage, elle se transforme rapidement en une industrie grand public entièrement réglementée. Même si les vapoteurs et notre industrie y travaillent depuis de nombreuses années, nous sommes aussi tous conscients que l'industrie du tabac attend avec impatience cette même loi. Tant que le projet de loi n'est pas adopté et que la réglementation n'est pas mise en place, cette industrie demeure largement dépourvue de produits de vapotage de l'industrie du tabac.

Nous estimons en outre que le projet de loi S-5 confère un avantage concurrentiel aux grandes compagnies de tabac en vertu d'un processus d'autorisation de commercialisation. Dans les faits, il procure un avantage au seul secteur qui a l'intention et les ressources voulues pour développer des produits de vapotage autorisés sur le marché, et j'ai nommé l'industrie du tabac.

Je parle en particulier des dispositions suivantes de la loi. L'article 30.43 interdit la publicité de produits de vapotage qui compare les effets de ces produits sur la santé avec ceux du tabac. Toutes les preuves scientifiques établissent que le vapotage est moins nocif sous l'angle du risque relatif. Cette disposition vient annuler la raison la plus importante d'abandonner la cigarette au profit du vapotage, tout en prévoyant une exception au profit des compagnies qui ont les ressources nécessaires pour obtenir une autorisation de commercialisation.

Le projet de loi S-5 donne aussi un avantage injustifié aux produits autorisés sur le marché sous forme de publicité au moyen du nom d'un produit. Nous ne croyons pas qu'il ait été prouvé que l'autorisation de commercialisation puisse permettre, par exemple, de faire la publicité d'un arôme de gâteau au fromage aux bleuets, alors que d'autres segments du marché n'y seraient pas autorisés.

Si la promotion de catégories d'arômes jugées attrayantes pour les jeunes soulève de véritables préoccupations, les modalités de l'annexe 3 devraient être les mêmes pour tous les produits de vapotage. Nous suggérons donc que l'exception prévue à l'annexe 3, qui s'applique aux produits de vapotage remis sur ordonnance, soit abolie.

In order to ensure vapour product shops provide truthful and accurate flavour descriptions to adult smokers and vapers while supporting the purpose of the act and related prohibitions, we are submitting an amendment for section 30.48. This would be the addition of the phrase “in a place to which young persons have access” at the bottom of the section.

This change would only permit customer access to descriptions in schedule 3 via age-restricted vapour product shops. Regulations can further define the manner in which these descriptions may be provided.

Canada is uniquely positioned. We are recognized as one of the world leaders in terms of promoting harm reduction. Vapour products represent a significant addition to harm reduction that will only be fully realized with fair and balanced legislation. We have the advantage of an unprecedented level of communication and collaboration among government, vape industry and consumers, each with the same goal of making responsible choices that have a positive impact on personal and public health. Creating good, well-balanced legislation for vaping as a harm reduction alternative to smoking is perhaps the best we can do to eliminate the single most preventable cause of death and disease in Canada.

Thank you for your time. I look forward to your questions.

The Chair: I will now turn to Shai Sinnis, Board Member, Canadian Vaping Association. Welcome.

D. Meshaila Sinnis, Board Member, Canadian Vaping Association: Mr. Chairman and committee members, I thank you for the opportunity to present today on this important piece of legislation, Bill S-5. We have submitted a formal report for the committee’s consideration.

I want to take my allotted time to emphasize some points in my submission. I boast no status as an authority by reason of special skill, training or specialty on vaping or harm reduction. What I do have is considerable knowledge of the industry, being one of the founders of the Canadian Vaping Association. We have a considered opinion about the industry. We advocate the views and aspirations of hundreds of thousands of vapers across Canada.

I will offer no opinion. Nor will I make any conclusions. My comments are based on qualified research our organization has procured from clinical, legal and public policy experts.

That noted, from its humble beginnings six years ago vaping in Canada has grown exponentially. The number of vape product shops has grown throughout Canada, with a current estimate of

Afin de nous assurer que les boutiques de produits de vapotage décrivent les arômes offerts avec honnêteté et précision pour les vapoteurs et les fumeurs adultes, tout en respectant l’esprit de la loi et les interdictions connexes, nous soumettons une proposition de modification de l’article 30.48. Nous proposons l’ajout de l’expression « dans un lieu auquel les jeunes ont accès » à la fin de la disposition.

En vertu de cette modification, les clients n’auraient accès aux produits décrits à l’annexe 3 que dans les boutiques de produits de vapotage interdites aux clients d’âge mineur. La réglementation pourrait préciser la façon dont ces descriptions peuvent être fournies.

Le Canada est dans une position unique. Nous sommes reconnus comme un chef de file mondial de la promotion de la réduction des risques. Les produits de vapotage représentent un ajout important, en matière de réduction des risques, qui ne pourra être utilisé à sa juste valeur qu’au moyen d’un texte de loi juste et équilibré. Nous avons l’avantage de profiter d’un bon niveau de communication et de collaboration entre les administrations publiques, l’industrie du vapotage et les consommateurs, chacun ayant pour objectif de faire des choix responsables qui ont un impact positif sur notre santé, à titre individuel et en matière de santé publique. La conception d’une bonne loi bien équilibrée qui présente le vapotage comme une solution de réduction des risques représente peut-être le meilleur moyen d’éliminer la cause de maladie et de décès la plus facilement évitable au Canada.

Je vous remercie de votre attention et je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Je cède maintenant la parole à Shai Sinnis, commissaire à l’Association canadienne de la vape. Bienvenue.

D. Meshaila Sinnis, commissaire, Association canadienne de la vape : Monsieur le président et membres du comité, je vous remercie de me donner l’occasion de venir parler aujourd’hui de cet important texte législatif, le projet de loi S-5. Nous avons soumis un rapport officiel à l’attention du comité.

J’aimerais profiter du temps qui m’est alloué pour mettre en relief certains points de ma présentation. Je n’ai aucune compétence, formation ou spécialisation particulière me permettant de me poser en spécialiste du vapotage ou de la réduction des risques. J’ai toutefois une profonde connaissance de l’industrie, puisque je suis l’une des fondatrices de l’Association canadienne de la vape. Nous avons une opinion éclairée de l’industrie, et nous défendons les points de vue et les aspirations de centaines de milliers de vapoteurs de partout au Canada.

Je n’ai aucune opinion ni aucune conclusion à soumettre. Mes commentaires sont fondés sur de sérieuses recherches que notre organisme a commandées à des experts cliniques et juridiques, et à des spécialistes des politiques publiques.

Cela dit, depuis ses modestes débuts il y a six ans, l’industrie du vapotage au Canada a connu une croissance exponentielle. Le nombre de produits de vapotage s’est multiplié partout au

retail outlets and manufacturing facilities numbering over 800, representing well over 5,000 employees, serving hundreds of thousands of customers and generating over \$350 million in revenue.

Please understand that the growth of this industry has not been the result of expensive marketing campaigns. It has been a direct result of a substantial demand for these products by millions of smokers in Canada seeking an alternative to cigarettes.

The vast majority of vape product shop owners, manufacturers of e-liquids and advocates in Canada are much like me: former smokers who, having switched from smoking to vaping, realized the potential of the so-called disruptive technology and the benefits that vaping provides as a safer alternative to smoking.

I would respectfully assert that our membership has taken substantial risks to pursue a mission very much aligned with Bill S-5. Many people would assert a different path of fighting government on what they believe is a right to vape. We believe that working with government on making this bill makes good sense.

In many ways we believe Canada is a role model for other countries in developing and implementing effective ways at reducing the harms of smoking, with Canada's smoke-free legislation being a cornerstone of that effort. Canada has taken on the mantle once again by implementing suitable and effective legislation that ensures adult smokers have access to products that can substantially reduce the harm that cigarette smoking is known to cause.

We are pleased that Health Canada provided leadership at COP7 by not agreeing to prohibit vaping like the World Health Organization pressured so many other countries to do. To make a category in the bill for vaping is not only welcome. It creates an opportunity for Canada to regulate effectively. We are looking forward to working with you to that end.

The CVA based its thinking on our continued review of the growing body of evidence, including qualified literature, studies and research on vaping, of which much. We are convinced that vaping is a better choice by orders of magnitude over smoking and has potential for dramatically reducing disease and death caused by smoking.

The task of your committee is to review the debates and the intent of this legislation and deliberate on the bill with objectivity. We have met with several of your committee members in advance and offered our advice. To that end, we provide our considered and qualified amendments to the bill going forward.

Canada, et l'on estime qu'il existe actuellement plus de 800 établissements de détail et de fabrication, soit plus de 5 000 employés au service de centaines de milliers de clients, qui produisent des revenus de plus de 350 millions de dollars.

Il importe de comprendre que la croissance de l'industrie n'a pas été le fruit de campagnes de publicité dispendieuses. Elle a été le résultat direct d'une demande substantielle pour ces produits chez des millions de fumeurs au Canada à la recherche d'une solution de rechange à la cigarette.

La majorité des propriétaires de boutiques de produits de vapotage, des fabricants de liquides pour cigarettes électroniques et des défenseurs de l'industrie au Canada sont, un peu comme moi, d'ex-fumeurs qui sont passés de la cigarette au vapotage, et qui ont pris conscience du potentiel de cette technologie soi-disant dérangeante et des bienfaits du vapotage comme solution de rechange au tabagisme moins nocive.

J'affirme en tout respect que nos membres ont pris des risques substantiels pour s'acquitter d'une mission qui correspond étroitement au projet de loi S-5. Bon nombre de personnes prendraient d'autres moyens d'affronter le gouvernement pour défendre ce qu'ils considèrent comme leur droit de vapoter. Nous croyons plutôt qu'il est normal pour nous de collaborer avec le gouvernement à l'élaboration de ce projet de loi.

Nous estimons à de nombreux égards que le Canada sert d'exemple à d'autres pays pour élaborer et mettre en œuvre des moyens efficaces de réduire les effets nocifs du tabagisme, et la loi canadienne antitabac représente la pierre angulaire de cet effort. Le Canada assume de nouveau le leadership en mettant en œuvre une loi convenable et efficace qui fait en sorte que les fumeurs adultes ont accès à des produits qui peuvent réduire de manière substantielle les effets nocifs connus de la cigarette.

Nous sommes heureux que Santé Canada ait assumé un rôle de chef de file dans le cadre de la COP7 en n'interdisant pas le vapotage, comme l'Organisation mondiale de la Santé a voulu l'imposer à un si grand nombre d'autres pays. Créer dans le projet de loi une catégorie pour le vapotage est non seulement une mesure bienvenue, mais aussi une occasion pour le Canada d'adopter une réglementation efficace. Nous sommes impatients de collaborer avec vous à cet égard.

La CVA a fondé sa réflexion sur un examen continu de la base grandissante d'éléments probants, y compris des publications spécialisées, des études et des recherches sur le vapotage, entre autres choses. Nous sommes persuadés que le vapotage constitue un bien meilleur choix que la cigarette, et de loin, et qu'il a le potentiel de réduire radicalement les maladies et les décès causés par la cigarette.

La tâche de votre comité consiste à bien écouter les débats et à examiner l'intention de ce texte de loi, et à délibérer avec objectivité au sujet du projet de loi. Nous avons rencontré à l'avance plusieurs des membres de votre comité et nous leur avons offert nos conseils. Dans cette optique, nous soumettons les modifications éclairées et mûrement réfléchies qui devraient selon nous être apportées à ce projet de loi.

Let me explain. Recent studies in the aggregate have suggested that vaping is less harmful than smoking. The minister herself lifted our own CVA messaging, suggesting in her media statement in November of last year when the legislation was announced that “science is catching up with vaping.” On that point we would advise that the legislation include a mandatory two-year review so that the science and research that are underway reach lawmakers in a timely fashion such that you can regulate appropriately.

With respect to regulation, we have been working closely with our Electronic Cigarette Trades Association and other educational organizations on the development and implementation of an accreditation and certification programs on a national level. The patchwork of regulation from provincial legislation initiatives across Canada has confounded the industry while it has waited for this milestone to occur.

Bill S-5 offers a national framework for retail and manufacturers of vape products. Because CVA is the national voice for the industry, we have taken on the mantle to create standards on technology and products, all of which my colleague at ECTA has described to you in his presentation.

With respect to health benefits, evidence shows that e-cigarettes are an effective harm reduction tool. In fact many clinical and academic experts will likely testify to that. I can say that the technology has improved over the years. Bill S-5 as written threatens the industry’s ability to maximize the public health benefits of encouraging cigarette smokers to switch to less harmful e-cigarette technology. We urge the committee to look at amending this prohibition. We have provided alternative wording in our written submission.

In proposed sections 30.48 and 30.49 the bill makes reference to flavours and identifies in schedule 3 a list of flavour types about which there will be a prohibition on their promotion and possible manufacturer.

It’s ironic that for the very reason this bill has been initiated, that is to make vaping products more acceptable to smokers to reduce harm, there is a prohibition on satisfying flavours to encourage it. It’s baffling the bill would lay out such prohibition when it’s so obviously necessary to allow such flavours in helping smokers transition to vaping.

Certainly, we can help at CVA by having the industry commit and submit through ECTA on a balance with respect to flavouring. I suggest that we in the industry need to be more

Permettez-moi de m’expliquer. Des études récentes menées globalement suggèrent que le vapotage est moins nocif que le tabagisme. La ministre elle-même a renforcé le message de la CVA, suggérant dans sa déclaration aux médias diffusée en novembre dernier, au moment où la loi a été annoncée, que la science commence à rattraper son retard sur le vapotage. À ce sujet, nous recommandons que la loi institue un examen obligatoire après deux ans, de façon que les législateurs prennent connaissance des résultats des recherches et des études scientifiques en cours à temps pour pouvoir réglementer comme il se doit.

En ce qui a trait à la réglementation, nous avons travaillé en étroite collaboration avec l’Electronic Cigarette Trades Association et d’autres organismes à mission pédagogique à l’élaboration et à la mise en œuvre de programmes d’accréditation et de certification à l’échelle nationale. La mosaïque réglementaire constituée des initiatives législatives provinciales de partout au Canada a semé la confusion dans l’industrie pendant qu’elle attendait cet important moment.

Le projet de loi S-5 établit un cadre national pour les détaillants et les fabricants de produits de vapotage. Puisque la CVA est la porte-parole nationale de l’industrie, nous avons pris l’initiative de créer des normes visant la technologie et les produits, dont mon collègue de l’ECTA vous a parlé plus tôt.

Pour ce qui est des bienfaits pour la santé, les preuves indiquent que les cigarettes électroniques constituent un outil efficace de réduction des risques. En fait, bon nombre d’experts cliniques et d’universitaires pourront probablement en témoigner. Je peux vous dire que la technologie s’est améliorée au fil des ans. Le projet de loi S-5 dans sa forme actuelle menace la capacité qu’a l’industrie de maximiser les bienfaits pour la santé publique en encourageant les fumeurs à adopter la technologie moins nocive de la cigarette électronique. Nous demandons instamment au comité de se pencher sur la modification de cette interdiction. Nous avons suggéré un autre libellé dans notre présentation écrite.

Dans les articles 30.48 et 30.49 proposés dans le projet de loi, il est fait mention des arômes, et une liste de types d’arômes dont la publicité et la fabrication seront interdites figure à l’annexe 3.

Il est paradoxal de constater que malgré la raison même pour laquelle ce projet de loi a été lancé, à savoir rendre les produits de vapotage plus acceptables pour les fumeurs comme moyen de réduire les effets nocifs, on interdit par ailleurs les arômes qui aideraient les éventuels utilisateurs à les adopter. Il est renversant que le projet de loi établisse une telle interdiction, quand il est manifeste que ces arômes aideraient les fumeurs à faire la transition vers le vapotage.

La CVA peut assurément aider l’industrie à s’engager et à soumettre une présentation équilibrée par l’entremise de l’ECTA en ce qui concerne les arômes. Nous, de l’industrie, devons être

innovative, and we will be. A stark example is the flavour anise, which has similarities in taste to licorice and is satisfying to vapers but is not a confectionary.

We encourage the committee to look at further balance in this portion of the bill. CVA is more than available to assist Health Canada in that regard. We have submitted a proposal to that end in our written submission.

I take a moment, sir, to respectfully ask your committee to consider the establishment of an industry advisory committee. We have presented our proposal in our written submission. I urge you to give it consideration. It is innovative and demonstrates our willingness to work alongside the regulators.

CVA fully agrees that regulation is needed. However, the goal of these regulations should be ensure that maximum benefits are realized while minimizing potential harms. We are concerned that Bill S-5, as it is written, will have substantial impacts on an industry that is growing as an alternative to smoking and consequently on the very constituents who seek to make a less harmful choice.

The CVA wholeheartedly agrees that sales should be restricted to minors. We can see that restricting its use in public spaces is inevitable. We agree that certain lifestyle promotion or advertisements are not appropriate. We believe our amendments ensure that youth are not able to access these products. The use and acquisition of vaping tools are limited to public areas that minors are prohibited from entering. Additionally, these amendments would provide adult smokers with access to the assistance provided by qualified vape product shop employees, which can be crucial to the success of a smoker looking for an alternative to cigarettes.

Vaping technology has catapulted in quality by leaps and bounds. Research, too, has debunked the myths that permeated mainstream media about vaping. Because the technology is getting better, vaping may prove to be an effective breakthrough in anti-smoking.

I would hate to see the promise of this breakthrough dashed, marginalized or even forced underground by what seems to be a crusade of misinformation about the effectiveness of vaping of those who in our view should be the champions for its effective and responsible use as a tool to get smokers off harmful cigarettes all together.

I thank you for your attention. I look forward to your questions.

plus innovateurs, et nous le serons. Le meilleur exemple est probablement l'anis, dont le goût ressemble à celui de la réglisse, mais qui n'est pas un produit de confiserie.

Nous invitons le comité à rechercher un meilleur équilibre dans cette partie du projet de loi. La CVA est plus que disponible pour aider Santé Canada dans cette optique. Nous avons inscrit une proposition en ce sens dans notre présentation écrite.

Je profite de l'occasion, monsieur, pour demander respectueusement à votre comité d'envisager la mise sur pied d'un comité consultatif de l'industrie. Nous avons présenté notre proposition dans notre présentation écrite. Je vous demande instamment de la prendre en considération. Elle est innovatrice et elle illustre notre volonté de travailler de concert avec les responsables de la réglementation.

La CVA est entièrement d'accord pour affirmer la nécessité de la réglementation. L'objectif de cette réglementation doit consister à ce que des bienfaits maximums soient réalisés tout en réduisant les effets nocifs potentiels. Nous craignons que dans sa forme actuelle, le projet de loi S-5 ait des répercussions substantielles sur une industrie en croissance qui offre une solution de rechange à la cigarette, et qui permettrait aux consommateurs de faire un choix moins nocif.

La CVA est entièrement d'accord pour que la vente aux mineurs soit restreinte. Nous constatons qu'il est inévitable que l'utilisation dans les espaces publics soit limitée. Nous sommes d'accord pour dire que des publicités qui présentent le vapotage comme style de vie sont inopportunes. Nous estimons que nos modifications permettent de faire en sorte que les jeunes n'aient pas accès à ces produits. L'utilisation et l'achat d'outils de vapotage sont limités aux espaces publics auxquels les mineurs n'ont pas accès. En outre, ces modifications permettraient aux utilisateurs adultes d'avoir accès à l'aide fournie par les employés compétents des boutiques de produits de vapotage, une aide qui peut être cruciale pour le fumeur qui recherche une solution de rechange à la cigarette.

La qualité de la technologie du vapotage a fait des pas de géant. La recherche a aussi permis de déboulonner certains mythes qui ont été créés par quelques médias grand public au sujet du vapotage. Puisque la technologie s'améliore, la solution du vapotage pourrait s'avérer révolutionnaire dans la lutte antitabac.

Je détesterais que cette technologie si prometteuse soit anéantie, marginalisée ou même reléguée aux oubliettes en raison d'une campagne de désinformation sur l'efficacité du vapotage de la part de ceux qui devraient selon nous être les principaux défenseurs de son utilisation efficace et responsable à titre d'outil visant à aider les fumeurs à délaisser cette habitude nocive.

Je vous remercie de votre attention, et je suis prête à répondre à vos questions.

The Chair: I'll remind everyone that this session will end no later than 11:30 a.m. I'm going to open up the floor to questions from my colleagues.

Senator Petitclerc: I thank both of you very much for your presentations. Everybody can agree on the objective of Bill S-5 when it comes to protecting our youth and at the same time providing access to vaping for smokers.

Promotion of flavour may be appealing to our youth. You talked about a bit, but I want to hear you more about the restriction. It is my understanding that it is not the chemical mix and the flavour itself that will be banned. It is really the promotion of it. From the outside, it seems like people will adapt to it. They will adapt to the new names.

I want to hear about that because it seems to be something vapers are very passionate about. I want to understand it a bit better. Why is the nuance so important to you in terms of the name when the flavour will remain?

Ms. Sinnis: Basically, at this point, I agree there is a certain adaptation level when it comes to flavouring. It's not so much the current vapers that we are concerned about. Of course we all have our favourite liquids that we may be using.

However, I'm more concerned about the people who will be walking into the shops that are switching. They don't know what is available. I understand, as our taste buds change within four to five days, the tobacco liquid that we started with is rank. People do not want to use this.

How are they to navigate to something they will like? They won't be able to because they will not know it exists. It will push them and force them back to buying traditional cigarettes, which is something we want to avoid at all costs. If that means we are to have a cheesecake liquid then it's a cheesecake liquid. If it's prohibited for children to enter stores, that marketing aspect should not extend into the stores. It comes with a certain education level, which is something we need to address as an industry, for especially those who want to switch.

Mr. David: To echo what Ms. Sinnis says, we understand the implication here. Flavour names would be restricted but also their descriptions as well. One of the critical parts of vaping is the range of flavours. Many vape shops carry upward of 100, 200, or even 300 different types of flavours.

Everybody has different tastes. Some of the most important ones are in those categories. The critical thing we're looking for here is not advertising blueberry cheesecake on TV or describing it or anything like that. When our customers come in and they

Le président : Je rappelle à tous que cette séance prendra fin au plus tard à 11 h 30. J'invite maintenant mes collègues à poser leurs questions.

La sénatrice Petitclerc : Je vous remercie tous deux de vos présentations. Tout le monde s'entend sur l'objectif du projet de loi S-5, qui doit être de protéger nos jeunes et de permettre aux fumeurs d'avoir accès au vapotage.

La publicité sur les arômes peut être attrayante pour nos jeunes. Vous en avez parlé un peu, mais j'aimerais vous entendre parler plus longuement de la restriction. J'ai cru comprendre que ce n'est pas la composition chimique ni l'arôme en soi qui seront interdits, mais plutôt leur publicité. De l'extérieur, il me semble que les gens pourront s'y adapter. Ils s'adapteront aux nouveaux noms.

J'aimerais que vous nous en parliez étant donné que les vapoteurs semblent y attacher une grande importance. J'aimerais un peu mieux comprendre. Pourquoi la nuance du nom est-elle si importante pour vous, alors que cela ne change rien à l'arôme?

Mme Sinnis : Fondamentalement pour l'instant, je suis d'accord pour dire qu'il devra y voir une certaine adaptation en ce qui concerne les arômes. Ce ne sont pas tant les vapoteurs actuels qui nous préoccupent. Évidemment, nous avons tous nos arômes préférés.

Je suis surtout préoccupée par les personnes qui se rendent dans les boutiques pour adopter la cigarette électronique. Elles ne connaissent pas les produits offerts. Si j'ai bien compris, à mesure que nos papilles gustatives s'habituent au bout de quatre à cinq jours, le liquide avec lequel nous avons commencé devient rance, et les gens ne veulent alors plus vapoter.

Comment peuvent-ils trouver quelque chose qu'ils aiment? Ils ne le pourront pas s'ils ne savent pas que cela existe. Ils ne trouveront pas l'arôme qui leur convient et retourneront acheter des cigarettes ordinaires, et c'est ce que nous voulons éviter à tout prix. Si cela signifie que nous devons offrir un liquide à l'arôme de gâteau au fromage, eh bien nous l'offrirons. S'il est interdit aux enfants d'entrer dans les boutiques, cet aspect du marketing ne doit pas s'étendre aux boutiques. Il doit s'accompagner d'un certain niveau de sensibilisation, et nous devons en tenir compte en tant qu'industrie, surtout pour ceux qui songent à adopter la cigarette électronique.

M. David : Pour faire écho à ce que dit Mme Sinnis, nous comprenons les conséquences dans ce cas particulier. L'interdiction frapperait non seulement les noms d'arôme, mais aussi leurs descriptions. L'éventail des arômes est l'un des aspects cruciaux du vapotage. Bon nombre de boutiques de vapotage offrent jusqu'à 100, 200, voire 300 différents types d'arômes.

Chacun a ses propres goûts. Certains des plus importants relèvent de ces catégories. Notre préoccupation la plus cruciale ne concerne pas la publicité télévisée d'un arôme de gâteau au fromage, sa description, ni quoi que ce soit de semblable. Quand

want to know what a non-descriptive named flavour actually tastes like, we want them to have reasonable access to a decent description.

We're not asking to be able to post that all over the place, but if they can come into an age-restricted vape product shop they should be able to have access to an accurate description without having to fumble around with the wording of it. That was kind of the point of the amendment we submitted.

Senator Seidman: My question is addressed to both of you. Perhaps Mr. David could start and Ms. Sinnis could continue.

Health Canada and the U.S. Surgeon General statistics for 2015 indicate that 25 per cent of youth aged 12 to 19 years old have tried e-cigarettes. There is an expressed concern though there is not yet sufficient evidence that e-cigarettes might serve as a gateway to nicotine addiction for a new generation of users and renormalize smoking.

I would like to ask you about two aspects that might be incorporated in the legislation to potentially address this fear, this issue. One has to do with the levels of nicotine in the liquid used for vaping. We all know that nicotine is an extremely addictive substance. In fact it could be toxic. Currently in this legislation there are no set concentration levels.

I'm wondering as experts with long-time experience in the vaping area if you have some comment specifically about the e-liquid and the nicotine content levels. My other issue has to do specifically with advertising and marketing. The legislation, Bill S-5, has looser advertising and marketing restrictions than tobacco use itself. Although this legislation adds and amends the Tobacco Act to include vaping, the marketing and advertising aspects of it are not as tight as they are for tobacco.

I would like you to address both those aspects.

Mr. David: With regard to the nicotine level in e-liquid, one thing that needs to be considered is that there are vast ranges of different types of devices. Some are more powerful and some are closed systems. Some of these devices are more effective at delivering nicotine than others.

My recommendation from our organization would be to have a higher level of something around 24 milligrams per millilitre of nicotine, which is really quite high. It also addresses smokers who chain-smoke about two packs of cigarettes a day. They really need that to supplement their nicotine. It also allows for the less effective but more convenient devices that don't produce as much vapour or don't deliver as much vapour when inhaled.

nos clients se présentent dans une boutique et veulent savoir à quoi ressemble véritablement un arôme portant un nom plutôt vague, nous voulons qu'ils puissent avoir un accès raisonnable à une description raisonnable.

Nous ne demandons pas l'autorisation d'afficher ces renseignements partout, mais si nos clients sont dans une boutique de produits de vapotage à laquelle les mineurs n'ont pas accès, ils devraient pouvoir profiter d'une description exacte qui ne tourne pas autour du pot. C'est le sujet de notre proposition de modification.

La sénatrice Seidman : Ma question s'adresse à vous deux. M. David pourrait commencer, et Mme Sinnis pourrait poursuivre.

Selon des statistiques de Santé Canada et du Surgeon General des États-Unis pour 2015, 25 p. 100 des jeunes entre 12 et 19 ans ont essayé la cigarette électronique. Certains craignent, même si aucune preuve ne le justifie, que la cigarette électronique ait un effet de passerelle vers l'accoutumance à la nicotine pour une nouvelle génération d'utilisateurs et remette le tabagisme au goût du jour.

J'aimerais connaître votre avis sur deux aspects qui pourraient être incorporés à la loi afin d'apaiser cette crainte ou cette préoccupation. Le premier concerne les niveaux de nicotine contenus dans les liquides de vapotage. Nous savons tous que la nicotine est une substance extrêmement addictive, voire toxique. À l'heure actuelle, la loi ne précise aucun niveau de concentration.

Vous qui êtes des experts ayant une longue expérience du vapotage, que pensez-vous du liquide de vapotage et des niveaux de nicotine? Mon autre question concerne la publicité et le marketing. Les restrictions relatives à la publicité et au marketing inscrites dans le projet de loi S-5 sont moins strictes que pour l'usage du tabac comme tel. Même si ce texte de loi s'ajoute à la Loi sur le tabac et la modifie pour inclure le vapotage, les aspects de la publicité et du marketing ne sont pas aussi stricts que pour le tabac.

J'aimerais vous entendre sur ces deux aspects.

M. David : En ce qui a trait à la teneur en nicotine des liquides, il faut tenir compte du vaste éventail de types de dispositifs. Certains sont plus puissants, et d'autres sont des systèmes fermés. Certains de ces dispositifs sont plus efficaces que d'autres pour ce qui est de l'inhalation de la nicotine.

Ma recommandation, de la part de notre organisme, consiste à fixer un niveau plus élevé d'environ 24 milligrammes de nicotine par millilitre de liquide, ce qui est assez élevé. Cela permet aussi de satisfaire les gros fumeurs qui fument jusqu'à deux paquets de cigarettes par jour. Ils ont besoin de ce niveau pour avoir leur dose de nicotine. Cela permet aussi de tenir compte des dispositifs moins efficaces, mais plus pratiques qui ne produisent pas autant de vapeur ou qui ne fournissent pas autant de vapeur lorsque l'utilisateur inhale.

Going too low would be harmful in the sense that it doesn't cover everybody who really needs that level of nicotine. Going too high is certainly unnecessary. When the industry first started there was liquid that went up to 36 milligrams, which is unnecessary. My recommendation would be along those lines.

For marketing and advertising, as Ms. Sinnis said in her presentation, the effectiveness of this industry isn't due to large marketing campaigns as it is. There is a lot of word of mouth and primarily advertising and marketing within a vape shop. It is certainly essential to be able to share information on flavour descriptions and to talk about different things, having posters on the wall and that type of thing.

You really shouldn't have the same level of strict marketing prohibitions for vaping as you would for smoking. Vaping is the harm reduction alternative. It should never be restricted in the way that smoking would be. It is good and it should go a bit further in allowing more promotion, primarily in vapour shops.

Ms. Sinnis: In response to marketing and advertising, I would say definitely and echo much of what Daniel said. I would have to say that a lot of what may be perceived as marketing within this industry comes from the consumer levels. From the industry standpoint it's mostly informational marketing to market this product as a harm reduction tool. Our marketing comes in ways of studies and science from doctors and from scientists.

With respect to the gateway theory question, the most effective study to refute what you said was actually placed by CIHR and conducted by the University of Victoria. It does state that at this current time, with the science available, there is nothing to support the claim that this is driving youth to smoking.

That's something I want to make sure everybody understands. We do not at all want this product in the hands of minors. We definitely agree on that point. That's why we want to ensure that marketing stays on the informational side of things.

Senator Stewart Olsen: I will be very direct with you. I don't like this legislation. I don't think that we are monitoring new products in vaping the way we should be. We have a permissive government looking to legislate and legalize marijuana. This is steps along the way to make everything easier and more accessible to our children and our adults.

I recognize that you're responsible and that you're doing your best in an industry. I thank you for the information that the World Health Organization is advising people not to go the route that our government is taking.

Un niveau trop peu élevé serait nuisible, en ce sens qu'il ne permettrait pas de tenir compte des besoins en nicotine de tous les utilisateurs. En revanche, il est inutile de fixer un niveau trop élevé. Aux débuts de l'industrie, certains liquides pouvaient contenir jusqu'à 36 milligrammes, ce qui est inutilement élevé. Ma recommandation serait donc celle que je viens de vous donner.

Pour ce qui est de la publicité et du marketing, comme l'a dit Mme Sinnis dans sa présentation, l'efficacité de notre industrie n'est pas le fruit de campagnes de publicité aux budgets astronomiques. Il y a eu un fort effet de bouche à oreille, et la publicité et le marketing ont surtout eu cours dans les boutiques de vapotage. Il est assurément essentiel de pouvoir communiquer de l'information sur les descriptions des arômes et de pouvoir parler de différentes choses, de mettre des affiches sur les murs et ce genre de choses.

Les interdictions au niveau du marketing du vapotage ne devraient pas être les mêmes que pour le tabac. Le vapotage est la solution de réduction des risques. Il ne devrait jamais être interdit au même titre que le tabac. C'est une bonne solution, et sa publicité devrait être plus largement autorisée, surtout dans les boutiques de produits de vapotage.

Mme Sinnis : En ce qui concerne la publicité et le marketing, je suis du même avis que Daniel. Je dirais qu'une grande partie de ce qui peut être perçu comme des activités de marketing dans cette industrie vient des consommateurs eux-mêmes. Du point de vue de l'industrie, il s'agit surtout de marketing éducatif visant à commercialiser le produit comme un outil de réduction des risques. Nos activités de marketing prennent la forme d'études et de recherches scientifiques menées par des médecins et des scientifiques.

Pour ce qui est de la théorie de l'effet de passerelle, l'étude la plus efficace pour réfuter ce que vous avez dit a été commandée par les IRSC, et elle a été menée à l'Université de Victoria. Elle précise qu'à l'heure actuelle, avec les données scientifiques dont nous disposons, rien n'indique que le vapotage incite les jeunes à fumer.

C'est une chose que j'aimerais faire comprendre à tous. Nous ne voulons pas du tout mettre ce produit dans les mains de personnes mineures. Nous nous entendons sur ce point. C'est la raison pour laquelle nous voulons nous assurer que les efforts de marketing demeurent axés sur l'information.

La sénatrice Stewart Olsen : Je serai très franche avec vous. Je n'aime pas ce texte de loi. Je crois que nous ne contrôlons pas les nouveaux produits de vapotage comme nous le devrions. Nous avons en place un gouvernement permissif qui songe à faire adopter une loi visant à légaliser la marijuana. Ce n'est là qu'une autre des mesures qu'il met en place pour rendre ces produits plus facilement accessibles pour nos enfants et les adultes.

Je suis consciente que vous êtes responsable et que vous faites du mieux que vous le pouvez en tant qu'industrie. Je vous remercie de l'information selon laquelle l'Organisation mondiale de la Santé conseille de ne pas suivre la voie que le gouvernement s'apprête à suivre.

However, I would see one positive outlook, and I'd like both of you to give me a brief answer. Have you thought of taking the responsibility of informing the public of the warnings, and perhaps the hazards, and how to try to avoid these if they use your products?

Mr. David: With regard to education or informing the public, certainly through our organization a lot of our information is publicly available on our website. It's very informative with regard to our e-liquid testing standards, what is tested for and why; quality control and those different kinds of elements; and any concern like battery concerns. All the material we develop and release to manufacturers and vendors is publicly available.

We encourage all of our members to send their clients to the ECTA website. Even the materials included with our product warning inserts show the website and where to go to find out more information. Education is key, absolutely. It is part of what we need to be able to continue. One of the best avenues for that is through vaper product shops.

Ms. Sinnis: With the CVA we do look to ECTA as regulatory standards to produce those studies. As well we work with our own experts. We make sure that this information is available to everyone.

When it comes to the educational aspect, this is something the bill will prohibit if an amendment isn't made. Again, the educational aspect of this is key. Some 37,000 Canadians die every year. We want to ensure that number finally reduces after decades. We have a product here, a tobacco harm reduction tool that can and will, but we need to have the freedom to educate our consumers and the public, even non-vapers and non-smokers, so they understand what the product is and that it reduces harm.

Senator Dean: I'm listening carefully to the interesting discussion we're having at this committee. It seems to me there is one way of looking at this. We're talking about an appropriate balance between a harm reduction model and a regulatory model. There is clearly a third element in the mix. The growing commercialization of this practice and this industry introduces some other interests, if I can call it that way. We have some economic interests thrown in there. In the end the government and the Senate will have to figure out what is the right calibration between those things.

There's no doubt that harm reduction is a growing part of an approach toward tackling addictions and substance abuse. That is what we're talking about here, I think. We know that harm reduction is used fairly extensively but that tends to go hand in hand with fairly tight regulation.

Je vois toutefois un aspect positif, et j'aimerais que vous me répondiez brièvement à ce sujet. Avez-vous songé à informer vous-même le public des dangers et des risques du vapotage, et de la façon de les éviter?

M. David : Pour ce qui est d'éduquer ou d'informer le public, notre organisme fournit beaucoup d'information au public sur notre site web. Ce site renferme une mine de renseignements sur les normes d'essai des liquides, ce qui est mis à l'essai et pourquoi, le contrôle de la qualité et ce genre de choses, ainsi que les préoccupations concernant les piles. Tous les documents que nous élaborons et diffusons aux fabricants et aux commerçants sont accessibles au public.

Nous encourageons tous nos membres à diriger leurs clients vers le site de l'ECTA. Même les documents inclus avec les encarts de mise en garde qui accompagnent nos produits précisent l'adresse du site web et où se diriger pour obtenir plus d'information. L'éducation est primordiale, et nous devons absolument poursuivre dans cette voie. Les boutiques de produits de vapotage constituent l'une des meilleures voies à suivre en ce sens.

Mme Sinnis : À la CVA, nous nous tournons vers l'ECTA afin de connaître les normes réglementaires pour produire ces études. Nous travaillons en collaboration avec nos propres experts et nous veillons à ce que l'information soit accessible à tous.

Pour ce qui est de l'aspect éducatif, il sera interdit si aucune modification n'est apportée au projet de loi. Encore une fois, l'aspect éducatif est primordial. Quelque 37 000 Canadiens meurent chaque année. Nous voulons nous assurer de réduire enfin ce nombre après des décennies. Nous disposons ici d'un outil qui pourrait permettre de réduire les effets nocifs du tabac, et qui le fera, mais nous devons pouvoir informer les consommateurs et le public, même les non-vapoteurs et les non-fumeurs, afin qu'ils sachent en quoi consiste notre produit, et comment il permet de réduire les effets nocifs.

Le sénateur Dean : J'écoute fort attentivement cette intéressante discussion. Pour moi, la question se résume comme suit. Nous voulons atteindre un juste équilibre entre le modèle de réduction des risques et le modèle réglementaire. Il existe toutefois clairement un troisième élément dont il faut tenir compte. La commercialisation croissante de cette pratique et de cette industrie touche d'autres intérêts, si je peux m'exprimer ainsi. Il faut aussi tenir compte de certains intérêts économiques. En bout de ligne, le gouvernement et le Sénat devront trouver le juste équilibre.

Il ne fait aucun doute que la réduction des risques fait de plus en plus partie de l'approche de lutte contre l'accoutumance et la toxicomanie. C'est ce dont il est question ici selon moi. Nous savons que la réduction des risques est souvent invoquée, mais elle doit aller de pair avec une réglementation assez stricte.

There is not an inconsistency in my mind. I am thinking in terms of policy practices and regulatory practices between those two things coexisting. It doesn't have to be one or the other. The question is: What's an appropriate mix?

Some would say, and I would include myself in this group because of the experience of dealing with the aftermath of workplace injuries that are arguably more preventable, that harm reduction is a really good thing; but when we're talking about risk and public health and safety we shouldn't be going too far down the harm reduction route without thinking about an appropriate and in some cases tough approach to regulation.

What's your reaction to that? That's the dilemma that policy-makers and decision-makers will be confronted with at the end of the day, at least in my mind. What's an appropriate balance? We're seeing different perspectives on that. What's your reaction to that?

Mr. David: I would fundamentally agree with basically everything that you've just said. With a harm reduction product like vaping our suggestion would be, yes, tough regulations. Those should really focus on product quality and quality control, ensuring that the few ingredients in the e-liquid are accurate, that proper education and warnings of certain things are on packaging: for example, the e-liquid contains nicotine and you can't drink it. These are tight regulations in the sense that you can't put anything you want on the label of a bottle. You have to have certain information.

I would agree that to an extent it should be very strict. The liquids should be regularly tested. There are provisions within the bill for emissions testing, product testing and ingredient limitations. Those are absolutely good things to do.

Where the balance really comes in is ensuring that the regulations don't go so far as to push things a bit more where we can't get the message out, where we can't provide information to smokers who are curious and looking to make the switchover.

Regulations for marketing and advertising should only be targeted to adult smokers. This product is designed for adult smokers, so that should be the only target. We have to be careful with that balance so that there's no indication or anything else that this product is the same as tobacco, that they're equal in any way. We should be able to clearly state that this is a harm reduction product because that's what attracts people from smoking over to vaping.

Ms. Sinnis: There is something I wanted to add, and it did come up with labels. ECTA, as we stated, has been dealing with self-regulatory standards for the entire industry. In 2013, they

Il n'y a aucune incohérence selon moi. Les pratiques observées en matière de politiques et les pratiques réglementaires doivent pouvoir coexister. Nous n'avons pas à sacrifier les unes au profit des autres. Il s'agit de déterminer le bon dosage.

Certains diraient, et je m'inclus dans ce groupe en raison de mon expérience des blessures en milieu de travail qui auraient pu être évitées, que la réduction des risques est un objectif vraiment louable, mais quand il est question du risque, de la sécurité et de la santé publique, nous ne devrions pas invoquer la réduction des risques sans réfléchir à une approche réglementaire opportune, et parfois stricte.

Qu'en pensez-vous? C'est le dilemme auquel seront confrontés en fin de compte les décideurs, du moins à mon point de vue. Quel est le bon dosage? Les opinions diffèrent dans ce domaine. J'aimerais vous entendre à ce sujet.

M. David : Je suis d'accord avec à peu près tout ce que vous venez de dire. Avec un produit de réduction des risques comme le vapotage, nous sommes entièrement d'accord pour dire qu'il faut une réglementation stricte. Celle-ci doit mettre l'accent sur la qualité du produit et le contrôle de la qualité, afin de veiller à ce que les quelques ingrédients du liquide de la cigarette électronique soient mesurés avec précision, et que les avertissements qui s'imposent accompagnent les produits, par exemple pour préciser que le liquide contient de la nicotine et qu'il ne faut pas le boire. La réglementation doit être stricte en ce sens qu'on ne peut pas mettre n'importe quoi sur l'étiquette d'un flacon. Certaines informations sont incontournables.

Je suis d'accord pour dire que la réglementation doit être très stricte dans une certaine mesure. Les liquides doivent être testés régulièrement. Le projet de loi renferme des dispositions prévoyant des essais de détermination des émissions, des essais de produits et des limitations concernant les ingrédients. Toutes ces mesures sont entièrement nécessaires.

L'équilibre est surtout important pour s'assurer que la réglementation ne va pas trop loin lorsque nous n'arrivons pas à communiquer notre message aussi bien que nous le voulons, quand nous ne sommes pas en mesure de fournir de l'information aux fumeurs qui sont curieux d'en apprendre davantage pour adopter le vapotage.

La réglementation doit faire en sorte que la publicité et le marketing ne ciblent que les fumeurs adultes. Comme ce produit est conçu pour les fumeurs adultes, la réglementation doit les cibler. Nous devons être prudents avec cet équilibre, de façon que rien n'indique que ce produit est semblable au tabac, et qu'ils sont pareils. Nous devons préciser clairement qu'il s'agit d'un produit de réduction des risques, puisque c'est ce qui incite des gens à délaisser la cigarette pour le vapotage.

Mme Sinnis : J'aimerais ajouter quelque chose en ce qui concerne les étiquettes. L'ECTA, comme nous l'avons dit, s'occupe de normes d'autoréglementation pour l'ensemble de

actually designed a label. Most vendors across Canada are using this label that falls under the CCCR, Consumer Chemicals and Containers Regulations.

It has first aid information. It explains not to ingest and not to leave around children. The poison control symbol is on the front of the bottle. The bottles also have childproof lids. They're tamper-proof as well. In this way we can ensure that we are taking preventative measures.

Most parents are not apt to leave something lying around. However, it happens. That's why they have gone as far as they have to create this. Not only is the bottle safe with its childproof lid, but they also have the first aid requirements so that parents know what to do should something be ingested.

Senator Frum: Ms. Sinnis, at the end of your presentation you referred to e-cigarettes as a responsible tool to get smokers off harmful cigarettes. That seems clear, and I agree with you there.

However, Senator Seidman cited a statistic of 25 per cent of youth having tried it. There are also FDA statistics from the U.S. saying there are three million youth users of e-cigarettes, kids who are in middle and high schools. In the FDA report, 81 per cent of youth users of e-cigarettes pointed to appealing flavours as the main reason why they took up e-cigarettes in the first place.

I heard the point you made: How do you get smokers to move from conventional cigarettes to e-cigarettes? They have to be appealing. Mr. David may have made that point that they need to have these appealing flavours or they won't switch. We also know that these products appeal to young, underage people, these appealing flavours.

How you would find the balance between those two things?

Ms. Sinnis: Again, I'm not a scientist, so I won't sit here to refute science, but to compare the Canadian industry to the United States industry is apples and oranges. Truly it is. Their way of marketing is something that Canada hasn't done. Much like their billboards and the marketing they have put out, whether it be on TV or online, is not something that Canada has displayed. We have been pretty responsible, and that was with a lot of help from ECTA coming out early in the game to give responsible advice to companies.

When it comes to the flavouring it's not appealing to get them to vape. Your taste buds change very quickly and anybody who vapes can attest to this. Generally, vapers will start with a tobacco flavoured e-liquid. Personally I did not. I started with a candy

l'industrie. Elle a même conçu une étiquette en 2013. La plupart des fournisseurs au Canada utilisent cette étiquette, qui relève du Règlement sur les produits chimiques et contenants de consommation.

Il renferme de l'information sur les premiers soins à prodiguer. On y explique de ne pas avaler le produit et de ne pas le laisser à la portée des enfants. Le symbole de la lutte antipoison figure sur le devant du flacon. Les flacons sont aussi munis de capuchons à l'épreuve des enfants et de sceaux de garantie. Nous nous assurons donc de prendre les mesures préventives qui s'imposent.

La plupart des parents ne laissent rien traîner, mais cela peut tout de même arriver. C'est pourquoi cette mesure a été conçue. Le flacon est non seulement à l'épreuve des enfants, mais les renseignements sur les premiers soins à donner sont là pour aider les parents en cas d'ingestion accidentelle.

La sénatrice Frum : Mme Sinnis, vous avez dit à la fin de votre présentation que les cigarettes électroniques constituaient un outil responsable pour permettre aux fumeurs de délaisser la cigarette, plus nocive. Cela me semble clair, et je suis d'accord avec vous à ce sujet.

La sénatrice Seidman a toutefois cité une statistique selon laquelle 25 p. 100 des jeunes avaient essayé la cigarette électronique. Des statistiques de la FDA, aux États-Unis, révèlent aussi qu'il y a trois millions de jeunes utilisateurs de la cigarette électronique, et nous parlons ici de jeunes d'écoles intermédiaires et secondaires. Dans le rapport de la FDA, 81 p. 100 des jeunes utilisateurs de cigarettes électroniques ont indiqué qu'ils avaient adopté la cigarette électronique en raison des arômes attractifs.

J'ai bien entendu votre argument. Comment en effet faire en sorte que les fumeurs se tournent vers la cigarette électronique? Celle-ci doit être attrayante. C'est peut-être M. David qui a signalé que les arômes doivent être attractifs, sans quoi les utilisateurs éventuels ne l'adopteront pas. Nous savons aussi que ces produits et ces arômes sont attractifs pour les jeunes qui n'ont pas encore l'âge légal de les adopter.

Comment pouvons-nous trouver un juste équilibre entre ces deux préoccupations?

Mme Sinnis : Je le répète, et comme je ne suis pas une scientifique, je ne suis pas en mesure de réfuter quoi que ce soit, mais on ne peut pas du tout comparer l'industrie au Canada avec celle des États-Unis. Le marketing qui s'y fait n'a jamais été fait au Canada. Leurs panneaux d'affichage et leurs efforts de marketing, que ce soit à la télé ou en ligne, n'ont jamais été déployés ici au Canada. Nous avons été assez responsables, et nous le devons en grande partie à l'ECTA, qui s'est manifestée tôt dans le processus pour dispenser de judicieux conseils aux compagnies.

En ce qui concerne les arômes, il n'est pas facile d'inciter les gens à adopter le vapotage. Nos papilles gustatives s'adaptent très rapidement, et quiconque vapote peut en attester. De façon générale, les vapoteurs commencent avec un liquide à l'arôme de

bar. That was mine. After smoking two packs a day, that flavour worked for me. That's what worked. I tried it and wow, that was it, but most people don't know what to go to. At first they will walk in and they will tell you, "I'm not going to smoke a fruit. I'm not going to smoke a cake," but after four or five days their taste buds change. Their smell comes back and they don't know what to do. You will see them pleading with you, "This is awful. I want to smoke. I don't like this. You didn't tell me it was going to be this awful." That's where the flavour aspect comes in.

Do I think that there are issues with labels? Absolutely. Like I said, the CCCR compliant labels being restrictive is key. This provides them with the name of the flavour. It provides them with first aid and the company name. It is very plain, but it still gives them certain branding without going too deep. To create the balance, I think the way we have to go is by looking at some of ECTA's regulations.

Mr. David: I would actually say that a lot of what is established in this bill is adequately appropriate to strike that balance, in the sense that we're setting age restrictions for the product itself. Some of our recommendations go even further with vaper product shops restricting entry to youth only.

One of the key areas for people making the switch is at a vaper product shop because they have the experience and knowledge to be able to detail their consumers. The controls on media advertising and age-restricted use, along with what is there for limiting flavour, very descriptive flavour names, are more than adequate.

Senator Hartling: I'm a former smoker of many, many years ago, so this is a whole new world. I find with people I know who smoke that it's an insidious addiction and they would do anything to quit.

When you talk about going into a vaping shop and harm reduction, are the people educated in a way that they can help us look at the steps you can take to quit? Also, what about the costs and things like that? What would be the process? What would happen if I went in, and I was still smoking, and I said, "Help me, I want to quit?"

Mr. David: You obviously enter the store and indicate that's what your goal is. We would probably have a bit of a discussion of your level of knowledge, what you've heard about vaping and that kind of thing.

Essentially, the process to switch over would be asking questions like how much you smoke, how long you've smoked, what kind of size device are you looking for, and those kinds of simple things.

tabac. Personnellement, ce n'est pas ce que j'ai fait. J'ai commencé avec un arôme de bonbon qui me plaisait. Après avoir fumé deux paquets par jour, cette solution a fonctionné pour moi. Je l'ai essayée et je l'ai immédiatement adoptée, mais la plupart des personnes ne savent pas par où commencer. En entrant dans la boutique, ils commencent par dire qu'ils n'ont pas l'intention de fumer une cigarette électronique à saveur de fruit ou de gâteau. Après quatre ou cinq jours toutefois, leurs papilles gustatives s'adaptent. Leur odorat se replace et ils ne savent plus quoi faire. Ils nous disent à quel point le goût est horrible et comment ils veulent changer de goût, et c'est ici qu'entre en jeu l'importance des arômes.

Les étiquettes causent-elles des problèmes? Tout à fait. Comme je l'ai indiqué, il est essentiel que des étiquettes conformes au Règlement sur les produits chimiques et contenant de consommation soient restrictives. Les consommateurs peuvent y lire le nom de l'arôme, les premiers soins à dispenser en cas d'urgence et le nom de la compagnie. C'est une étiquette très neutre, mais elle permet de commercialiser le produit sans aller trop loin. Pour trouver l'équilibre, il nous faut examiner certains règlements de l'ECTA.

M. David : Une grande partie de ce qui est prévu dans ce projet de loi permet de trouver ce judicieux équilibre, en ce sens que nous fixons des restrictions d'âge en ce qui a trait au produit en soi. Certaines de nos recommandations vont même plus loin et proposent que les boutiques de produits de vapotage restreignent l'accès pour les jeunes.

L'un des principaux endroits où les gens se décident à faire le changement, c'est dans les magasins de produits de vapotage, car ceux-ci ont l'expérience et les connaissances nécessaires pour renseigner le consommateur. Les contrôles sur la publicité médiatique, l'interdiction de vente aux mineurs et tout ce qu'il y a pour limiter la saveur, des noms de saveurs très descriptifs, sont plus que suffisants.

La sénatrice Hartling : Comme ancienne fumeuse d'il y a bien des années, je dois dire c'est un tout nouveau monde. Je trouve que c'est une dépendance insidieuse et les fumeurs que je rencontre feraient tout pour cesser.

Lorsque vous parlez d'aller dans un magasin de vapotage et de moindres méfaits, le personnel peut-il nous aider à considérer les étapes à suivre pour cesser de fumer? Qu'en est-il des coûts et de ce genre d'aspects? Quel serait le processus? Si je fumais toujours, que se passerait-il si je me rendais dans le magasin en demandant de l'aide pour cesser?

M. David : Vous entrez bien entendu dans le magasin et vous dites quel est votre objectif. Nous parlerions sans doute un peu de ce que vous savez sur le vapotage, de ce que vous avez entendu dire à son sujet.

Il s'agirait essentiellement de vous poser des questions, savoir combien vous fumez, depuis quand, quel genre et quelle taille de dispositif vous recherchez et d'autres choses toutes simples.

One of the key aspects of this actually being successful, however, is again: We're back to the flavours. When a lot of people first make the transition over, they start with a tobacco flavour. It kind of eases that transition process. A lot of people also go to fruits and other flavours as well. It's going through all the different flavours, finding what the individual would like, and actually physically testing it in the store. I know there are some provinces where you can't do that, but that is also critically important to the process. Once you go through the flavour selection process you get into the nicotine levels.

What we would do as a vaping products store is detail the levels. If you smoke a pack of cigarettes a day, in our experience people who smoke a pack of cigarettes a day typically go with either a 6-milligram or 12-milligram e-liquid, and that's milligrams from millilitres.

On the side of doing that detail with customers, that's part of our certification process that is in development right now to standardize what information should be relayed consistently across the country and to ensure that all the staff know what they're supposed to be talking about and any limitations for provincial and federal regulations that may be on them.

Senator Hartling: What about the cost compared to that of a pack of cigarettes?

Mr. David: The cost is probably in the range of 50 to 80 per cent below that of smoking. The initial investment is quite a bit. It can range from \$80 to \$300. It depends what you want to get. The average would be about \$120 to start up.

Once you have that kit, the maintenance is really just purchasing more liquid for it. That can range between \$20 and \$40 a month. The maintenance is quite low compared to what you would pay for cigarettes.

Ms. Sinnis: When I look at cost, the average smoker today for the economy line of cigarettes spends approximately \$4,825 annually as a pack-a-day smoker, whereas the average vaper that's switched from a pack a day to an electronic cigarette pays \$400 annually. This is just for buying bottles of liquid and continuing on.

[Translation]

Senator Mégie: I have a question I would like to ask you in French. First though, I would like to clarify something that I think I misunderstood. Mr. David, you said that the price of nicotine might have to be increased for vaping products up to 36 milligrams. Is that correct?

[English]

Mr. David: No, the 36 was where the industry started seven years ago. Over time, that nicotine level has gone down. Nobody uses anything that high. What I was referring to was the retail sale of the product. We're going down in nicotine concentration.

L'un des aspects clés pour que la méthode réussisse réside une fois de plus dans les saveurs. Les gens qui font la transition ont tendance à commencer par choisir une saveur de tabac, ce qui facilite le processus. Beaucoup optent également pour d'autres saveurs, tels les fruits. Il s'agit d'explorer les divers goûts disponibles, de découvrir ce que la personne veut et de l'essayer physiquement au magasin. Je sais qu'il y a des provinces où c'est interdit, mais c'est un aspect très important pour le processus. Une fois qu'une saveur a été sélectionnée, on parlera de la teneur en nicotine.

Ce que nous ferions en tant que magasin de produits de vapotage serait de vous décrire les divers niveaux disponibles. Selon notre expérience, les gens qui fument un paquet de cigarettes par jour iront chercher 6 milligrammes ou 12 millilitres sous forme liquide.

Les explications que nous donnons aux clients font partie du processus de certification que nous sommes en voie d'élaborer afin de normaliser les informations qui devraient être transmises de façon uniforme dans tout le pays et de veiller à ce que tout le personnel sache ce qu'il est censé dire et soit au courant de toute restriction imposée par les règlements provinciaux et fédéraux.

La sénatrice Hartling : Qu'en est-il du coût par rapport au prix d'un paquet de cigarettes?

M. David : Le coût est probablement de l'ordre de 50 à 80 p. 100 inférieur à celui du tabac. L'investissement initial est un peu élevé. Il peut varier de 80 à 300 \$, suivant ce que vous voulez obtenir. La moyenne serait d'environ 120 \$ pour démarrer.

Une fois que vous avez la trousse, il ne reste plus qu'à vous procurer le liquide régulièrement, ce qui peut coûter de 20 à 40 \$ par mois. Cette somme est infime par rapport au prix des cigarettes.

Mme Sinnis : Côté coût, le fumeur moyen qui fume un paquet par jour et achète les marques moins dispendieuses dépense environ 4 825 \$ par année, alors que le passage à la cigarette électronique ne lui coûterait que 400 \$ par année. C'est juste pour l'achat de liquide s'il choisit de continuer.

[Français]

La sénatrice Mégie : J'ai une question que je voudrais vous poser en français. Avant de la poser, je voudrais éclaircir quelque chose que je pense avoir mal compris. Monsieur David, vous avez dit qu'il faudrait peut-être augmenter le taux de nicotine dans les produits de vapotage jusqu'à 36 milligrammes. Ai-je bien compris?

[Traduction]

M. David : Non, les 36 milligrammes c'était quand l'industrie a commencé il y a 7 ans. Le niveau de nicotine a diminué depuis. Personne n'utilise des doses aussi élevées. Je voulais parler de la vente au détail du produit. Le niveau de concentration de la nicotine est en train de baisser.

[Translation]

Senator Mégie: Thank you, that is reassuring. So what we know is that, in the stop smoking program, heavier smokers start at 21 and then drop down from 21 to 14 to 7, depending on the number of weeks suitable for the person. Can any members of your staff offer advice to properly manage this aspect? Stop smoking programs often include follow-up by a health professional to see how the person is doing and whether they can tolerate the treatment. That is all part of it. Has your staff received the necessary training to manage that?

[English]

Mr. David: They are certainly well trained. This is quite an experienced industry at this point. That being said, we are not health care providers. We do not design or custom tailor a cessation program for our customers. It's based on the personal need or desire of that customer, that vaper.

Perhaps they want to take aside two months and say, "I'm going to start vaping but in two months I'm done smoking and I'm done vaping." If they're asking specific questions on how to achieve it, we can lead them in the sense of you would want to step down from the high level to the mid-level to the low level. It's certainly up to them to choose which method they want to go.

What you are explaining is really more the cessation side, which is not the method that we deal with this.

[Translation]

Senator Mégie: The reason for encouraging people to use vaping is often to help them make the transition from cigarette smoking to no tobacco. If the result with vaping is the same as if they were smoking, I do not see how it helps. I get the sense that all the flavours, such as "chewing gum," are just a way to conceal the fact that the product contains nicotine. I am not sure.

[English]

Mr. David: Certainly. However nicotine is not carcinogenic. Nicotine is not the part of smoking that does any damage to your body. It's the result of combustion and combustion-related chemicals that actually causes damage. It's the tar buildup. The nicotine certainly is addictive. Don't get me wrong on that, but that's not really the major concern from smoking. It's the combustion-related chemicals.

Senator Raine: I want to direct my questions to the subject of advertising and promotion that could be defined as being directed at children and youth. I'm wondering how you differentiate between marketing directed to adults and marketing directed to youth.

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci, cela m'inquiète moins. Donc, ce qu'on sait, c'est que pour suivre le régime afin d'arrêter de fumer, on commence à 21 pour les plus grands fumeurs, puis on diminue de 21 à 14 à 7, selon le nombre de semaines adapté à la personne. Y a-t-il des gens parmi les membres de votre personnel qui peuvent donner des conseils pour bien gérer cet aspect? Souvent, dans les programmes pour cesser de fumer, il y a un suivi qui est fait par un professionnel de la santé pour voir comment tout se passe et comment la personne tolère le traitement. Il y a tout cela. Est-ce que votre personnel aurait reçu la formation nécessaire pour gérer cela?

[Traduction]

M. David : Leur formation est certainement excellente. C'est une industrie assez expérimentée au point où nous en sommes. Cela dit, nous ne sommes pas des fournisseurs de soins de santé. Nous ne sommes pas là pour concevoir un programme de cessation personnalisé pour nos clients. Le vapotage dépend du besoin ou du désir personnel du consommateur.

Le client peut vouloir essayer le vapotage pour cesser de fumer et se donner deux mois pour y arriver, sans quoi il cessera le vapotage également. S'il pose des questions précises sur la manière de réussir, nous pouvons l'orienter et lui expliquer qu'il pourrait passer d'un niveau élevé à un niveau moyen et ensuite plus faible. Mais il n'appartient qu'à lui de choisir la méthode.

Ce que vous expliquez se rapporte davantage au côté cessation, qui n'est pas la méthode qui nous occupe.

[Français]

La sénatrice Mégie : L'objectif d'orienter les gens vers le vapotage, c'est souvent de les aider à faire la transition entre la cigarette et l'arrêt du tabac. Si le résultat, avec le vapotage, est le même que s'ils fumaient, je n'en vois pas l'utilité. J'ai l'impression que toutes les saveurs, comme celle de la « gomme à mâcher », existent simplement pour masquer le fait que le produit contient de la nicotine. Je ne sais pas.

[Traduction]

M. David : Bien sûr. Or, la nicotine n'est pas cancérigène. Ce n'est pas la partie du tabagisme qui est nocive pour le corps. Ce qui est nocif, c'est le résultat de la combustion de substances chimiques, l'accumulation de goudron. La nicotine crée très certainement une dépendance, comprenez-moi bien, mais ce n'est pas vraiment l'élément le plus inquiétant. Ce sont les substances chimiques qui entrent dans la combustion.

La sénatrice Raine : Je voudrais poser des questions au sujet de la publicité et de la promotion qui s'adresseraient aux enfants et aux jeunes. Je me demande comment vous faites la distinction entre la commercialisation qui cible les adultes et celle qui cible les jeunes.

Mr. David: It's actually a good question. At one point in time our organization was attempting to define that lifestyle type of advertising as well. Drawing that line is kind of difficult.

I would say that marketing and advertising routes that use a delivery method that by its very nature is targeted at adults should be open and available. Having primetime TV commercials and that kind of thing wouldn't be. This is where some of the restrictions with the way we understand it seem to be appropriate within the bill. Defining the line of what's attractive to youth and what isn't is a difficult question to answer, because my perception of what would be attractive to somebody that's young might be quite different from anyone else's.

The Chair: Ms. Sinnis, do you have anything to add?

Ms. Sinnis: Yes and no. When it comes down to it, are you talking about the actual marketing of the product or the promotion of the flavours? Those are two totally different aspects that we are looking at.

Senator Raine: I would say anything that makes young people think it's cool to vape.

Ms. Sinnis: When I look at this as a mom of four I can't decide what they think is cool. Kids will do what they wish to do, but when it comes down to flavourings, for example, I didn't lose my taste buds the moment I became an adult. Most of us enjoy cake on our birthdays. As adults, if we want to go as far as saying, when we consume an alcoholic beverage we use a flavour additive to lessen the strength and the flavour of that.

A kid ma, by all intents and purposes like cheesecake, but most of us do as well. When it comes down to the flavour aspect and asking what a kid will like, kids like everything. When it comes down to marketing publicly, I don't think it's necessary to have television commercials promoting a sexy lady in a red dress vaping an electronic cigarette. If there's any marketing going on, much like any other adult advertisement it should be done late at night, if at all.

Senator Raine: Marketing now isn't just print ads, television, billboards and point of purchase. It's also online and it's done with Disney cartoon characters and testimonials by Justin Bieber or whomever. What do you think should be the parameters around that kind of testimonial marketing to make taking up vaping by children and youth less intense or less desirable?

Ms. Sinnis: The bill covers a lot of that. Really it does when it comes down to lifestyle promotion. If there's any enticement it comes from lifestyle. When we look at social media, when we look all the platforms, as companies we can lay out a framework for them to follow. At a consumer level that's something we're going

M. David : C'est une bonne question. À un moment donné, notre organisation essayait de définir la publicité en fonction des styles de vie. Il est difficile de faire la distinction.

Je dirais que les méthodes de commercialisation et la publicité qui de par leur nature même ciblent les adultes devraient être ouvertes et disponibles. Ce ne serait pas le cas pour les annonces à la télévision aux heures de grande écoute. C'est là que certaines restrictions du projet de loi sur notre manière de voir les choses sont appropriées. Définir ce qui attire oui ou non les jeunes est une question difficile, car mon avis sur ce qui peut attirer un jeune peut être foncièrement différent de celui d'autrui.

Le président : Avez-vous quelque chose à ajouter, madame Sinnis?

Mme Sinnis : Oui et non. Êtes-vous en fait en train de parler de la commercialisation du produit ou de la promotion des saveurs? Ce sont deux aspects complètement différents que nous étudions.

La sénatrice Raine : Je dirais que nous parlons de n'importe quel message qui pourrait faire croire aux jeunes qu'il est « cool » de vapoter.

Mme Sinnis : J'ai quatre enfants, mais je ne réussis pas à savoir ce qu'ils trouvent « cool ». Les enfants font ce qu'ils veulent, mais quand il s'agit de saveurs, disons que je n'ai pas perdu mes papilles gustatives en devenant une adulte. Qui dirait non à un gâteau d'anniversaire? Lorsque nous consommons une boisson alcoolisée, nous lui ajoutons bien une saveur pour en adoucir la puissance et améliorer le goût.

À toutes fins pratiques, un enfant peut aimer le gâteau au fromage, mais la plupart d'entre nous aussi. Quand on parle de saveurs et qu'on se demande ce qu'un enfant pourrait aimer, eh bien, les enfants, ils aiment tout. Côté commercialisation, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir des annonces à la télé avec une fille hyper sexy en robe rouge en train de vapoter une cigarette électronique. Comme toute autre publicité visant des adultes, les annonces devraient passer tard la nuit, voire pas du tout.

La sénatrice Raine : De nos jours, la commercialisation ne se fait pas uniquement dans la presse, la télévision, les panneaux publicitaires et dans les magasins. On la fait également en ligne avec des personnages des dessins animés de Disney ou le témoignage de célébrités comme Justin Bieber. Quels devraient être d'après vous les paramètres à suivre pour ce genre de témoignages publicitaires pour dissuader les enfants et les jeunes de commencer le vapotage, pour qu'ils le trouvent moins désirable ou appétissant?

Mme Sinnis : Le projet de loi contient de nombreuses dispositions à cet effet, surtout quand il s'agit de promouvoir un style de vie. Car l'incitation se produit au niveau du style de vie. Quand nous songeons aux réseaux sociaux, nous étudions toutes les plateformes et, en tant qu'entreprises, nous pouvons

to have to do as well, but we have to rely on those platforms, not on us, to be able to do that.

When it comes down to it the bill for the most part actually finishes this once and for all and will make the advertisement appropriate.

The Chair: I think we can't resolve this any further. They have given you the answer they have, and we'll move on.

Senator Petitclerc: If you allow, I have one short question and then a question. Is that okay?

The Chair: As the sponsor of the bill I will give you a little extra leeway here.

Senator Petitclerc: My short question is: I understand that you focus on harm reduction, but it is also a market and a product, and profits will come from that. I was pleased to hear, Mr. David, your saying that the only people you want to market to are adult smokers.

I did not hear you, Ms. Sinnis, on that. I would like to know: Are you in line with that? We're not trying to build a new market; it's for smokers.

Ms. Sinnis: Absolutely, 110 per cent.

Senator Petitclerc: Mr. David, on your website it says the entire industry is deeply threatened by Bill S-5. I want to hear you on that. That's pretty intense. How is the industry threatened by the bill?

Mr. David: With the bill, as it is right now, it's very broad in scope. This takes into account not just the bill itself but the accompanying regulations. When we get down to that phase, things can go from what seem to be fairly reasonable, that of Bill S-5 having some amendments in it, to something where the restrictions could be so onerous that the domestic homegrown industry we have right now couldn't really afford to participate and it would drive things underground into a black market.

It's really a general concern with the direction of this bill. Flavours are a big aspect of this and being able to provide accurate, factual information is critical.

The website is referring to that context. It's the full scope of what the bill is as written but also within the regulations and the intent.

The Chair: Unfortunately, we are out of time. We need time to get turned around for the next witness panel. I want to thank our witnesses for being with us this morning and for the questions my colleagues have asked to elicit responses in areas important to us as we review this bill.

Witnesses, I will urge you to move out of the room quickly. If anyone who wants to ask you questions, take it outside.

alors établir la lignée à suivre pour les attirer, tout comme pour les autres consommateurs. Mais pour y arriver, il nous faut miser sur les plateformes, car nous ne saurions le faire sans elles.

Le projet de loi mettra fin en grande partie à tout cela une fois pour toutes et rendra la publicité appropriée.

Le président : Je ne crois pas que nous puissions approfondir davantage. On vous a répondu comme on a pu, alors passons.

La sénatrice Petitclerc : Si vous les permettez, j'ai une question toute courte et puis une autre.

Le président : En tant que parrain du projet de loi, je vous accorde cette petite liberté supplémentaire.

La sénatrice Petitclerc : Ma question courte est la suivante : je comprends que vous cherchez à réduire les effets nocifs, mais c'est aussi un marché et un produit qui génère des bénéfices. J'ai été ravie de vous entendre dire, monsieur David, que vous voulez le commercialiser uniquement parmi les fumeurs adultes.

Je n'ai pas entendu ce que vous aviez à dire à ce sujet, madame Sinnis. J'aimerais savoir si vous êtes du même avis. Nous ne sommes pas en train de bâtir un nouveau marché; c'est pour les fumeurs.

Mme Sinnis : Absolument, à 110 p. 100.

La sénatrice Petitclerc : Monsieur David, votre site web indique que l'industrie tout entière est gravement menacée par le projet de loi S-5. J'aimerais connaître votre avis là-dessus. C'est très fort. En quoi ce projet de loi menace-t-il l'industrie?

M. David : Dans son libellé actuel, le projet de loi a une portée très générale. Il en est de même pour les règlements connexes. Le moment venu, des amendements qui semblent assez raisonnables pour l'instant peuvent donner lieu à des restrictions tellement onéreuses que notre industrie nationale ne pourra pas se permettre de participer et nous finirons par avoir un marché noir.

Il s'agit d'une inquiétude généralisée à l'égard de l'orientation de ce projet de loi. Les saveurs sont un aspect primordial et il est absolument essentiel de pouvoir fournir des informations justes et précises.

Le site web se rapporte à ce contexte, à toute l'étendue et à l'esprit du libellé du projet de loi et des règlements connexes.

Le président : Il ne nous reste malheureusement plus de temps. Il nous faut du temps pour passer au groupe de témoins suivants. Je tiens à remercier les témoins de leur présence ici ce matin et des réponses qu'ils ont données à mes collègues, élucidant des aspects importants pour notre étude de ce projet de loi.

Je demande aux témoins de quitter la salle rapidement. Si quelqu'un veut vous poser des questions, que ce soit à l'extérieur de la salle.

Colleagues, in this session we have two groups appearing before us. I'm going to call them in the order that I have them listed. I remind you again that it is one question per round and this session will end no later than 12:30.

Eric Gagnon, Director, Government and Regulatory Affairs, Imperial Tobacco Canada Ltd., is first on my list. Mr. Gagnon, please go ahead.

[*Translation*]

Eric Gagnon, Director, Government and Regulatory Affairs, Imperial Tobacco Canada Ltd.: Thank you for this opportunity to comment on this bill, which is extremely complex and addresses two very different issues: vaping products and packaging and product standardization. Given the bill's complexity, I invite you to review our brief in order to better understand our position. My comments today will be more general in nature.

[*English*]

No one can disagree with the government's public health objectives to reduce the harm related to cigarette consumption and, most critically, to prevent youth from smoking; not even a tobacco company. Kids should not smoke, period. There are known health risks associated with smoking, and cigarettes should only be consumed by adults that have made an informed decision knowing all the risks.

This is why Imperial Tobacco Canada supports reasonable and evidence-based regulations, especially the ones aimed at keeping tobacco products out of the hands of Canadian youth. However, we oppose regulations that will not achieve any of the stated health objectives, particularly those that will be counterproductive. We also believe reduced harm nicotine products can play an important role by encouraging adult smokers to switch to alternative sources of nicotine with potentially lower health risks.

Therefore, we welcome the intent in Bill S-5 to legalize vaping products across Canada. This bill is a good first step in that direction but it is incomplete without a proper regulatory framework.

Following its enactment, Health Canada's number one priority should be to introduce vaping regulations promptly to ensure that the health of consumers is not compromised by poorly manufactured and potentially dangerous products.

In addition, the bill's provision that limits manufacturers and retailers from communicating to consumers are problematic. Restricting promotion of these reduced harm products will make it harder for adult consumers to understand the potential benefit

Chers collègues, nous allons accueillir deux nouveaux groupes de témoins, que je vais interpeller dans l'ordre indiqué ici. Je vous rappelle que vous avez une question par tour et que la séance prendra fin d'ici 12 h 30.

Eric Gagnon, directeur, Affaires réglementaires et relations gouvernementales, Imperial Tobacco Canada Ltd., est le premier de ma liste. Vous avez la parole, monsieur Gagnon.

[*Français*]

Eric Gagnon, directeur, Affaires réglementaires et relations gouvernementales, Imperial Tobacco Canada Ltd. : Merci de nous donner l'occasion de vous faire part de nos commentaires sur ce projet de loi, qui est d'une complexité exceptionnelle, et qui porte sur deux enjeux très différents, la cigarette électronique ainsi que la normalisation des emballages et des cigarettes. Étant donné la complexité de ce projet de loi, je vous invite à passer en revue notre mémoire pour mieux comprendre notre position. Mes commentaires aujourd'hui seront d'ordre plus général.

[*Traduction*]

Nul ne saurait questionner les objectifs de santé publique du gouvernement qui cherche à réduire les méfaits du tabagisme et surtout, à empêcher les jeunes de fumer; même pas un fabricant de tabac. Les jeunes ne devraient pas fumer, un point c'est tout. Les risques pour la santé sont connus et seules devraient fumer des personnes adultes qui choisissent de le faire en toute connaissance de cause.

C'est pourquoi Imperial Tobacco Canada appuie des règlements raisonnables fondés sur des preuves, plus particulièrement ceux qui cherchent à garder les produits du tabac hors de la portée des jeunes Canadiens. Cela dit, nous nous opposons à des règlements qui ne répondent pas aux objectifs énoncés en matière de santé, surtout à ceux qui finiront par s'avérer contre-productifs. Nous estimons également que les produits à base de nicotine moins nocifs ont un rôle important à jouer du moment qu'ils peuvent encourager des fumeurs adultes à opter pour la consommation de nicotine sous une forme potentiellement moins nocive pour la santé.

Par conséquent, nous saluons l'esprit du projet de loi S-5 qui cherche à légaliser les produits du vapotage partout au Canada. Ce projet de loi est un bon premier pas dans cette voie, mais il est incomplet sans un cadre de réglementation adéquat.

Une fois que la loi sera adoptée, Santé Canada devrait en toute première priorité introduire des règlements sur le vapotage pour empêcher que la santé des consommateurs soit compromise par des produits de mauvaise qualité qui pourraient s'avérer dangereux.

Par ailleurs, la disposition du projet de loi qui limite la capacité des fabricants et vendeurs de communiquer avec les consommateurs est problématique. Restreindre la promotion de ces produits moins nocifs fera qu'il sera plus difficile de faire

of switching. In our submission we suggest reasonable amendments to these restrictive provisions. If public health is the ultimate goal those amendments need to be incorporated.

Moving on, we strongly oppose those provisions of the bill that seek to standardize not only tobacco packaging but even cigarettes themselves. We have a number of reasons for doing so.

First, these measures violate our trademark rights. As a business involved in the sale of a legal product, we have the fundamental right to use our trademarks.

Second, packaging and product standardization will make it impossible for consumers, retailers and even law enforcement officials to distinguish a legal product from an illegal one. Canada already faces a huge contraband problem, with parts of Ontario now seeing more than 50 per cent of the market made up of illicit tobacco. According to the RCMP there are over 50 illegal cigarette factories in Canada, with enough collective capacity to take over the supply of the entire Canadian market.

There are hundreds of organized crime groups dealing in illegal tobacco. These groups collect and pay no taxes and flaunt tobacco control laws. They sell cigarettes at a fraction of the legal price and have no qualms about selling their products to underage Canadians.

If these measures pass it will provide a template for organized crime groups to flood the Canadian market with contraband and counterfeit products. Some say that Canada is immune to an increase in illicit trade because of graphic health warnings and excise stamps on legal products. As you will see in our submission, warning labels and excise stamps already appear on illegal products, including, incredibly, baggies of cigarettes.

A third reason for opposing plain packaging is that it simply doesn't work. The only country that this policy has been fully in place for a long period of time is Australia. Despite what some groups will tell you, the truth is that according to data from the Australian government's National Drug Strategy Household Survey there has been no acceleration in the smoking rate decline in that country since it introduced plain packaging. Smoking incidence in Australia, like in Canada, was already declining year on year and that trend did not accelerate after plain packaging.

In Canada, tobacco packages already have graphic health warnings that cover 75 per cent of the package surface. They are hidden from public view on display at retail. No evidence has been offered that the remaining branded area of the pack impacts

comprendre aux fumeurs adultes l'avantage de changer de produit. Nous proposons dans notre mémoire des amendements raisonnables à ces dispositions restrictives. Si la santé publique est le but ultime, ces amendements doivent être incorporés au projet de loi.

Aussi, nous nous opposons vivement aux dispositions du projet de loi qui cherchent à standardiser l'apparence des paquets de tabac, mais aussi celle des cigarettes elles-mêmes, et ce, pour diverses raisons.

Premièrement, ces mesures violent les droits afférents à nos marques de commerce. En tant qu'entreprises qui vendent un produit légal, nous avons le droit fondamental d'utiliser nos marques.

Deuxièmement, la standardisation de l'emballage et du produit fera qu'il sera impossible pour les consommateurs, les vendeurs et même les forces de l'ordre, de faire la distinction entre un produit légitime et un produit illicite. Le Canada est déjà confronté à un énorme problème de contrebande, et le tabac illicite représente plus de 50 p. 100 du marché dans certaines régions de l'Ontario. À en croire la GRC, il existe une cinquantaine d'usines illicites de fabrication de cigarettes au Canada et leur capacité collective est suffisante pour monopoliser le marché canadien.

Il existe des centaines de groupes criminels organisés qui se chargent d'écouler ces marchandises illicites. Ces groupes ne perçoivent pas de taxes, n'en payent pas non plus et font fi des dispositions législatives sur le tabac. Ils vendent des cigarettes à une fraction du prix légal et n'ont aucun scrupule à en vendre à des Canadiens mineurs.

Si ces mesures sont adoptées, le crime organisé ne sera que mieux équipé pour envahir le marché canadien avec des produits de contrebande et de contrefaçon. D'aucuns estiment que le Canada est à l'abri d'une poussée de ce commerce illicite en raison des avertissements graphiques et des timbres d'accise qui figurent sur les produits légitimes. Comme vous le verrez dans notre mémoire, ces étiquettes et timbres paraissent déjà sur les produits illicites, incroyablement même sur les sacs de cigarettes.

Une troisième raison pour laquelle nous nous opposons à un emballage neutre, c'est que cela ne fonctionne tout simplement pas. Le seul pays où cette politique a été mise en œuvre pendant longtemps est l'Australie. Malgré ce que certains groupes vous diront, la vérité selon les données d'une enquête menée par le gouvernement australien sur sa stratégie nationale en matière de drogues, c'est que le déclin du taux de tabagisme ne s'est nullement accéléré depuis que ce pays a introduit le conditionnement neutre. À l'instar du Canada, l'Australie connaissait déjà un déclin d'année en année et cette tendance ne s'est pas accélérée à la suite de l'adoption de l'emballage neutre.

Au Canada, les paquets de tabac portent déjà des avertissements graphiques sur les risques pour la santé sur 75 p. 100 de leur surface. Les paquets sont cachés du public dans les magasins où ils sont en vente. On n'a présenté aucune

a person's decision to start smoking.

Health Canada wants to go even further and standardize the appearance of cigarettes themselves inside the pack, suggesting that a tiny trademark or a marking on a cigarette is somehow an inducement to smoking.

Quite rightly, other countries have rejected Health Canada's efforts to impose cigarette standardization based on appearance through the World Health Organization's Framework Convention on Tobacco Control, citing lack of evidence.

Based on a study from the Canadian Lung Association, 70 per cent of youth who smoke say they started because their friends smoke or they felt the pressure to start smoking. None of them said it was because there was a logo at the bottom of the pack or a trademark on the cigarette.

The best way to prevent youth smoking and reduce tobacco consumption is through proper education and awareness campaigns targeted at vulnerable populations. This is the approach taken by the United States where, without any of the extreme measures introduced in Canada and Australia, the smoking rates have declined to similar record low levels.

To conclude, I cannot finish without noting this government's contradictions when dealing with tobacco versus marijuana. The government has said that it plans to legalize marijuana because prohibition doesn't work, because legalization will protect youth and because distribution should be taken out of the hands of criminal organizations.

In contrast, Bill S-5 will only encourage the growth of the illegal tobacco market, further putting distribution into the hands of criminals. Also, the youth smoking rate in Canada is at a record low of 3 per cent according to a Health Canada study. The same study found that 17 per cent of youth had used marijuana in the past year.

Senators should ask themselves whether packaging and product standardization of tobacco is really the number one priority to protect the health of Canadian youth or if this is just a feel-good policy that will have no meaningful impact on public health. Thank you. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much. I'll now turn to Rothmans, Benson & Hedges Inc. We have Peter Luongo, Managing Director; and Michael Klander, Director of Corporate Affairs. Mr. Luongo, I understand you will be making the presentation.

Peter Luongo, Managing Director, Rothmans, Benson & Hedges Inc.: Mr. Chairman, while I am here to talk to you about Bill S-5 today, I think what I'm going to tell you may surprise you.

preuve voulant que la partie restante où figure la marque influe le moins sur la décision d'une personne de commencer à fumer.

Santé Canada veut aller encore plus loin et standardiser l'apparence des cigarettes elles-mêmes à l'intérieur du paquet, suggérant que si infime soit-elle, une mini indication de la marque sur une cigarette peut inciter les gens à fumer.

Évoquant l'absence de preuves, d'autres pays ont à juste titre renoncé à des efforts comme ceux de Santé Canada pour imposer la standardisation de l'apparence des cigarettes comme le veut la Convention-cadre pour la lutte antitabac de l'Organisation mondiale de la Santé.

Selon une enquête de l'Association pulmonaire du Canada, 70 p. 100 des jeunes qui fument affirment qu'ils ont commencé parce que leurs amis fumaient ou qu'ils se sentaient sous pression. Pas un seul ne l'a attribué à un logo qui figurait dans la partie inférieure du paquet ou de la marque imprimée sur la cigarette.

Le meilleur moyen d'empêcher les jeunes de fumer et de réduire le tabagisme est de lancer des campagnes d'éducation et de sensibilisation ciblant les populations vulnérables. C'est l'approche suivie aux États-Unis où, sans aucune des mesures extrêmes introduites au Canada et en Australie, les taux de tabagisme ont chuté à des niveaux record tout aussi faibles.

Pour conclure, je ne puis achever sans faire allusion aux contradictions de ce gouvernement lorsqu'il s'agit de lutter contre le tabac par opposition à la marijuana. Le gouvernement a dit qu'il a l'intention de légaliser la marijuana parce que l'interdiction ne fonctionne pas et la légalisation protégera les jeunes puisque le produit ne sera plus entre les mains du crime organisé.

En revanche, le projet de loi S-5 ne servira qu'à encourager la croissance du marché du tabac illicite, laissant la distribution encore davantage entre les mains de criminels. Aussi, le taux de tabagisme au Canada a atteint un niveau d'une faiblesse inédite, 3 p. 100 selon une étude de Santé Canada. Cette même étude a trouvé que 17 p. 100 des jeunes avaient utilisé de la marijuana au cours de la dernière année.

Les sénateurs devraient se demander si la standardisation de l'emballage et du produit est vraiment la priorité numéro un pour protéger la santé des jeunes Canadiens ou si ce n'est qu'une politique pour se donner une tape sur l'épaule et qui n'aura pas de véritable incidence sur la santé publique. Merci. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Ce sera maintenant au tour de Rothmans, Benson & Hedges Inc. Nous accueillons MM. Peter Luongo et Michael Klander, directeur général et directeur des affaires corporatives, respectivement. Monsieur Luongo, je crois comprendre que c'est vous qui ferez l'exposé.

Peter Luongo, directeur général, Rothmans, Benson & Hedges Inc. : Monsieur le président, je suis ici pour vous parler du projet de loi S-5, mais je crois que ce que j'ai à dire peut vous surprendre.

Recently, the Government of Canada announced an objective of getting to 5 per cent smoking incidence by the year 2035. While this is achievable it's actually not good enough. I think that we can do better and achieve that goal faster. Indeed our vision is to one day stop selling cigarettes, but the question is: How do we get there?

Health experts recognize that the primary cause of tobacco-related disease is not the mere presence of tobacco and it is not the nicotine either. It is the combustion. It is the thousands of chemicals that are created in the smoke when tobacco is burned. If you eliminate the combustion and the smoke in a product that is still satisfying to adult smokers, that's where we'll see a truly impactful reduction in smoking incidence here in Canada.

Let me tell you about our newly introduced smoke-free product, IQOS. IQOS is an electronic device that heats tobacco at controlled temperatures to release nicotine, while dramatically reducing the level of harmful chemicals a user is exposed to compared to smoking.

IQOS was developed following years of research and billions of dollars of investment. Based on all of the research that has been conducted and scientific evidence compiled to date, including clinical trials and peer-reviewed studies relating to aerosol chemistry and toxicology, we are confident in saying that if you smoke cigarettes and you intend to continue to smoke cigarettes, switching to IQOS is a much better choice and is likely to present less risk of harm. In fact, over two million pages of scientific research and data, including the results of clinical trials, were recently submitted to the FDA to support our assessment on IQOS.

We understand that there may be some skepticism here. We would encourage you, the government or any outside expert to do your own research on the product, to do your own trials and to evaluate the evidence for yourselves. Ultimately, we believe that the facts and science will speak for themselves. Fundamentally, we can achieve the government's objective of 5 by 35 faster by encouraging Canadians who do not quit to switch to potentially reduced risk products like electronic cigarettes or heated tobacco products.

Why do we believe that we can do this in Canada? For one reason, there is good evidence from elsewhere in the world that this is achievable. For instance, last year Japan saw total cigarette volumes decline at nearly triple the 1.6 per cent decline that we saw in Canada. That is primarily because over one million Japanese consumers have switched from using cigarettes to IQOS. In total, worldwide, more than 1.4 million adult smokers have successfully quit combustible cigarettes and have fully switched to IQOS.

Le gouvernement du Canada a récemment annoncé son objectif d'obtenir un taux de tabagisme de 5 p. 100 d'ici 2035. Ce taux peut être atteint, mais il est en fait peu ambitieux. Je crois que nous pourrions mieux faire et atteindre ce but plus rapidement. Nous comptons bien arrêter de vendre des cigarettes un jour, certes, mais la question est de savoir comment y arriver.

Les professionnels de la santé reconnaissent que la cause essentielle des maladies liées à l'usage du tabac ne réside pas dans la présence du tabac, pas plus que de la nicotine. C'est la combustion. Ce sont les milliers de substances chimiques qui se dégagent dans la fumée quand le tabac est brûlé. C'est en éliminant la combustion et la fumée dans un produit qui demeure agréable pour les fumeurs adultes que nous verrons une chute vraiment spectaculaire du taux de tabagisme ici au Canada.

Je voudrais vous parler de notre tout nouveau produit sans fumée, iQOS. Il s'agit d'un appareil électronique qui chauffe le tabac à des températures contrôlées pour dégager la nicotine, tout en réduisant radicalement le niveau de produits chimiques nocifs auxquels on serait normalement exposé en fumant.

Il a fallu des années de recherche et des milliards de dollars pour la mise au point d'iQOS. Selon les recherches et les preuves scientifiques récoltées à ce jour, y compris des essais cliniques et des études examinées par des pairs sur la chimie et la toxicologie des aérosols, nous pouvons affirmer sans crainte que les fumeurs qui ont l'intention de continuer à fumer des cigarettes auraient tout avantage à passer à iQOS, qui est un bien meilleur choix et comporte sans doute moins de risques pour la santé. En fait, nous avons récemment présenté plus de deux millions de pages de recherches et de données scientifiques à la FDA pour corroborer notre évaluation d'iQOS.

Nous comprenons bien que vous soyez quelque peu sceptiques. Aussi, nous vous encourageons, vous, le gouvernement ou tout expert externe à faire vos propres recherches sur le produit, à faire vos propres essais et à évaluer les preuves vous-mêmes. En définitive, nous croyons que les faits et les données scientifiques parleront d'eux-mêmes. Nous pouvons fondamentalement atteindre l'objectif du gouvernement de 5 p. 100 d'ici 2035 plus rapidement en encourageant les fumeurs canadiens récalcitrants à opter pour des produits qui sont potentiellement moins dangereux tels les cigarettes électroniques ou les produits du tabac chauffés.

Qu'est-ce qui nous fait croire que nous puissions faire cela au Canada? Une des raisons, c'est que d'autres pays ont déjà démontré que c'est faisable. Par exemple, le Japon, où le volume de cigarettes a reculé l'an dernier environ trois fois le déclin de 1,6 p. 100 que nous avons enregistré au Canada. La tendance est attribuable au fait que plus d'un million de consommateurs japonais ont renoncé à la cigarette en optant pour iQOS. Au total, plus de 1,4 million de fumeurs adultes dans le monde entier ont réussi à renoncer aux cigarettes combustibles pour s'abonner entièrement à iQOS.

We know that there is a unique opportunity here. We can offer our customers a better choice. We can do what is right. We can leverage the strength of our business to help to achieve the goal of one day eliminating cigarettes altogether. In doing so, we can help to implement Health Canada's objectives in preventing and reducing health risks, promoting healthier lifestyles and providing information to help Canadians make informed decisions.

However, we need to be able to tell Canadian smokers that these products exist, to show them how they work, to let them know where they can purchase them, and to provide them with scientifically substantiated information so that they can make informed decisions about their personal well-being.

Unfortunately, Bill S-5 would not allow any individual, anyone, to make a comparison between two tobacco products or between a tobacco product and a vaping product, even if there is scientifically substantiated evidence that there is a difference between the products.

For example, under Bill S-5 as currently drafted I couldn't tell you that this product or any alternative tobacco or vaping product is a better choice than smoking cigarettes. I couldn't tell you that it produces no smoke. I couldn't tell you that switching completely to this product from cigarettes presents less risk of harm than continuing to smoke. Fundamentally, under Bill S-5 it would be illegal for us to provide consumers with any comparative information about the products that could imply a difference in health risks.

I want to be very clear. We're not saying that IQOS or any other smoke-free alternative is risk free. The best thing anyone can do is to quit if they are concerned about smoking-related disease, but switching completely to IQOS is a better choice than continuing to smoke. I believe the four million Canadians who smoke should have this information. More importantly, they have a fundamental right to know this information.

There is one scenario that we should all be concerned about. Can you imagine a situation where there is a product with a lower risk than cigarettes, whether it's IQOS or anything else, whether it's something we make or our competitors make or anybody makes? Now imagine a person who continues to smoke because they don't know that that product exists or they don't understand the fundamental differences between the products? I think that that would be a terrible situation and an enormous missed opportunity for public health.

In conclusion, I would like to recommend that this committee consider amendments to Bill S-5 which will allow for the communication of factual, scientifically substantiated information regarding the relative levels of harm of smoke-free

Nous savons qu'il y a une occasion exceptionnelle à saisir ici. Nous pouvons offrir un meilleur choix à nos clients. Nous pouvons faire ce qui se doit. Nous pouvons utiliser l'influence de notre entreprise pour aider à atteindre l'objectif d'éradiquer les cigarettes entièrement un jour. Ce faisant, nous pouvons aider à mettre en œuvre les objectifs de Santé Canada, qui sont de prévenir et de réduire les risques pour la santé, de promouvoir des styles de vie plus sains et de renseigner les Canadiens pour les aider à prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Cela dit, nous devons pouvoir dire aux fumeurs canadiens que ces produits existent, leur montrer comment ils fonctionnent, leur apprendre où se les procurer et leur fournir des renseignements scientifiques éprouvés pour qu'ils puissent prendre des décisions éclairées à l'égard de leur bien-être personnel.

Malheureusement, le projet de loi S-5 ne permettrait à personne de faire la comparaison entre deux produits du tabac ou entre un produit du tabac et un produit de vapotage, même s'il existe des données scientifiques probantes confirmant qu'il existe une différence entre ces produits.

Par exemple, selon le libellé actuel du projet de loi S-5, je ne pourrais pas vous dire que ce produit ou tout autre produit substitut ou produit de vapotage est un meilleur choix que de fumer des cigarettes. Je ne pourrais pas vous dire qu'ils ne produisent pas de fumée. Je ne pourrais pas vous dire que le passage intégral de la cigarette à ce produit présente moins de risques nocifs que le fait de continuer à fumer. Selon le projet de loi S-5, il serait fondamentalement illégal pour nous de fournir aux consommateurs des renseignements à titre de comparaison sur des produits qui pourraient faire une différence au niveau des risques pour la santé.

Je veux être parfaitement clair. Nous ne prétendons nullement qu'iQOS ou tout autre substitut sans fumée ne comporte aucun risque. La meilleure solution pour un fumeur est de cesser complètement, s'il craint les maladies associées à la cigarette, mais le passage intégral à iQOS est un meilleur choix que de continuer à fumer. J'estime que les quatre millions de Canadiens qui fument devraient avoir cette information. Qui plus est, ils ont le droit fondamental de connaître cette information.

Il est un scénario qui devrait nous inquiéter tous. Pouvez-vous imaginer une situation où il existe un produit moins dangereux que la cigarette, qu'il s'agisse d'iQOS ou de tout autre produit, qu'il soit de notre fabrication ou de celle d'un concurrent? Imaginez maintenant qu'une personne continue à fumer parce qu'elle n'est pas au courant de l'existence de ce produit ou qu'elle ne comprend pas les différences fondamentales entre les produits. J'estime que ce serait terrible, sans parler de l'incroyable occasion qu'on laisserait passer en termes de santé publique.

Pour conclure, je recommanderais que le comité veuille bien prendre en considération les amendements au projet de loi S-5 qui permettront la communication d'informations scientifiques concrètes sur le degré relatif de nocivité attribuable aux

products compared to smoking. I believe smokers have the right to this information, and I strongly believe they would agree with this assessment.

I would also recommend the committee consider amending the bill to better differentiate between conventional tobacco products such as cigarettes and heated tobacco products such as IQOS, with a view to permitting the latter to be categorized as a vaping product so that Canadians will understand the difference between the two.

The Chair: You are over your time. Please wind up.

Mr. Luongo: I sincerely hope that you will let us help you to achieve a smoke-free Canada.

Senator Petitclerc: My question is for Mr. Gagnon. I want you to clarify something for me. I tend to think that actions speak louder than words. I read the *memoire* from your organization. You are very clear that plain packaging is not a good idea for many reasons, one them being simply that it does not work.

Those are the words, but let's look at the actions. Yesterday we had many examples on different sorts of packaging. They are very diverse in terms of size, colour, style and attractiveness. We see a lot of resources, expertise and money were invested in making these different packages.

I'm trying to understand the coherence. In one way you say it doesn't work, but if it doesn't work, why spend so much energy on that packaging?

Mr. Gagnon: Thank you for the question. I think there are a couple of elements to it. Yes, we invest in the packaging, but one of the reasons we do so is that we want to make sure that like any other legal industry our products and trademarks are difficult to copy. That's why when you look at the illegal market right now the products they are selling are totally different from the ones we're selling. The format and the packages are very different. Actually, some health groups are proposing that Canada adopt the model illegal traffickers are using today, the slide and shell. That's one element.

The other element for me is that the real reason that people start smoking is not because of the pack. There is no evidence of that in every piece of research that Health Canada has cited.

“Did you start smoking because of the pack?” The answer to that question is no. The people who start smoking do not see a package today and say, “Well, this package has red on it. I think I'm going to start smoking.” That's not the way it works.

Yes, we invest in the brands. Once a consumer is in the market they will navigate through different brands, but the initial question is: “Has that person started smoking because of the

produits sans fumée par opposition au fait de fumer. J'estime que les fumeurs ont le droit d'avoir cette information et je crois fermement qu'ils seraient du même avis.

Je recommanderais également que le comité songe à modifier le projet de loi de manière à mieux faire la distinction entre les produits du tabac conventionnels tels la cigarette et des produits chauffés tel iQOS, afin de permettre que ce dernier soit classé comme un produit de vapotage et que les Canadiens comprennent la différence entre les deux.

Le président : Votre temps est écoulé. Veuillez achever.

M. Luongo : J'espère sincèrement que vous nous laisserez vous aider à obtenir un Canada sans fumée.

La sénatrice Petitclerc : Ma question s'adresse à M. Gagnon. Je voudrais que vous m'expliquiez quelque chose. J'ai tendance à croire que les gestes sont plus éloquentes que les paroles. J'ai lu le mémoire de votre organisation. Vous dites clairement que l'emballage neutre n'est pas une bonne idée pour de nombreuses raisons, dont le fait que cela ne fonctionne tout simplement pas.

Ce sont vos paroles, mais considérons maintenant les gestes. Nous avons vu hier de nombreux exemples d'emballages. Ils sont très divers en termes de taille, couleur, style et attrait. La fabrication de ces divers emballages a exigé énormément de ressources, d'expertise et d'argent.

J'essaie de voir la cohérence dans tout cela. D'un côté, vous dites que cela ne fonctionne pas, de l'autre, si cela ne fonctionne pas, pourquoi dépenser autant d'énergie pour les emballages?

M. Gagnon : Merci pour la question. Je crois qu'il y a deux ou trois facteurs à relever. Certes, nous investissons dans l'emballage, mais c'est entre autres parce que, à l'instar de toute autre industrie légale, nous voulons nous assurer que nos produits et nos marques de commerce sont difficiles à copier. C'est pourquoi vous constaterez que les produits vendus par le marché illicite sont foncièrement différents des nôtres. Le format et les paquets sont très différents. En fait, certains groupes défenseurs de la santé sont en train de proposer que le Canada adopte le modèle que les trafiquants utilisent aujourd'hui, le paquet à coulisse. Voilà pour un des facteurs.

Un autre facteur pour moi c'est que l'apparence du paquet n'est pas la véritable raison pour laquelle les gens commencent à fumer. Il n'y a pas la moindre preuve qu'il en est ainsi dans aucune des recherches évoquées par Santé Canada.

« Avez-vous commencé à fumer à cause du paquet? » La réponse à la question est non. Les gens qui commencent à fumer de nos jours ne voient pas un paquet et se disent : « Tiens, Il y a du rouge sur ce paquet. Je crois que je vais commencer à fumer. » Ce n'est pas ainsi que cela se passe.

Oui, nous investissons dans les marques. Une fois qu'un consommateur entre dans le marché, il essaiera diverses marques, mais la question au départ est la suivante : « Cette personne

package?» The answer to that is: “No.” When we say it does not work we mean it will not reduce smoking incidence in the country, nor prevent kids from starting to smoke.

Senator Petitclerc: To add to it just quickly, you say the different packaging, style and attractiveness of it do not make someone start smoking. Does it make them stay with one product more than another?

Mr. Gagnon: Like any other legal brand some consumers will use one brand versus another, but that doesn't mean they start smoking because of that.

On another point, if the challenge here is the format, let's have a discussion about the format, but that does not give the government to take away the brands or the trademarks. If the format is the issue let's have a discussion about the format, but the format is not the trademark.

If you remove that trademark, we're saying that illegal traffickers will take over this market. I know some people will say that contraband is not an issue in Canada. If you don't believe the tobacco companies, ask the RCMP, the SQ or the OPP. Ask The Department of Homeland Security in the U.S. They are on the front line and contraband is a problem.

Senator Seidman: I would like to address my question to you, Mr. Luongo. You talked about the desire to be able to discuss continuum of risk among products. It's my understanding that with Bill S-5 health claims such as the ones you propose can be made as long as they are tested for in the very same way as pharmaceuticals in Canada. Through the usual requirements for scientific evidence, based on clinical trials and approval by Health Canada, you would be able to make health claims.

Given that you already state to us that based on all the research that has been conducted and scientific evidence compiled to date, including clinical trials and peer-reviewed studies related to aerosol chemistry and toxicology, you have this degree of confidence.

Therefore I ask you: Would you not be able to submit your scientific evidence to the FDA and Health Canada and as a result have the ability to make the same kinds of health claims that any pharmaceutical product in Canada can make based on the science?

Mr. Luongo: That's a very good question because the reality is that while that pathway is available for e-cigarettes it is not available for tobacco products. One of our concerns with the bill as currently drafted is that because the IQOS product I mentioned contains tobacco, it would specifically be regulated as a tobacco product the way the bill is drafted. Therefore, it would not be able to go through the pathway that you just described.

a-t-elle commencé à fumer à cause du paquet? » La réponse est « non ». Quand nous disons que cela ne fonctionne pas, nous voulons dire que cela ne va pas diminuer l'incidence du tabagisme au pays ni empêcher les jeunes de commencer à fumer.

La sénatrice Petitclerc : Pour continuer rapidement, vous dites que la diversité, le style et l'attrait des emballages n'incitent pas quelqu'un à commencer à fumer. Est-ce qu'ils l'encouragent à demeurer fidèle à un produit plutôt qu'à un autre?

M. Gagnon : Comme pour toute autre marque légale, les consommateurs préféreront une marque à une autre, mais cela ne veut pas dire qu'ils commenceront à fumer à cause de cela.

Un autre facteur, c'est le conditionnement. Si le conditionnement est problématique, parlons-en, mais le gouvernement n'a pas pour autant le droit de supprimer des marques de commerce. Si le conditionnement pose problème, nous pouvons en discuter, mais ce n'est pas cela qui constitue la marque de commerce proprement dite.

Si vous supprimez les marques de commerce, les trafiquants monopoliseront le marché. Je sais que d'aucuns diront que la contrebande n'est pas un problème au Canada. Si vous ne croyez pas les fabricants de tabac, allez voir ce qu'en pensent la GRC, la SQ, la PPO ou encore le département de la Sécurité intérieure aux États-Unis. Ils sont en première ligne et la contrebande est un problème.

La sénatrice Seidman : J'aimerais vous poser une question, monsieur Luongo. Vous avez évoqué le désir de pouvoir parler du continuum du risque parmi les divers produits. À ce que j'ai compris, avec le projet de loi S-5, vous pouvez faire des allégations relatives à la santé comme celles que vous proposez pourvu qu'elles aient fait l'objet d'essais analogues à ceux qui sont menés pour les produits pharmaceutiques au Canada. Vous pourriez faire ces allégations à condition de respecter les exigences habituelles en termes de preuves scientifiques fondées sur des essais cliniques et approuvées par Santé Canada.

À en croire ce que vous nous avez dit sur les recherches et les preuves scientifiques récoltées à ce jour, y compris des essais cliniques et des études examinées par des pairs sur la chimie et la toxicologie des aérosols, vous avez bien ce degré de confiance.

Je vous pose donc la question : Ne seriez-vous pas en mesure de présenter vos preuves scientifiques à la FDA et à Santé Canada pour pouvoir éventuellement faire le même genre d'allégations santé que pour tout produit pharmaceutique scientifiquement éprouvé au Canada?

M. Luongo : La question est excellente, car si ce cheminement est possible pour la cigarette électronique, il ne l'est pas pour les produits du tabac. Un aspect qui nous inquiète du libellé actuel du projet de loi, c'est que comme le produit IQOS dont je vous ai parlé contient du tabac, il serait spécifiquement réglementé comme un produit du tabac. Par conséquent, il ne pourrait pas suivre le cheminement que vous venez de décrire.

I believe the committee should look very closely at allowing tobacco products that have tobacco but not combustion, which are smoke-free, the possibility of being regulated as vaping products. Also, there should be a process and a pathway in place to be able to make health claims.

Senator Stewart Olsen: I have a quick comment and then a question. I tend to agree with you about plain packaging. If plain packaging actually worked, I don't think we would be seeing over 50 per cent of the people in Ontario using contraband cigarettes. Obviously it's not packaging.

What is the difference between IQOS and vaping products, Mr. Luongo?

Mr. Luongo: The fundamental difference is that IQOS heats tobacco, whereas a vaping product heats a liquid that contains nicotine. One of the advantages of heating tobacco to a temperature where the nicotine is released is that it also releases the flavour from the tobacco, but you don't go to a temperature where you actually have combustion so you don't have smoke.

The benefit of that is that you get a similar nicotine delivery as a cigarette. Smokers get the nicotine they expect and the flavour profile is closer to that of a cigarette, so we find that people are more easily able to fully switch from smoking cigarettes to the IQOS product as opposed to e-cigarettes where some people have a difficult time switching and you see a lot more dual usage.

Another advantage is that because it contains tobacco people who are never smokers or who are former smokers understand that this product is not for them. That's very important to us.

Senator Stewart Olsen: I have a clarification, if I may. You did say, though, that IQOS significantly reduces the level of chemicals, so there are still harmful chemicals in the product.

Mr. Luongo: As I mentioned, it contains nicotine which is addictive. Yes, there are chemicals in the aerosol, but those levels are dramatically reduced compared to cigarettes. On average, depending on which chemicals you're looking at, you have a 90 to 95 per cent reduction in the levels of chemicals.

Senator Frum: Mr. Luongo, you said during your presentation that it is the vision of Rothmans, Benson & Hedges to one day stop selling cigarettes. My question is also related to how we would categorize IQOS. It is not a vaping product; it's a tobacco product.

Mr. Luongo: As the bill is currently drafted, yes.

Senator Frum: Because it contains tobacco.

Mr. Luongo: Correct.

J'estime que le comité devrait se pencher très attentivement sur la question et songer à autoriser des produits qui contiennent du tabac mais qui ne sont pas à combustion, ni ne produisent de la fumée, et envisager la possibilité de les réglementer comme produits de vapotage. Aussi, il faudrait qu'un processus et un cheminement soient mis en place pour pouvoir faire des allégations santé.

La sénatrice Stewart Olsen : J'ai un commentaire rapide et ensuite une question. Je serais plutôt de votre avis en ce qui a trait à l'emballage neutre. Si ce genre d'emballage fonctionnait vraiment, je ne crois pas que nous verrions plus de 50 p. 100 des fumeurs de l'Ontario opter pour les cigarettes de contrebande. L'emballage n'y est manifestement pour rien.

Quelle est la différence entre iQOS et les produits de vapotage, monsieur Luongo?

M. Luongo : La différence fondamentale, c'est qu'iQOS chauffe le tabac, alors que les produits de vapotage chauffent un liquide qui contient de la nicotine. Un avantage de chauffer le tabac à une température où la nicotine est libérée c'est que le produit dégage également la saveur du tabac sans atteindre une température qui provoquerait la combustion, d'où l'absence de fumée.

L'avantage aussi c'est qu'on obtient une quantité de nicotine analogue à celle de la cigarette. Les fumeurs obtiennent la nicotine voulue et une saveur plus proche de celle de la cigarette, et nous avons donc trouvé que les gens sont plus susceptibles de passer de la cigarette à iQOS qu'à la cigarette électronique que beaucoup ont de la difficulté à adopter, l'usage mixte étant beaucoup plus fréquent parmi eux.

Autre avantage, comme il contient du tabac, les gens qui n'ont jamais fumé ou qui sont des ex-fumeurs savent que ce produit n'est pas pour eux. C'est un facteur très important pour nous.

La sénatrice Stewart Olsen : Je voudrais une précision si possible. Vous avez dit qu'iQOS réduit radicalement le niveau des substances chimiques. Il resterait donc des produits chimiques nocifs dans le produit.

M. Luongo : Comme je l'ai dit, il contient de la nicotine, ce qui crée une dépendance. Certes, l'aérosol contient des substances chimiques, mais leur niveau est nettement inférieur à celui de la cigarette. Suivant les produits chimiques dont il s'agit, on peut parler en moyenne d'une réduction de 90 à 95 p. 100 du niveau des substances chimiques.

La sénatrice Frum : Monsieur Luongo, vous avez dit dans votre exposé que la vision de Rothmans, Benson & Hedges est de ne plus vendre des cigarettes un jour. Ma question se rapporte également à iQOS pour savoir dans quelle catégorie vous le placez. Ce n'est pas un produit de vapotage; c'est un produit du tabac.

M. Luongo : Selon le libellé actuel du projet de loi, oui.

La sénatrice Frum : Parce qu'il contient du tabac.

M. Luongo : Tout à fait.

Senator Frum: To push you on this idea that you want to get out of the cigarette business, Rothmans, Benson & Hedges is not in the smoking cessation business. You are the recreational product business. You just want to shift the product you're making from one type of product to another, but I have to believe because I don't think you have a plan to go out of business that you're going to be looking for new consumers for these new products.

Mr. Luongo: Given the fact that approximately four million Canadians smoke today, we can be successful as a business just by switching those people to reduced risk products.

Senator Frum: Is your total business model to simply stick with existing customers you have?

Mr. Luongo: We are focused on marketing the product to adult smokers, absolutely.

Senator Hartling: I'm curious about the product you're talking about and the cost compared to that of a package of cigarettes. What kind of costs? I find that a lot of people who smoke are often people with the least money, so I'm just wondering about that cost.

Mr. Luongo: This is a very good question because it is something that we actually wrestle with. To factually answer the question, the device has a retail list price of \$125, although given that we just introduced it we have various discounts on the device to try to make it more accessible. Those discounts range from \$75 to \$110, so it's a fairly significant discount.

The heat sticks themselves, the consumable tobacco portion, are priced in line with premium cigarettes. The reason we think that is important is twofold: We want people to understand that the technology is different, but at the same time we don't want to make it so affordable that people who are former smokers who may have stopped smoking because of the price or youth are attracted to the product because of the price point. We really want to focus on switching existing adult smokers to the product.

Senator Hartling: And probably you don't want to lose any money, right?

Mr. Luongo: We are a business.

Senator Hartling: That would be a consideration, I would think.

Mr. Luongo: We are a business.

Senator Neufeld: I am like some others around the table. I don't think plain packaging makes any difference. In fact it might be worse. We should be talking about what the package is because we were shown some packages yesterday where there's a sleeve and it fits inside there. You don't see the graphic designs on the outside of that package or something like that.

La sénatrice Frum : Pour continuer dans l'idée que vous voulez renoncer à vendre des cigarettes, l'abandon du tabac n'est pas la raison d'être de Rothmans, Benson & Hedges. Votre affaire consiste à vendre un produit récréatif. Vous voulez simplement passer de fabriquer un type de produit à en fabriquer un autre et comme vous ne voudriez pas faire faillite, il me semble que vous iriez chercher de nouveaux consommateurs pour ces nouveaux produits.

M. Luongo : Compte tenu des presque quatre millions de Canadiens qui fument de nos jours, il suffirait que ces gens optent pour des produits à moindre risque pour que nos affaires réussissent.

La sénatrice Frum : Votre modèle de commerce total serait donc de vous contenter de vos clients actuels?

M. Luongo : Nous nous attachons à commercialiser le produit parmi les fumeurs adultes, absolument.

La sénatrice Hartling : Je m'intéresse au produit dont vous parlez et à son coût par rapport à un paquet de cigarettes. Quels genres de coûts? J'ai constaté que les gens qui fument sont souvent ceux qui ont le moins d'argent, alors je m'interroge sur le coût.

M. Luongo : C'est une excellente question, car c'est en fait un aspect que nous cherchons à résoudre. Pour vous répondre de manière concrète, le prix de vente du dispositif a été fixé à 125 \$, mais comme nous venons de le lancer, nous avons prévu divers escomptes pour le rendre plus accessible. Ces escomptes fluctuent entre 75 et 110 \$; ils sont donc assez importants.

Le prix des bâtonnets chauffants, qui représentent la partie de tabac consommable, est comparable à celui des marques de cigarettes plus prestigieuses. Nous estimons que c'est important pour deux raisons : nous tenons à ce que les gens comprennent qu'il s'agit d'une technologie différente, mais en même temps, nous ne voulons pas que ce soit tellement abordable que les anciens fumeurs qui avaient cessé à cause du prix ou que les jeunes en aient envie juste parce que c'est bon marché. Nous voulons sincèrement nous limiter à faire en sorte que les fumeurs adultes actuels optent pour le produit.

La sénatrice Hartling : Et vous ne voudrez probablement pas perdre de l'argent, n'est-ce pas?

M. Luongo : Nous sommes une entreprise.

La sénatrice Hartling : Un aspect à retenir, selon moi.

M. Luongo : Nous sommes une entreprise.

Le sénateur Neufeld : Tout comme d'autres autour de la table, je ne pense pas qu'un emballage neutre fasse une différence. En fait, cela risque d'aggraver les choses. Nous devrions parler des paquets, car nous en avons vu hier avec une coulisse qui fait qu'on ne voit pas de graphiques à l'extérieur du paquet, ou quelque chose dans ce genre.

Mr. Luongo, the vape people were here and made a presentation to us that they need candied flavours or those kinds of things to get people to go to vaping. You're telling us, at least I think, that you don't need flavours other than just the tobacco.

Can you tell me how much tobacco is actually in one of these IQOS? There's no flavour. The flavour is just straight tobacco. This marketing that you're doing is just starting out. Do you think you'll be able to sell that with no flavours other than just the tobacco flavour?

Mr. Luongo: Could I ask the chair to actually show the specific heat stick? Would that be permissible?

The Chair: You can hold it up at your seat. You can't circulate it during a meeting.

Mr. Luongo: This is the heat stick and this is the tobacco that's in it. This delivers approximately the same amount of nicotine as a reference cigarette. It's significantly less tobacco. It has a third of the tobacco that you would have in a conventional cigarette because you don't lose what you would lose in a cigarette to sidestream smoke. You can actually deliver similar experience in terms of duration, flavour and nicotine but with less tobacco.

Senator Neufeld: You can market that without flavour.

Mr. Luongo: Yes.

Senator Raine: My question is directed to Mr. Luongo. The addiction to nicotine is what is driving your consumer base to buy a product that delivers nicotine. What you're saying is your product is less harmful than smoking burning tobacco and having the fumes of the tar go in, but you're still dependent on the consumer becoming addicted to nicotine for your ongoing sales success. Would that be correct?

Mr. Luongo: No. Again, I think that by converting existing adult smokers we can have a very successful business model for a long time. There are, as I mentioned, approximately four million smokers in Canada. We think that simply converting them and gaining market share through the introduction of smoke-free alternatives that are a better choice is the right way to go.

Senator Raine: As a follow-up, then, if you look at the vaping industry they are saying they can wean people off their addiction to nicotine and have them enjoy flavours through vaping. They are also targeting that same market of four million smokers. They're saying that people don't actually like the taste of tobacco after they've tried vaping.

I'm looking at it and saying that somewhere along the line the market is going to be split in two completely different directions. How will you keep your market share? How can we be assured that you won't start to target new smokers?

Monsieur Luongo, les témoins qui ont parlé de vapotage dans leur exposé ont dit qu'il fallait des saveurs sucrées ou autre pour que les gens aient envie de vapoter. Vous nous dites quant à vous, du moins je l'entends ainsi, que vous n'avez pas besoin d'autres saveurs que celui du tabac.

Pourriez-vous me dire combien de tabac se trouve en fait dans un iQOS? Il n'y a pas de saveur. C'est le tabac à lui seul qui donne la saveur. Votre campagne de commercialisation ne fait que commencer. Croyez-vous pouvoir vendre votre produit sans aucune saveur à part celle du tabac?

M. Luongo : Le président m'accorderait-il la permission de vous montrer un bâtonnet chauffant? Serait-ce admissible?

Le président : Vous pouvez le montrer sans quitter votre siège. Vous ne pourrez pas le faire circuler pendant la réunion.

M. Luongo : Voici le bâtonnet chauffant et voici le tabac qu'il contient. Il libère environ la même quantité de nicotine qu'une cigarette conventionnelle. C'est beaucoup moins de tabac. Il contient un tiers du tabac présent dans une cigarette conventionnelle, car on ne perd pas ce que l'on perd normalement sous forme de fumée latérale en fumant une cigarette. L'expérience peut être analogue en termes de durée, de goût et de nicotine, mais avec moins de tabac.

Le sénateur Neufeld : Vous pouvez donc le commercialiser sans saveur ajoutée.

M. Luongo : Oui.

La sénatrice Raine : Ma question s'adresse à M. Luongo. La dépendance à la nicotine est ce qui pousse vos consommateurs à acheter un produit qui libère cette substance. Vous nous dites que votre produit est moins nocif que si on brûle du tabac et qu'on laisse les vapeurs de goudron s'en dégager, mais si vous voulez maintenir votre chiffre d'affaires, vous serez bien obligés de faire en sorte que de nouveaux consommateurs deviennent accrocs à la nicotine, n'est-ce pas?

M. Luongo : Non. Une fois de plus, je crois qu'il suffira d'inciter les fumeurs adultes actuels à faire le changement pour avoir un excellent chiffre d'affaires pendant longtemps. Comme je l'ai dit, il y a quelque quatre millions de fumeurs au Canada. Nous pensons qu'il suffira de les persuader que nos solutions de recharge sans fumée sont un meilleur choix pour obtenir notre part du marché.

La sénatrice Raine : Dans cette veine, alors, l'industrie du vapotage prétend qu'elle peut sevrer les gens de leur dépendance à la nicotine en leur offrant des saveurs à vapoter. Elle cible donc ce même marché de quatre millions de fumeurs et affirme que les gens n'aiment plus la saveur du tabac une fois qu'ils ont goûté au vapotage.

Je me dis qu'à un moment donné le marché va prendre deux directions diamétralement opposées. Comment comptez-vous garder votre part de marché? Comment pouvons-nous avoir la certitude que vous n'allez pas vous mettre à cibler de nouveaux fumeurs?

Mr. Luongo: It's very difficult to lump all smokers into one category. Different smokers are going to be attracted to different types of products, whether it's the level of nicotine or the taste. As I mentioned earlier, the reality of what has been seen in markets around the world is that there are many people who try vaping products. Some of them are able to fully switch to those vaping products, those e-cigarettes, but others end up dual-using e-cigarettes and cigarettes or they end up coming back to cigarettes which at the end of the day is not a positive for public health.

What we've seen with IQOS is that on average when you look at a variety of markets approximately 60 to 70 per cent of the people who purchase the product are actually able to predominantly or fully switch over to using IQOS. That's important for us, because it's only by getting people to fully switch to these products that we can have a real impact on public health.

To the point of who will win that market share game at the end of the day, we actually have nothing against e-cigarettes. It's very possible if they are legalized through this legislation that we could introduce our own alternatives there and it will just be letting the market decide. I don't think who wins that game at the end of the day should be a concern for the committee.

Senator Petitclerc: My question will be for you, Mr. Luongo. You talked about the new product, IQOS. I went online this morning and looked at it. There was an article mentioning you in the *Bloomberg Businessweek* not long ago, in February. You mentioned the level of chemicals being 95 per cent less than that of tobacco.

I'm trying to get a sense because the vaping community has been very vocal about their perception of the risk of their products based on their data and studies. I'm curious. Maybe I missed it, but I can't get a sense of how much less harmful your industry considers IQOS will be compared to smoking tobacco.

What is the difference in risk? What is the difference in terms of addiction? Is it less addictive? Where does that information come from?

Mr. Luongo: To start with the addiction question, I would answer that by saying it delivers the same amount of nicotine as a cigarette. You can draw your own conclusions from that. We don't have any specific research on addiction of the product in that sense, per se.

Coming back to the question of the amount of harm reduction, this is a very complex topic. We can talk about the fact that the level of chemicals in the aerosol is reduced by 90 to 95 per cent. It is not smoke. It is just an aerosol. We know there are other benefits from a toxicological standpoint because you don't have certain harmful particulate matter.

M. Luongo : On ne saurait placer tous les fumeurs dans le même sac. Chacun sera attiré par un type de produit différent, qu'il s'agisse de la teneur en nicotine ou de la saveur. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un fait avéré qu'ils sont nombreux à essayer les produits du vapotage dans les marchés du monde entier. Certains sont capables de passer entièrement à ces produits, ces cigarettes électroniques, alors que d'autres en font un usage mixte en continuant à fumer ou finissent par reprendre la cigarette, au détriment de la santé publique.

Ce que nous avons constaté avec iQOS, c'est qu'en moyenne, il existe une diversité de marchés où quelque 60 à 70 p. 100 des gens qui se procurent le produit sont pour la plupart capables de changer d'habitude complètement. C'est important pour nous, car ce n'est qu'en obtenant que les gens l'adoptent entièrement que nous pourrions exercer un véritable effet sur la santé publique.

Quant à qui l'emportera sur l'échiquier des parts de marché, nous n'avons en fait rien contre les cigarettes électroniques. C'est fort possible que si elles sont légalisées en vertu de cette loi nous pourrions introduire nos propres solutions et laisser le marché décider pour lui-même. Je ne pense pas que le comité devrait s'inquiéter de qui l'emportera au final.

La sénatrice Petitclerc : Ma question s'adresse à vous, monsieur Luongo. Vous avez parlé du nouveau produit, iQOS. J'ai consulté le site ce matin. Il y avait un article qui vous mentionnait dans le *Bloomberg Businessweek* encore récemment, en février. Vous avez dit que ce produit contient 95 p. 100 moins de produits chimiques que le tabac.

J'essaie de m'y retrouver, car le secteur du vapotage a énergiquement fait valoir son optique sur les risques de ses produits en fonction des données et des études qu'il a menées. Je suis curieuse. J'ai peut-être manqué de le faire en vous écoutant, mais j'aimerais me faire une idée de la mesure dans laquelle votre industrie estime qu'iQOS est beaucoup moins nocif que fumer.

Quelle est la différence sur le plan des risques? Sur le plan de la dépendance? Est-ce moins addictif? D'où provient l'information?

M. Luongo : Pour commencer par la question de la dépendance, je vous dirais qu'il libère la même quantité de nicotine qu'une cigarette. Vous pouvez en tirer vos propres conclusions. Nous n'avons pas de recherches concrètes à proprement parler sur la dépendance au produit.

Quant à la mesure dans laquelle les effets nocifs sont réduits, la question est extrêmement complexe. Nous pouvons affirmer que l'aérosol contient 90 à 95 p. 100 de substances chimiques en moins. Ce n'est pas de la fumée. C'est juste un aérosol. Nous savons aussi qu'il y a d'autres avantages sur le plan toxicologique en raison de l'absence de certaines matières particulaires nocives.

When you want to then translate that into exactly how much does the risk decrease, it's very complex. What are you talking about? Are you talking about the risk of lung cancer, COPD or of another cardiovascular disease? To try to quantify that numerically is very difficult.

We don't want to be in a situation where we're misleading people and potentially telling them that it is less risky than it is because the product is not risk free. We need to be very clear. This is only for adult smokers. If you're a smoker and you're not planning on quitting, you should switch to it, but if you're not a smoker, if you're under age or if you're a former smoker, don't use this product. It has tobacco. It's not risk free. We know it's better than smoking, but we don't want to mislead people by exactly how much.

Senator Petitclerc: You're telling me that we don't know how much less risky it is. Therefore we have to be cautious, right?

Mr. Luongo: It's very important for the product to be regulated appropriately. As I mentioned before, the submission to the FDA that PMI made was over two million pages. There have been numerous studies. We've had 170 studies published in peer-reviewed journals on this. It's a very complex topic. It needs to be regulated appropriately. We want to make sure we at least have the ability to talk to smokers and inform them about what we know because right now there's a blanket prohibition that's very problematic for us.

Senator Seidman: Mr. Gagnon, perhaps I might ask you a question on this round. Yesterday, we heard from Gary Grant, a spokesperson for the National Coalition Against Contraband Tobacco, regarding a proposal he had to help us deal with the whole issue of contraband tobacco and acetate tow that's used in the production of cigarette filters. He was proposing that the Excise Act be amended so that there were restrictions on the importation of this product. What would your response be to that kind of a proposal?

Mr. Gagnon: To be honest, anything we can do on contraband is welcome. It is helpful if you're able to cut the supply of raw materials, but I think it needs to go further than that.

We've been asking for an inquiry, either by the House of Commons or the Senate, to bring the provinces, federal government, First Nations and the industry together to try to find a solution to eliminate contraband tobacco in the country and come up with recommendations.

Those types of measures are helpful. I also believe there's a model in Quebec that is working well. They were able to reduce illicit trade significantly and I think that Ontario needs to adopt that model quickly.

Traduire la mesure de réduction des risques en chiffres concrets est une affaire très complexe. De quoi parlons-nous? Du risque de cancer du poumon, de la MPOC ou d'une autre maladie cardiovasculaire? Il est très difficile de le quantifier.

Nous ne voulons pas induire les gens en erreur en leur disant que c'est moins dangereux, car le produit n'est potentiellement pas dépourvu de risques. Nous devons être très clairs. Ce produit s'adresse uniquement à des fumeurs adultes. Si vous êtes fumeur et avez l'intention de cesser, vous devriez faire la transition. Mais si vous êtes non-fumeur, mineur ou ex-fumeur, abstenez-vous d'utiliser ce produit. Il contient du tabac et il n'est pas dépourvu de risque. Nous savons que c'est mieux que de fumer, mais nous ne voulons pas induire les gens en erreur en leur disant exactement à quel point.

La sénatrice Petitclerc : Vous me dites que vous ne savez pas à quel point ce produit est moins dangereux. Nous devons donc faire attention, n'est-ce pas?

M. Luongo : Il est très important que le produit soit adéquatement réglementé. Comme je l'ai dit, le mémoire que PMI a présenté à la FDA avait plus de deux millions de pages. Il y a eu de nombreuses études. Nous avons publié 170 études à ce sujet dans des magazines spécialisés revus par des pairs. La question est extrêmement complexe. Elle doit être réglementée comme il faut. Nous voulons tout au moins être en mesure de parler aux fumeurs et de leur faire part de nos connaissances, car en ce moment il y a une interdiction générale qui s'avère très problématique pour nous.

La sénatrice Seidman : Monsieur Gagnon, c'est peut-être à vous que je poserais ma question cette fois-ci. Hier, nous avons entendu le témoignage de Gary Grant, porte-parole de la Coalition nationale contre le tabac de contrebande, sur une proposition qu'il avait pour nous aider à aborder la question du tabac de contrebande et des mèches d'acétate intervenant dans la fabrication des filtres. Il proposait que la Loi sur l'accise soit modifiée de manière à imposer des restrictions sur l'importation de ce produit. Que répondriez-vous à ce genre de proposition?

M. Gagnon : En toute franchise, n'importe quelle idée pour lutter contre la contrebande est la bienvenue. C'est utile si on peut couper l'approvisionnement des matières premières, mais je crois qu'il faut aller plus loin.

Nous avons demandé une enquête aux soins de la Chambre ou du Sénat qui rassemblerait les provinces, le gouvernement fédéral, les Premières Nations et l'industrie pour tenter de trouver une solution afin d'éliminer la contrebande du tabac dans le pays et formuler des recommandations à cet effet.

Ce genre de mesures est utile. Il me semble aussi qu'il existe un modèle québécois qui fonctionne bien et qui a permis de réduire sensiblement ce commerce illicite. Je crois que l'Ontario devrait adopter ce modèle sans plus tarder.

There is stuff that can be done on supply and demand, but as long as we have those illegal operations providing illegal cigarettes in Canada we will have a problem. I think an inquiry with some recommendations and with everybody around the table will help.

Senator Raine: My question is addressed to Mr. Luongo again. You mentioned that the price of IQOS would be similar to the price of a premium cigarette. What percentage of a premium cigarette is in the form of taxation to all levels of government and what percentage of an IQOS cigarette would be in taxes?

Mr. Luongo: On average for cigarettes, approximately 70 per cent of the price is tax related. For IQOS, that number is considerably lower because right now it is classified as a manufactured tobacco product other than a cigarette. It's based on how the CRA has classified the product as a smoke-free product.

Senator Raine: Could you give us the exact amount? "Considerably lower" doesn't help.

Mr. Luongo: It is less than 10 per cent.

Senator Petitclerc: Mr. Gagnon, I can't resist asking you a question that I asked yesterday. We had with us the Canadian Convenience Stores Association and the National Coalition Against Contraband Tobacco, as you probably know. I mentioned to them the PowerPoint leak from Imperial Tobacco that was published in *La Presse*.

I tried to get a very simple answer from them. Many people have asked over the years, even here in the Senate. What is the nature of your relationship? More precisely, how much money do they get from you?

Mr. Gagnon: I'm happy you asked that question so I can clear the air on this. It's an old story that has been dealt with many times. The answer is yes, we are members of the Canadian Convenience Stores Association. We are a member of the national coalition. We are a member of the Canadian Chamber of Commerce. I could go on and on and on.

We will work with any third party that wants to eliminate contraband tobacco in Canada. We even reached out to the health groups that are appearing in front of you. All of them said no, probably because they have become more anti-industry than pro-health. They don't want to work with us in eliminating this problem in the country.

It is not my place to say how much is the amount, Senator Petitclerc, because different associations have different policies. Some will say; some won't. I think those questions need to be asked of them.

Il y a des mesures que l'on peut prendre à l'endroit de l'offre et de la demande, mais le problème subsistera tant que l'approvisionnement illicite de cigarettes se poursuivra au Canada. J'estime qu'une enquête avec quelques recommandations et la participation de tous les intéressés sera utile.

La sénatrice Raine : Ma question s'adresse à M. Luongo de nouveau. Vous avez dit que le prix d'iQOS serait analogue à celui des cigarettes d'une marque prestigieuse. Quel pourcentage de ce prix des cigarettes correspond aux taxes de tous les ordres de gouvernement et quel serait ce pourcentage pour iQOS?

M. Luongo : En moyenne, ces taxes représentent environ 70 p. 100 du prix des cigarettes. Pour iQOS, ce taux serait considérablement inférieur, car en ce moment, il est classé dans la catégorie du tabac fabriqué et des produits du tabac autres que les cigarettes. C'est en fonction de la classification de l'ARC comme produit sans fumée.

La sénatrice Raine : Pourriez-vous nous donner le pourcentage exact? « Considérablement inférieur » ne nous apprend rien.

M. Luongo : C'est moins de 10 p. 100.

La sénatrice Petitclerc : Monsieur Gagnon, je ne puis m'empêcher de vous poser une question que j'ai déjà posée hier. Nous avons accueilli l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation et la Coalition nationale contre le tabac de contrebande, comme vous le savez peut-être. Je leur ai mentionné le texte en PowerPoint de l'Imperial Tobacco qui a été divulgué par *La Presse*.

J'ai essayé de leur poser une question toute simple que de nombreuses personnes posent depuis des années, même au Sénat. Quelle est la nature de votre relation? Plus exactement, combien d'argent obtiennent-ils de vous?

M. Gagnon : Je suis heureux que vous m'ayez posé la question. Cela me permettra de tirer les choses au clair. C'est une vieille histoire dont on s'est occupé à maintes reprises. La réponse est oui, nous sommes membres de l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation et nous sommes membres de la Coalition nationale. Nous sommes membres de la Chambre de Commerce du Canada et la liste ne s'arrête pas là.

Nous travaillons avec toute tierce partie désireuse d'éliminer le tabac de contrebande au Canada. Nous avons même tendu la main à des groupes défenseurs de la santé qui ont comparu devant vous. Ils ont tous refusé notre aide, probablement parce qu'ils sont plus enclins à contrer l'industrie qu'à s'intéresser à la santé. Ils ne veulent pas travailler avec nous pour éliminer ce problème dans le pays.

Il ne m'appartient pas de dire quel est le montant, sénatrice Petitclerc, car chaque association a ses propres politiques. Certaines le divulgueront, d'autres non. Je pense que c'est à elles qu'il faut poser ce genre de questions.

The only thing I would add, though, is this is a side show that has been used by the anti-tobacco lobbyists to prevent having real discussions about Bill S-5 and about the impact it will have on illegal tobacco in the country.

Senator Petitclerc: Would you not agree with me that there is a big difference in working with associations and funding?

Mr. Gagnon: I don't think so. To be fair, as a legal company we fund and we are members of different organizations in the same way that health groups are funded by private companies which also have a commercial benefit. That is part of operating in Canada and being a legal company. We have been in Canada for more than 100 years. We have been a member of many associations throughout those years and we will continue to do so.

Senator Seidman: I'd like to ask you if you're aware of any ongoing litigation around plain packaging in particular that we ought to pay specific attention to as we now try to deal with Bill S-5. Obviously it is hoped that we can do the right thing.

Mr. Gagnon: Right now, like I said earlier Australia is the first country that introduced plain packaging for a period of time. They introduced it in 2012. Since then, the U.K., Ireland and France did very recently.

When Australia introduced plain packaging they were challenged at the WTO level. That challenge has still not come to a conclusion. First of all, it would potentially be wise for Canada to wait to see what that conclusion is. The countries that have challenged Australia say that plain packaging is illegal and the WTO challenge is looking into that.

I want to stress on litigation that it's not because industry lost the U.K. appeal on plain packaging or that Australia lost that we should take for granted that Canada have the same result. It's a different constitution and a different set of laws. We continue to believe that as a legal company we have the fundamental right to use trademarks on our products.

The Chair: I think we've had a very thorough discussion. We have answers to the questions asked that at least to me were clearly understandable. I thank our witnesses for being here with us today and once again my colleagues for the questions they have put to you.

With that, I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

Je voudrais juste ajouter toutefois... S'agit-il d'un diaporama que les lobbyistes de la lutte antitabac auraient utilisé pour empêcher un véritable débat sur le projet de loi S-5 et sur les répercussions qu'il aura sur le tabac illicite au pays?

La sénatrice Petitclerc : Ne convenez-vous pas avec moi qu'il y a une grande différence entre travailler avec les associations et les financer?

M. Gagnon : Je ne le crois pas. En toute justice, en tant que société légale, nous finançons et sommes membres de diverses organisations de la même manière que les groupes défenseurs de la santé sont financés par des entreprises privées à but lucratif. Cela fait partie de travailler au Canada comme société légale. Nous sommes au Canada depuis plus de 100 ans. Nous avons été membres de nombreuses associations au fil des ans et nous continuerons à l'être.

La sénatrice Seidman : J'aimerais savoir si vous êtes au courant de tout contentieux qui pourrait être en cours, sur le conditionnement neutre en particulier, et dont nous devrions tenir compte dans le cadre de notre étude sur le projet de loi S-5. Il va de soi que nous tenons à bien faire les choses.

M. Gagnon : À l'heure actuelle, comme je l'ai dit, l'Australie est le premier pays qui ait introduit le conditionnement neutre depuis un certain temps. Il a été introduit en 2012. Le Royaume-Uni, l'Irlande et la France l'ont fait tout récemment.

Quand l'Australie a introduit le conditionnement neutre, la mesure a été contestée par l'OMC. La question n'a pas encore été résolue. Au départ, il serait peut-être sage que le Canada attende de voir quelle en est la conclusion. Les pays qui ont contesté la mesure australienne affirment que le conditionnement neutre est illicite et l'OMC est en train d'étudier la question.

Au chapitre des contentieux, je tiens à souligner que ce n'est pas parce que l'industrie a perdu le recours contre le conditionnement neutre au Royaume-Uni ou en Australie que nous devons tenir pour acquis qu'on obtiendra le même résultat au Canada. La Constitution et les lois du Canada sont différentes. Nous continuons à croire qu'en tant que société légale, nous avons le droit fondamental d'utiliser des marques de commerce pour nos produits.

Le président : Je crois que nous avons eu une discussion très approfondie. Les réponses que nous avons obtenues à nos questions ont été parfaitement compréhensibles, du moins pour moi. Je remercie les témoins de leur présence et mes collègues des questions qu'ils vous ont posées.

Sur ce, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, April 5, 2017

Non-Smokers' Rights Association:

Melodie Tilson, Director of Policy;
Pippa Beck, Senior Policy Analyst.

Tobacco Harm Reduction Association of Canada:

Jaye Blancher, Director;
David Jones, Policy Advisor.

Canadian Convenience Stores Association:

Satinder Chera, President;
Sébastien Tremblay Drolet, Category manager, Couche-Tard Inc.

National Coalition Against Contraband Tobacco:

Gary Grant, Spokesperson.

Thursday, April 6, 2017

The Electronic Cigarette Trade Association of Canada:

Daniel David, Chairman.

Canadian Vaping Association:

D. Meshaila Sinnis, Board Member.

Imperial Tobacco Canada Ltd:

Eric Gagnon, Director, Government and Regulatory Affairs.

Rothmans, Benson & Hedges Inc.:

Peter Luongo, Managing Director;
Michael Klander, Director of Corporate Affairs.

TÉMOINS

Le mercredi 5 avril 2017

Association pour les droits des non-fumeurs :

Melodie Tilson, directrice des politiques;
Pippa Beck, analyste principale en matière de politiques.

Tobacco Harm Reduction Association of Canada :

Jaye Blancher, directrice;
David Jones, conseiller en politiques.

Association canadienne des dépanneurs en alimentation :

Satinder Chera, président;
Sébastien Tremblay Drolet, gérant de catégorie, Couche-Tard Inc.

Coalition nationale contre le tabac de contrebande :

Gary Grant, porte-parole.

Le jeudi 6 avril 2017

The Electronic Cigarette Trade Association of Canada :

Daniel David, président.

Association canadienne de la vape :

D. Meshaila Sinnis, commissaire.

Imperial Tobacco Canada Ltd :

Eric Gagnon, directeur, Affaires réglementaires et relations gouvernementales.

Rothmans, Benson & Hedges Inc. :

Peter Luongo, directeur général;
Michael Klander, directeur des affaires corporatives.